

Dante Alighieri

La divine comédie
Tome 3
Le Paradis

bibebook

Dante Alighieri

La divine comédie
Tome 3
Le Paradis

Un texte du domaine public.

Une édition libre.

bibebook

www.bibebook.com

CHANT I



A GLOIRE DE Celui qui
met le monde en branle
remplit tout l'univers,
mais son éclat est tel
qu'il resplendit plus fort
ou moins, selon les lieu^[1].

Je montai jusqu'au ciel qui prend de sa splendeur

la plus grande partie, et j'ai connu des choses

qu'on ne peut ni sait dire en rentrant de là-haut,

car en se rapprochant de l'objet de ses vœux

l'intelligence y court et s'avance si loin

qu'on ne saurait la suivre avec notre mémoire.

Mais tout ce que j'ai vu pendant ce saint voyage,

tout ce que j'ai pu mettre au trésor

de l'esprit

servira maintenant de matière à mon
chant.

Rends-moi, doux Apollon, pour ce
dernier labeur

un vase bien rempli de ta propre
vertu,

que je sois digne enfin de ton laurier
aimé.

J'ai pu me contenter jusqu'à présent
d'un seul

des sommets du Parnasse : il me faut
maintenant

monter sur tous les deux, pour ce

dernier parcours^[2].

Pénètre dans mon sein, partage-moi
ton souffle,

comme au jour d'autrefois où ton
chant eut le don

de tirer Marsyas du fourreau de ses
membres^[3] !

O divine vertu, livre-toi, que je
puisse

raconter pour le moins l'ombre du
règne heureux,

tel que je l'emportai gravé dans ma
mémoire ;

tu me verras monter vers l'arbre

bien-aimé^[4]

et faire couronner mon front de son
feuillage,

le thème et ton concours m'en ayant
rendu digne.

Nous pouvons le cueillir si peu
souvent, ô père,

pour fêter d'un César, d'un poète la
gloire

(c'est là des passions l'opprobre et la
rançon),

que l'arbre pénéen et ses feuilles
devraient

inonder de plaisir le cœur du dieu de

Delphes,

chaque fois que nous point le soin de
les gagner^[5].

La petite étincelle allume le grand
feu ;

et peut-être quelqu'un, d'une voix
plus habile,

va prier après moi, pour que
Cyrrrha^[6] réponde.

L'astre du jour se lève aux regards
des mortels

sur plus d'un horizon ; mais il en est
un seul

auquel on voit trois croix sortant des

quatre cercles^[7],

où son éclat reluit sous de meilleurs
auspices,

suivant un cours meilleur, qui
dispose et modèle

plus à sa volonté la matière du
monde.

C'est à peu près ce point qui, faisant
là le jour,

portait chez nous la nuit ; et dans cet
hémisphère

tout s'habillait de blanc, et de noir
dans le nôtre,

quand je vis qu'ayant fait un demi-

tour à gauche

Béatrice rivait son regard au soleil,
bien plus intensément que ne le peut
un aigle.

Comme l'on voit jaillir d'un rayon de
lumière

un rayon réfléchi qui monte vers le
haut,

semblable au pèlerin qui retourne
chez lui,

de même, mon maintien reproduisant
le sien,

tel que dans mon esprit il entrait par
la vue,

je fixai le soleil d'un regard plus
qu'humain.

Bien des choses, là-haut, qui ne sont
pas permises

à notre faculté, deviennent naturelles
par la vertu du lieu conçu pour notre
bien.

J'en souffrais mal l'aspect, mais
assez cependant

pour voir étinceler les éclats qu'il
jetait

comme le fer ardent qu'on sort de la
fournaise.

On eût dit que le jour multipliait le
jour,

comme si tout à coup Celui qui peut
tout faire

avait mis sur le ciel deux soleils à la
fois.

Béatrice restait tout entière attachée
par son regard intense aux sphères
éternelles,

et moi, l'en détachant, je le posais
sur elle

et en la contemplant je devins en
moi-même

tel que devint Glaucus, lorsqu'il eut
goûté l'herbe

qui le rendait égal aux autres dieux

des mers^[8].

T r a d u i r e *per verba* cette
métamorphose

ne serait pas possible ; et l'exemple
doit seul

suffire à qui la grâce un jour
l'enseignera.

Amour, toi qui régis le ciel et qui
m'as fait

monter par ton effet, tu sais s'il me
restait

autre chose de moi, que le don de la
fin^[9].

Lorsque la sphère enfin qui se meut

le plus vite

par le désir de toi^[10], rappela mon regard

avec tous ses accords que tu conduis et règles,

j'y vis incendier de si vastes surfaces par le feu du soleil, qu'il n'est pas de déluge

ou de fleuve qui pût faire un lac aussi grand.

Ces accents surprenants, cette immense splendeur

m'enflammaient du désir de connaître leur cause,

tel que jamais avant je n'en eus de plus vif ;

et elle, qui voyait en moi comme moi-même,

pour apaiser la soif de l'âme, ouvrit la bouche

plus vite encor que moi pour le lui demander

et elle commença : « Tu t'étourdis tout seul

par des pensers trompeurs, qui t'empêchent de voir

ce qui serait très clair, si tu t'en secouais.

Tu n'es pas sur la terre, ainsi que tu

supposes^[11] ;

mais l'éclair qui descend du lieu de sa demeure

est moins prompt à le fuir, que toi tu n'y reviens. »

Si je me vis alors libre du premier doute,

par ces propos si brefs, dits avec un sourire,

un autre embarrassait davantage l'esprit.

« De mon étonnement, lui dis-je, je reviens.

Me voici satisfait ; mais ma surprise

est grande,
de me voir traverser ces éléments
légers^[12]. »

Elle poussa d'abord un soupir de
pitié,

me regardant ensuite avec
l'expression

de la mère veillant sur son fils qui
délire,

puis elle me parla : « Tous les objets
du monde

ont un ordre commun : et cet ordre
est la forme

qui fait de l'univers une image de

Dieu.

Les êtres de là-haut y retrouvent
l'empreinte

du pouvoir éternel, qui fait la fin
suprême

où tend la loi de tous, dont je viens
de parler.

Bien que tous les objets qui sont
dans la nature

dépendent de ces lois, la façon en
diffère

selon qu'ils sont plus loin ou plus
près de leur source.

Ils naviguent ainsi vers des ports
différents

sur l'océan de l'être, et chacun d'eux
possède

un instinct qui le guide et dont on lui
fit don.

C'est lui qui fait monter le feu
jusqu'à la lune^[13] ;

c'est lui, du cœur mortel le premier
des moteurs ;

c'est lui qui tient ensemble et
compose la terre ;

c'est lui qui, comme un arc, lance
dans l'existence

avec tous les objets privés
d'intelligence

tous les êtres doués d'intellect et d'amour.

La Providence donc, qui gouverne le monde,

porte par son éclat le repos éternel

aux cieux au sein desquels roule le plus rapide ;

et c'est là maintenant, comme à l'endroit prévu,

que nous sommes lancés par la force de l'arc

qui tire droit au but les flèches qu'il décoche.

Il est vrai cependant que, comme bien souvent

la forme reste sourde aux propos de
l'artiste,

qui ne peut pas plier la matière à ses
fins,

de même l'être peut s'écarter
quelquefois

du cours ainsi tracé, puisqu'il a le
pouvoir,

tout en étant guidé, de s'incliner
ailleurs

(comme au lieu de monter, le feu
tombe des nues),

si l'on vient dévier l'impulsion
première

par quelque faux plaisir qui pousse
vers le sol^[14].

Si tu comprends cela, le fait qu'ainsi
tu montes

n'est pas plus étonnant que le cours
d'un ruisseau

qui descend des sommets au creux
d'une vallée.

Le surprenant serait que, libre des
entraves,

tu puisses demeurer prisonnier de la
terre,

ou que l'on puisse voir une flamme
immobile. »

Ensuite elle tourna son regard vers les sphères.



CHANT II



VOUS, QUI naviguez
dans vos petites
barques,

désireux de m'entendre,
et suivez à la trace

la route de ma nef qui
s'avance en chantant,

retournez maintenant auprès de vos
rivages ;

ne vous hasardez pas au large, car
peut-être,

resterez-vous perdus, si vous vous
écartez !

Personne n'a suivi la route que je
prends ;

Minerve tend ma voile et Apollon me
guide,

et ce sont les neuf sœurs qui me
montrent les Ourses.

Et vous, le petit chœur de ceux qui de
bonne heure

avez tendu le cou vers le pain
angélique

dont on vit ici-bas sans se

rassasier^[15],

envoyez hardiment vos nefes en haute
mer,

mais en prenant bien soin de suivre
mon sillage,

tant que sur l'eau mouvante il n'est
pas effacé.

Les héros qui jadis abordaient en
Colchide

furent moins étonnés que vous ne le
serez,

lorsqu'ils virent Jason devenu
laboureur^[16].

La soif perpétuelle, innée au cœur de

l'homme,

du royaume construit selon Dieu,
nous portait

aussi rapidement que le cours des
étoiles.

Béatrice fixait le ciel, moi Béatrice ;

et le temps plus ou moins que
mettrait un carreau

à quitter l'arbalète et à frapper le
but,

je parvins en un point dont l'éclat
merveilleux

me donnait dans les yeux ; à l'instant
cette dame,

qui connaissait toujours le fond de
ma pensée,

se retourna vers moi, belle autant
que joyeuse :

« Elève ton esprit et rends grâces à
Dieu,

qui nous fait arriver à la première
étoile^[17] ! »

Un nuage parut nous revêtir alors,
épais et rutilant, éblouissant et dru,
pareil au diamant où le soleil se
baigne.

Cet éternel joyau nous reçut dans
son sein,

comme l'onde reçoit un rayon de
lumière

restant en même temps parfaitement
unie.

Si j'étais corps (sur terre on ne
saurait comprendre

qu'un espace tolère un autre espace
en soi,

ce qui doit advenir, si deux corps se
pénètrent),

il devait s'enflammer d'un plus
ardent désir

de contempler l'essence en laquelle
l'on voit

comment notre nature est confondue

en Dieu ;

et nous verrons là-haut ce qu'ici nous croyons

sans qu'on l'ait démontré, mais qui s'offre à l'esprit,

de même que l'on croit aux principes premiers^[18].

Je répondis : « Ma dame, aussi dévotement

qu'il est en mon pouvoir, je rends grâce à Celui

qui me sépare ainsi du monde des mortels.

Dites-moi cependant, que sont ces

taches sombres^[19]

que l'on voit sur ce corps et qui là-bas, sur terre,

ont fait croire à la fable où l'on nomme Caïn ? »

Elle sourit un peu, puis dit : « Si des mortels

le raisonnement court vers l'erreur, chaque fois

qu'il ne peut se servir de la clef des cinq sens,

par contre, désormais la pointe des surprises

doit s'éteindre pour toi : tu vois

que la raison

que desservent les sens a les ailes trop courtes.

Mais fais-moi voir d'abord comment tu te l'expliques ! »

« Les aspects différents que l'on y trouve, dis-je,

sont l'effet, à mon sens, des corps plus ou moins denses^[20]. »

Elle dit : « Tu verras que ton opinion a sombré dans l'erreur, si tu suis avec soin

mon exposition des arguments contraires.

Dans la huitième sphère on observe un grand nombre

d'astres, dont on voit bien que, pour la qualité

comme pour la grandeur, l'aspect est différent.

Si le rare ou le dense en étaient seuls la cause,

on trouverait en tous une seule vertu, plus dans l'un, moins dans l'autre, ou bien pareillement.

Mais nécessairement des vertus différentes

de principes formels différents font la preuve ;

dans ton raisonnement il n'en subsiste qu'un^[21].

Or, si la densité fut la cause des taches

que tu veux t'expliquer, il s'ensuit que cet astre

serait de part en part privé de sa matière ;

ou bien, comme ces corps où l'on trouve à la fois

le gras avec le maigre, ce serait un volume

formé, selon l'endroit, de plus ou moins de feuilles^[22].

Si le premier était, il serait manifeste dans les éclipses : lors, les rayons du soleil

traverseraient l'espace ainsi raréfié.

Il n'en est pas ainsi : voyons donc l'autre cas ;

et si je peux prouver qu'il n'est pas mieux fondé,

il en résultera que tes raisons sont fausses.

Puisque le clairsemé ne forme pas un trou,

il s'ensuit qu'il existe un point où son contraire

finit par l'empêcher de s'enfoncer plus loin

et repousse à son tour les rayons du soleil,

tout comme le cristal réfléchit les couleurs,

lorsqu'on l'a fait doubler d'une couche de plomb^[23].

Tu pourrais répliquer que, si certains rayons

se montrent plus obscurs que ceux venant d'ailleurs,

c'est parce que leur source était plus reculée.

Si tu veux l'éprouver, la simple
expérience

pourra facilement éliminer tes
doutes,

elle, qui sert de source au fleuve de
vos arts.

Ayant pris trois miroirs, à la même
distance

de toi, places-en deux ; et que ton œil
retrouve

entre ces deux premiers le dernier,
mais plus loin.

Puis tourne-toi vers eux et mets
derrière toi

un flambeau, prenant soin que les

miroirs reçoivent

et te rendent aussi tous les trois sa lueur.

L'image qui viendra de plus loin paraîtra

plus petite, sans doute, à l'égard des deux autres ;

tu verras cependant qu'elle a le même éclat.

Or, comme sous le coup des rayons de chaleur

le terrain reste à nu, dégagé de la neige,

libre de sa couleur et de son froid premier,

telle reste à présent ta propre
intelligence ;

je m'en vais l'informer de si vives
lumières,

qu'elles te paraîtront des gerbes
d'étincelles.

Là-haut, au sein du ciel de la divine
paix^[24],

tourne autour de lui-même un corps
dont la vertu

donne l'être et la vie à tout ce qu'il
contient,

Le ciel qui vient ensuite et contient
tant d'étoiles

répartit ce même être en diverses
essences

différentes de lui, mais en lui
contenues.

Les sphères d'au-dessous, chacune à
sa manière,

disposent à leur tour ces germes
différents

suivant leur origine et leur finalité.

Comme tu vois déjà, ces organes du
monde

descendent de la sorte et changent de
degré,

recevant de plus haut et agissant
plus bas.

Observe maintenant comme je me dirige

par ce moyen au vrai que tu prétends connaître :

ensuite, tu sauras passer tout seul le gué.

Comme l'art du marteau dépend du forgeron,

le cours et la vertu de ces sphères célestes

s'inspirent à leur tour des moteurs bienheureux ;

et le ciel qu'embellit la ronde des flambeaux

imite ainsi l'image et devient comme
un sceau

de ce savoir profond qui le fait se
mouvoir.

Et de même que l'âme, au fond de
vos poussières,

par des membres divers et
spécialisés

développe et produit des forces
différentes,

l'intelligence aussi produit et
développe

des dons multipliés par toutes les
étoiles,

et reste en même temps une seule et

la même.

Différentes vertus diversement
s'allient

avec le corps céleste animé par leurs
soins,

se fondant avec lui comme avec vous
la vie.

Et la nature heureuse où se tient son
principe

fait briller dans le corps la vertu
composite,

comme luit le bonheur dans le regard
vivant.

De là la différence entre un aspect et
l'autre,

qui ne dépendent pas du plus dense
ou plus rare :

ce principe formel est celui qui
produit,

selon sa qualité, le clair ou le
confus. »



CHANT III



LE SOLEIL DONT l'amour
brûlait jadis mon cœur
m'avait ainsi montré par
le pour et le contre
le visage enchanteur des
belles vérités ;

et moi, pour confesser que j'étais
convaincu

et tiré de l'erreur, ainsi qu'il

convenait,

je redressai la tête et voulus lui parler ;

mais une vision m'apparut, qui soudain

s'empara de l'esprit, d'une telle manière

que de me confesser je n'avais plus mémoire.

Comme dans le cristal transparent et poli

ou dans l'onde immobile et claire comme lui,

mais dont la profondeur ne cache point le fond,

le visage et les traits se laissent
refléter

si confus et si flous, que sur un front
de neige

on distinguerait mieux la blancheur
d'une perle,

tels, prêts à me parler, j'aperçus des
visages,

ce qui me fit tomber dans une erreur
contraire

à l'erreur de cet homme amoureux
des fontaines^[25].

Vivement, aussitôt que je les aperçus,
croyant que leur image était un pur

reflet,

je tournai le regard, voulant chercher
sa source ;

mais n'ayant rien trouvé, je reportai
les yeux

droit dans ce même éclat qui brûlait,
souriant,

dans le regard sacré de ma très
douce guide.

« Ne sois pas étonné, si tu me vois
sourire :

ton penser enfantin, dit-elle, en est la
cause ;

ton pied n'a pas trouvé le sol de
vérité

et naturellement tu reviens les mains
vides :

ceux que tu vois là-bas sont des
substances vraies,

que l'on relègue ici pour
manquement aux vœux^[26].

Parle-leur, si tu veux, écoute-les,
crois-les,

car la splendeur du vrai qui fait toute
leur joie

les oblige à rester à jamais dans ses
voies. »

Je dirigeai mes pas vers l'ombre qui
semblait

avoir de me parler plus envie, et lui
dis,

comme celui qu'émeut le désir de
savoir :

« Esprit bien conformé, qui ressens
aux rayons

de la vie éternelle une douceur si
grande,

qu'on ne la conçoit pas sans l'avoir
éprouvée,

tu me ferais plaisir, si tu voulais me
dire

le nom que tu portais et votre sort
d'ici. »

Elle, les yeux rieurs, répondit

aussitôt :

« Ici la charité ne refuse la porte
à nul juste désir, obéissant à l'Autre,
qui veut que dans sa cour tout lui
soit ressemblant.

J'ai vécu vierge et nonne au monde
de là-bas ;

et si ton souvenir se regarde en lui-
même,

ma nouvelle beauté ne peut pas me
cacher,

et tu reconnaîtras que je suis
Piccarda

qui, placée en ces lieux avec les

bienheureux,

demeure heureusement dans la plus
lente sphère^[27].

Ici, nos sentiments, qu'embrase
seulement

le souci souverain de plaire au Saint-
Esprit,

tirent tout leur bonheur de leur
soumission ;

et ce sort, que la terre admire avec
envie,

nous est fait en ce lieu pour avoir
négligé,

mal accompli parfois, ou déserté nos

vœux. »

« Dans l'admirable aspect que je contemple en vous

brille je ne sais quoi de divin, répondis-je,

qui transforme les traits que j'ai d'abord connus ;

et c'est pourquoi je fus si lent à te connaître :

mais ce que tu me dis me remet sur la voie,

et il m'est plus aisé de me ressouvenir.

Mais dis-moi cependant, tout en étant heureux,

ne désirez-vous pas un lieu plus éminent,

soit pour mieux contempler ou pour être plus près ? »

Elle sourit d'abord, avec les autres ombres,

un peu, puis répondit avec tant d'allégresse

qu'elle semblait brûler du premier feu d'amour :

« Frère, la charité apaise pour toujours

tous nos autres désirs, et nous ne souhaitons

que ce que nous avons, sans
connaître autre soif.

Si jamais nous rêvions d'être placés
plus haut,

notre désir serait différent du
vouloir

de Celui qui nous mit à la place où
nous sommes ;

tu verras que cela ne serait pas
possible ;

dans cet orbe, obéir à l'amour est
necesse :

et tu sais bien quelle est de l'amour
la nature ;

car pour cet esse heureux il est

essentiel

de borner nos désirs aux volontés
divines,

puisque nos volontés ne font qu'un
avec elles.

Le fait d'être placés, à travers tout ce
règne,

sur plus d'un échelon, est agréable
au règne

ainsi qu'au Roi qui veut qu'on veuille
comme lui.

C'est dans sa volonté qu'est tout
notre repos ;

c'est elle, cette mer où vont tous les
objets,

ceux qu'elle a faits et ceux qu'a produits la nature. »

Je compris clairement comment le Paradis

est partout dans le ciel, quoique du Bien suprême

n'y pleuve pas partout également la grâce.

Mais il advient parfois qu'ayant assez d'un mets,

tandis que l'appétit d'un autre dure encore,

on rend grâce pour l'un et on demande l'autre.

Je fis pareillement de geste et de parole,

car je voulais savoir quelle était cette toile

que n'avait pas fini de tisser sa navette.

« Des mérites sans pair, une parfaite vie,

dit-elle, ont mis plus haut la femme dont la loi

dans le monde régit ce voile et cet habit^[28],

qui font qu'on veille et dort jusqu'au jour de la mort

aux côtés de l'Epoux satisfait de ces
vœux

qu'appellent à la fois son désir et
l'amour.

Jeune encore, j'ai fui le monde pour
la suivre,

et je vins me cacher sous son habit
sacré,

promettant de garder les chemins de
son ordre.

Mais des hommes bientôt, plus faits
au mal qu'au bien,

sont venus me ravir à ma douce
clôture,

et Dieu sait quelle fut depuis ce jour

ma vie !

Vois cette autre splendeur qui se
montre à tes yeux

à ma droite, où paraît venir se
refléter

tout l'éclat lumineux de la sphère où
nous sommes :

ce que j'ai dit de moi convient pour
elle aussi ;

elle était au couvent et d'autres
hommes vinrent

l'arracher à l'abri du bandeau
consacré.

Ayant été rendue au monde de la
sorte,

contre son propre gré, contre les
bons usages,

son âme malgré tout resta fidèle au
voile.

Cet éclat est celui de la grande
Constance^[29]

qui, depuis, du second ouragan de
Souabe

engendra la troisième et dernière
tourmente. »

Elle me dit ces mots et puis, ayant
parlé,

elle s'évanouit en chantant un Ave,
comme un corps lourd qui roule au

fond d'une eau sans fin.

Mon regard la suivit aussi loin que je
pus

l'apercevoir encore, et lorsqu'il la
perdit,

il revint à l'objet de son plus grand
désir,

se fixant à nouveau sur Béatrice
seule ;

mais elle scintilla tout d'abord dans
mes yeux

si fort, que je ne pus en supporter la
vue,

et je fus moins pressé de la
questionner.



CHANT IV



CHOISIR ENTRE DEUX
mets également distants
et excitants serait, si le
choix était libre,
mourir de faim avant de
toucher à l'un d'eux.

Ainsi, l'agneau devrait sentir deux
fois la peur
de deux loups carnassiers qui

s'avancent vers lui ;

ainsi, le chien devrait rester entre deux daims^[30]

Dante se posait deux questions également pressantes :

1. Si le manquement aux vœux est dû à une cause violente qui nous y oblige, peut-on nous en rendre responsables ?

2. Platon, dans *Tintée* (cité par Dante à travers la mention qu'en faisait saint Augustin, *Cité de Dieu*, XIII, 19), prétend que les âmes existent dans les étoiles, avant la naissance des hommes, et qu'elles y retournent après leur mort : cette opinion

répond-elle à la réalité ? La réponse
suit l'ordre contraire..

Si donc je me taisais, c'était bien
malgré moi,

suspendu que j'étais au milieu de
mes doutes,

et je n'en méritais ni blâme ni
louanges.

Je me taisais ; pourtant mon désir se
montrait

comme peint au visage, avec mes
questions,

beaucoup plus vivement que par un
vrai discours.

Béatrice imita ce que fit Daniel

pourrait-elle amoindrir l'éclat de nos mérites ?

Tu trouves, d'autre part, des raisons de douter

du retour supposé des âmes aux étoiles,

si nous nous en tenons aux dires de Platon^[32]

1. Si le manquement aux vœux est dû à une cause violente qui nous y oblige, peut-on nous en rendre responsables ?

2. Platon, dans Tintée (cité par Dante à travers la mention qu'en faisait saint Augustin, Cité de Dieu, XIII,

19), prétend que les âmes existent dans les étoiles, avant la naissance des hommes, et qu'elles y retournent après leur mort : cette opinion répond-elle à la réalité ? La réponse suit l'ordre contraire..

Voici les questions qui sur ta volonté pressent également ; et pour cette raison

je traiterai d'abord de la plus venimeuse.

Celui des séraphins qui voit Dieu de plus près,

Moïse et Samuel et celui des deux Jean

que tu préféreras, aussi bien que
Marie

ne font pas leur séjour dans un ciel
différent

de celui des esprits que tu vis tout à
l'heure,

et leur être n'aura ni plus ni moins
d'années^[33] ;

ils embellissent tous la première des
sphères,

quoique leur douce vie y coule en
sens divers,

selon qu'ils sentent plus ou moins
l'esprit divin.

Si. tu les vois ici, ce n'est pas que cet orbe

leur soit prédestiné, mais comme témoignage

de ce céleste état qui se trouve plus haut^[34].

C'est ainsi qu'il convient de parler à l'esprit

de l'homme, qui n'apprend qu'à l'aide de ses sens

ce qu'ensuite il transforme en biens de l'intellect.

C'est pourquoi l'Écriture accepta de descendre

jusqu'à vos facultés, attribuant à Dieu

des jambes et des mains, qu'elle entend autrement,

et que la sainte Eglise a fait représenter

Gabriel et Michel sous un aspect humain,

et ce troisième aussi, guérisseur de Tobie.

Quant à ce qu'au sujet des âmes dit Timée,

cela n'est pas d'accord avec ce que tu vois,

admettant qu'il le faut prendre au

pied de la lettre.

S'il y dit que l'esprit retourne à son étoile,

c'est qu'il croit qu'elle en fut autrefois détachée,

quand la nature eh fit la forme de son corps.

Peut-être sa pensée est-elle différente

de ce que dit sa phrase, et son intention

pourrait bien mériter mieux qu'une raillerie.

Si par ce qui retourne à l'étoile il entend

le blâme ou bien l'honneur de sa propre influence,

il se peut que son trait frappe assez près du but.

On sait que ce concept mal compris a fait naître

jadis l'égarement de presque tout un monde

qui révérait Mercure et Mars et Jupiter^[35].

Quant au doute second qui te préoccupait,

il a moins de venin, car sa malignité ne lui suffirait pas pour t'éloigner de

moi.

Parfois notre justice, en effet, semble injuste

aux regards des mortels, mais c'est un argument

qui sert la foi plutôt que l'hérésie impie.

Et comme il est possible à votre entendement

de pénétrer au cœur de cette vérité,

je vais te contenter au gré de ton désir.

Dans toute violence où celui qui la souffre

contre son oppresseur n'a pas fait
résistance,

les âmes n'ont pas eu d'excuse
suffisante,

car on n'étouffe pas un vouloir qui
résiste,

mais, pareil à la flamme, il redresse
la tête,

même si mille fois l'abat un dur
effort.

S'il finit par céder, que ce soit plus
ou moins,

il suit la violence : et celles-ci^[36] l'ont
fait,

qui pouvaient retourner au refuge sacré.

Car, si leur volonté fût demeurée entière,

telle que l'eut toujours saint Laurent sur le gril,

ou comme Mucius ennemi de sa main,

elle les aurait fait revenir, sitôt libres,

par le même chemin qu'on les forçait à prendre ;

mais on ne trouve plus de telles volontés.

Si tu pénètres donc le sens de mon

discours,

il devrait te suffire à supprimer
l'erreur

qui pouvait, malgré tout, t'inquiéter
souvent.

Mais voici maintenant qu'un écueil
différent

se présente à l'esprit, et tel que, par
toi-même,

tu te fatiguerais avant de l'éviter.

J'ai mis dans ton esprit comme une
certitude

qu'une âme bienheureuse est du
suprême Vrai

la voisine éternelle, et ne saurait mentir ;

mais tu viens d'écouter Piccarda qui disait

que Constance a toujours gardé l'amour du voile :

il semble qu'en cela nous nous contredisons^[37].

Frère, il est arrivé souvent dans le passé

que, pour fuir le danger, on fût, bien malgré soi,

des choses qu'autrement on ne voudrait pas faire :

témoin cet Alcmeon qui, prié par son
père

de mettre à mort sa mère, avait
obtempéré,

devenant criminel pour être
obéissant^[38].

Or, dans un cas pareil, je veux que tu
comprennes

comment, la volonté se pliant à la
force,

l'offense qui s'ensuit devient
impardonnable.

Le vouloir absolu n'admet pas le
péché ;

et s'il a transigé, c'est parce qu'il
craignait

que son abstention n'augmente son
malheur.

Ainsi, quand Piccarda s'exprimait de
la sorte,

elle se référait au vouloir absolu,

moi, je pensais à l'autre^[39], et les
deux disions vrai. »

Tels étaient lors les flots de la sainte
rivière

qui jaillissaient du puits d'où sourd
la vérité,

apaisant à la fois l'un et l'autre

désir.

« Vous, du premier amant l'amour,
lui répondis-je,

dont le discours m'inonde et
réchauffe mon cœur,

si bien qu'il me ranime un peu plus
chaque fois,

toute ma gratitude est trop
insuffisante

pour rendre aux grâces grâce : ainsi
donc, que Celui

qui voit et qui peut tout réponde ici
pour moi.

Oui, j'ai bien remarqué que notre
intelligence

n'est jamais satisfaite, en l'absence
du vrai

hors duquel on ne trouve aucune
vérité.

Elle y va reposer comme la bête au
gîte

dès qu'elle l'a rejoint ; et elle peut
l'atteindre,

sinon, tous les désirs seraient pour
nous en vain.

Car ce sont eux qui font, comme une
pousse, naître

le doute au pied du vrai ; la nature
elle-même

monte de butte en butte et nous mène
au sommet.

Et c'est ce qui m'engage et ce qui me
rassure

pour demander, ma dame, avec tout
le respect,

une autre vérité qui demeure
confuse.

J'aimerais bien savoir si l'on peut
satisfaire

aux vœux abandonnés, au moyen
d'autres biens

qui ne soient pas mesquins, pesés
dans vos balances. »

Béatrice posa sur moi ses yeux

remplis

d'étincelles d'amour, d'un regard si
divin

que mon pouvoir vaincu ne put le
soutenir

et, baissant le regard, je faillis
défaillir.



CHANT V



I JE FLAMBE à tes yeux
dans le feu de l'amour,

plus fort qu'on ne saurait
le concevoir sur terre,

au point que de tes yeux
j'offusque le pouvoir,

n'en sois pas étonné : cela vient de la
vue

parfaite qui, sitôt qu'elle aperçoit le

bien,

sans perdre un seul instant se dirige
vers lui.

J'observe cependant que ton
intelligence

fait déjà resplendir la lumière
éternelle,

qui donne de l'amour aussitôt qu'on
la voit ;

et si d'autres objets séduisent votre
cœur,

c'est que vous y trouvez les résidus
informes

de cet unique amour, brillant en
transparence.

Tu veux savoir de moi si par d'autres services,

malgré des vœux manques, on pourrait obtenir

lors du dernier procès l'assurance de l'âme. »

C'est de cette façon que commença ce chant

Béatrice ; après quoi, poursuivant son discours,

elle développa son saint raisonnement :

« La plus chère vertu que Dieu dans sa largesse

mit dans sa créature et qui répond le mieux

à sa propre bonté, la plus douce à ses yeux,

ce fut la liberté de ses décisions,

dont les êtres doués d'intelligence, eux seuls,

furent alors pourvus et le sont depuis lors.

Or, en y pensant mieux, tu comprendras sans doute

l'importance d'un vœu, s'il fut fait de façon

que Dieu consente aussi, quand tu consens toi-même,

puisque l'homme, en signant ce contrat avec Dieu, spontanément s'engage à lui sacrifier ce trésor précieux dont j'ai dit l'intérêt.

Partant, que pourrait-on proposer en échange ?

Si tu crois que tes dons servent à cet usage,

c'est d'un bien mal acquis vouloir de bons effets^[40] .

Te voilà rassuré sur ce point capital ; pourtant, comme l'Eglise en donne des dispenses

qui semblent infirmer ce que je viens
de dire,

il ne faut pas encore abandonner la
table,

car l'aliment trop cru que tu viens
d'avalier

demande encor qu'on l'aide avant
d'être accepté.

Ouvre donc ton esprit à ce que je te
montre

et retiens tout ceci : le savoir ne vient
pas

du seul fait de comprendre, il y faut
la mémoire.

Si de ce sacrifice on regarde

l'essence,

on y voit deux aspects : d'un côté
l'on distingue

un objet, et de l'autre une obligation.

Or, on ne peut jamais supprimer
celle-ci,

sauf en l'exécutant ; et c'est à son
sujet

que je parlais tantôt avec tant de
détail ;

c'est pourquoi chez les Juifs on
jugeait nécessaire

le devoir de donner, bien que parfois
l'offrande

changeât de contenu, comme tu dois savoir.

Pour l'objet, tu comprends qu'il s'agit de matière :

il se peut qu'il soit tel qu'on puisse sans erreur

le remplacer parfois par quelque autre matière^[41].

Mais personne ne doit faire changer d'épaule

cette charge à lui seul ou de son propre chef,

sans que tournent d'abord la clef blanche et la jaune^[42] :

la substitution est toujours insensée,
si l'objet qu'on reprend n'était pas
contenu

comme quatre dans six dans l'objet
qui remplace.

Si donc du remplaçant la valeur n'est
pas telle

qu'irrésistiblement il penche la
balance,

on ne peut acquitter par aucune autre
offrande.

Ne prenez pas, mortels, les vœux à la
légère !

Réfléchissez d'abord, ne soyez pas
aveugles,

évitez de Jephté l'erreur du premier
vœu^[43] ;

car mieux valait pour lui dire : « J'ai
mal agi ! »

que de faire le pire en l'observant. De
même,

le commandant des Grecs ne fut pas
moins stupide,

qui fit sur sa beauté pleurer
Iphigénie,

et pleurer sur son sort les sages et les
fous,

en entendant parler d'un culte si
nouveau.

Soyez, chrétiens, plus lents dans vos décisions !

N'imitiez pas la plume, emportée à tout vent,

car n'importe quelle eau ne peut pas vous laver.

Vous avez le Nouveau et le Vieux Testament ;

le pasteur de l'Eglise est là pour vous guider :

cela doit être assez, pour trouver le salut !

Et si la soif du gain vous inspire autre chose,

il faut agir en hommes, et non pas en

moutons,

pour que chez vous le Juif ne se moque de vous.

Et ne faites jamais comme l'agneau qui laisse

de sa mère le lait par simple espièglerie,

afin d'aller, par jeu, se battre avec son ombre. »

Béatrice me dit ce que je viens d'écrire,

puis elle se tourna, d'un grand désir poussée,

vers cette région où le monde est

plus vif^[44].

Son silence et l'aspect qui la
transfigurait

imposaient le silence à mon esprit
avide,

où d'autres questions se pressaient
sans arrêt ;

et pareil au carreau qui vient frapper
le but

dès avant que la corde ait cessé de
vibrer,

notre vol arrivait au second des
royaumes.

Là, je vis que ma dame était si

radieuse,

dès qu'elle eut pénétré dans l'éclat
de ce ciel,

que plus resplendissante en devint la
planète.

Si l'étoile sourit et changea de
visage,

que devais-je sentir, moi, qui de ma
nature

suis enclin à changer de toutes les
façons ?

Comme dans un vivier à l'eau
tranquille et pure

accourent les poissons vers tout ce
qu'on leur jette

du dehors, en pensant que c'est de la
pâture,

de même je vis là plus de mille
splendeurs

se diriger vers nous, et chacune
disait :

« Voici quelqu'un qui vient
augmenter nos amours ! »^[45]

Et comme chacun d'eux s'approchait
davantage,

on pouvait voir l'esprit qui, rempli
d'allégresse,

résidait dans chacun des
éblouissements.

Pense, si le récit que je commence ici
s'interrompait, lecteur, comme tu
sentirais

le désir angoissant d'en savoir
davantage ;

et par toi tu verras comment je
désirais

apprendre de ceux-ci quel était leur
destin,

aussitôt qu'à mes yeux ils se
manifestèrent.

« O toi, mortel heureux et bien né,
que la grâce

du triomphe éternel laisse admirer
les trônes,

avant d'abandonner l'état de la
milice,

nous sommes embrasés par l'éclat
répandu

dans tout ce ciel ; partant, si de nous
tu désires

savoir quoi que ce soit, satisfais ton
envie ! »

C'est ainsi que me dit l'un des pieux
esprits ;

et Béatrice : « Dis ; parle avec
assurance,

crois ce qu'ils te diront, comme l'on
croit aux dieux ! »

« Je vois bien, dis-je alors, que tu t'es
fait un nid

dans ta propre splendeur, qui jaillit
de tes yeux,

car je les vois briller pendant que tu
souris ;

j'ignore cependant qui tu fus, âme
digne,

et pourquoi tu jouis du cercle de ce
globe^[46]

qui se voile aux mortels sous les
rayons d'un autre. »

Je demandai ceci, me tournant vers
l'éclat

qui parla le premier ; et il devint
alors

bien plus resplendissant qu'il n'était
tout d'abord.

Et pareil au soleil qui se cache
parfois

dans son éclat trop grand, à l'heure
où la chaleur

consume les vapeurs qui semblaient
l'amoindrir,

sa plus grande liesse également
cachait

cette sainte figure au creux de ses
rayons ;

et ainsi prise, prise elle me répondit

comme chante le chant qui suit un
peu plus loin.



CHANT VI



PRÈS QUE CONSTANTIN
eut retourné les aigles
contre le cours du ciel,
qu'elles avaient suivi
sur le pas de l'aïeul,
époux de Lavinie^[47],

cent et cent ans et plus resta l'oiseau
de Dieu

au nid qu'il s'était fait sur le bord de

l'Europe

et non loin de ces monts dont il
sortit d'abord ;

et là, sous le couvert de ses plumes
sacrées,

passant de main en main, il gouverna
le monde

et, en changeant ainsi, termina par
m'échoir.

Oui, je fus empereur, je suis
Justinien ;

mû par la volonté d'un souverain
amour,

j'ai supprimé des lois l'excessif et le
vain.

Avant de consacrer mes soins à cet ouvrage,

j'admettais dans le Christ une seule nature^[48],

et j'étais satisfait avec cette croyance,

jusqu'à ce qu'Agapet, ce bienheureux qui fut

le suprême pasteur, m'eût avec ses discours

enseigné le chemin de la foi véritable.

Je crus à sa parole, et maintenant son dire

m'est devenu plus clair que pour toi
la présence

du faux pris dans le vrai des
contradictions^[49].

Sitôt que je suivis les sentiers de
l'Eglise,

la divine faveur a voulu m'inspirer

cet important ouvrage^[50], et j'y mis
tout le temps,

me fiant, pour la guerre, aux soins de
Bélisaire :

comme la main du ciel le protégeait
partout,

j'ai su que je devais m'en reposer sur

lui.

Je viens de contenter ta première
demande

par ce que je t'ai dit ; cependant sa
nature

m'oblige à t'ajouter une certaine
suite,

pour que tu puisses voir avec quels
justes titres

on veut se soulever contre l'emblème
saint^[51],

les uns pour l'usurper, d'autres pour
le combattre.

Vois combien de hauts faits l'ont

déjà rendu digne

de respect, à partir de cette heure où
Pallas

pour lui faire un royaume avait
donné sa vie^[52].

Tu sais comment dans Albe il fixa sa
demeure

pendant plus de cent ans, jusqu'au
jour de la fin,

quand les trois contre trois ont
combattu pour lui.

Tu sais ce qu'il a fait, du chagrin des
Sabins

au malheur de Lucrèce, aux mains de

ses sept rois,

soumettant alentour les peuplades
voisines.

Tu sais ce qu'il a fait, porté par les
vaillants

Romains contre Brennus et puis
contre Pyrrhus,

contre les autres rois, contre les
républiques,

grâce à quoi Torquatus et Quintius
au nom

tiré de ses cheveux mal peignés^[53],
Decius,

Fabius, ont gagné le renom que je

loue.

C'est lui qui terrassa des Arabes^[54]
l'orgueil

passant sous Annibal les alpestres
rochers

d'où le courant du Pô descend dans
la campagne.

C'est sous lui que Pompée et Scipion
jouirent

tout jeunes du triomphe ; et il parut
bien dur

à ceux de la colline où tu vis la
lumière^[55].

Puis, à peu près au temps où le ciel

voulut rendre

au monde l'ordre heureux qui fut
partout le sien,

César vint s'en saisir, avec l'accord
de Rome.

Ce qu'il a fait alors, du Var jusques
au Rhin,

l'Isère avec la Loire et la Seine l'ont
vu,

et tous les affluents qui grossissent
le Rhône.

Et ce qu'il fit ensuite, au départ de
Ravenne,

passant le Rubicon, fut d'un vol si
hardi

que la langue et la plume ont du mal
à le suivre.

Du côté de l'Espagne il porta son
essor,

puis contre Durazzo, frappant si fort
Pharsale,

que le Nil embrasé frémissait de
douleur.

Lors il revit l'Antandre avec le
Simoïs

où fut son nid premier, et le tombeau
d'Hector,

et puis reprit son vol, abattant
Ptolémée.

Tombant comme la foudre, il fonça
sur Juba,

puis vers votre Occident il redressa
son aile,

à l'heure où de Pompée éclatait la
fanfare.

Et tout ce qu'accomplit le suivant
porte-enseigne,

Brutus et Cassius là, dans l'Enfer,
l'aboient,

et Modène et Pérouse en ont porté le
deuil.

Il fit pleurer aussi la triste Cléopâtre
qui, fuyant devant lui, demandait à
l'aspic

une mort ténébreuse aussi bien que soudaine.

Il courut avec lui jusqu'aux ondes vermeilles,

et le monde sous lui connut une paix telle,

qu'on dut fermer la porte au temple de Janus.

Mais ce que l'étendard qui conduit mon discours

a fait par le passé, ce qu'il a fait ensuite

au royaume mortel soumis à son pouvoir,

apparaît comme obscur et
insignifiant,

si l'on voit d'un cœur pur et d'un œil
clairvoyant

ce qu'il fit dans la main du troisième
César ;

car le juge éternel qui dicte mes
paroles

lui céda, lorsqu'il fut dans la main
que je dis,

l'honneur de la vengeance où son
courroux prit fin^[56].

Admire maintenant ce que j'ajoute
ici :

plus tard, avec Titus, il courut pour
venger

la vengeance, rachat de notre ancien
péché.

Et quand la dent lombarde ensuite
voulut mordre

l'Eglise, ce fut lui qui couvrit de son
aile

Charlemagne vainqueur, qui la vint
secourir.

Or, tu peux maintenant former un
jugement

sur ceux que j'accusais tantôt et sur
leurs crimes,

qui de tous vos malheurs sont la

cause première.

L'on oppose parfois l'universel
symbole

aux lis d'or ; l'on en fait l'emblème
d'un parti^[57] ;

et l'on ne voit pas bien quel est le
plus coupable.

Qu'ils fassent leurs complots, mais
sous une autre

les Gibelins ; c'est mal servir sous
celle-ci, enseigne,

que de la maintenir si loin de la
justice !

Que ce Charles^[58] nouveau, secondé

par ses Guelfes,

ne pense pas l'abattre, et qu'il
craigne la serre

qui tira plus d'un poil à de plus fiers
lions !

Souvent, dans le passé, les enfants
ont pleuré

par la faute du père ; et qu'on ne
pense plus

que Dieu pourrait changer ses armes
pour les lis !

Cette petite étoile renferme en son
enceinte

les esprits vertueux qui se sont
employés

à faire que la gloire et l'honneur leur
survivent ;

et lorsque les désirs se proposent ce
but,

ce chemin détourné fait que de
l'amour vrai

le rayon monte au ciel avec plus de
lenteur.

Mais c'est un autre aspect de notre
heureux état,

que cette égalité du mérite et des
gages,

qui fait qu'on ne les veut ni moindres
ni plus grands.

Le vivant justicier modère dans nos
cœurs

si bien notre désir, que l'on ne peut
jamais

le tordre dans le sens de quelque
iniquité.

Diversité de voix fait la douce
musique :

de même parmi nous des sièges
différents

produisent dans nos cœurs une douce
harmonie.

Et dans l'intérieur de cette
marguerite

brille d'un grand éclat ce Romieu,

dont l'ouvrage,

quoiqu'il fût grand et beau, fut mal récompensé^[59].

Mais tous les Provençaux qui tramaient contre lui

n'en ont pas ri ; partant, mal choisit son chemin

qui paie avec le mal le bien fait par un autre.

Car Raymond Bérenger avait eu quatre filles,

qui toutes ont régné : ce résultat était

l'œuvre de ce Romieu, modeste et

sans parents.

Les intrigues, plus tard, de certains
envieux

lui firent demander des comptes à ce
juste,

qui lui rendit pour dix, sept et cinq à
la fois.

Et il partit, bien vieux et sans un sou
vaillant ;

si le monde savait ce qu'il avait au
cœur,

lorsqu'il dut mendier pour un
morceau de pain,

quoiqu'on le loue assez, on le
louerait plus. »



CHANT VII



OSANNA SANCTUS DEUS
Sabaoth

*superillustrans claritate
tua*

*felices ignes horum
malacoth. »^[60]*

Ainsi, faisant retour aux notes de
son chant,

je vis bientôt après chanter cette

substance

sur laquelle se joint une double
clarté^[61].

Avec d'autres esprits, elle reprit sa
danse

et comme un grand envol d'étincelles
rapides

ils plongèrent au fond des distances
soudaines.

Il me restait un doute et je pensais :
« Dis-lui !

dis-le-lui ! dis-le-lui ! » me disais-je,
à ma dame

qui sait calmer ma soif avec de

douces gouttes.

Cependant, la ferveur qui s'empare
de moi

quand j'entends seulement
prononcer *B* ou *ice*,

me tenait engourdi, comme lorsqu'on
s'endort.

Béatrice ne put me voir dans cet état
et elle commença, m'éclairant d'un
sourire

qui me rendrait heureux même au
milieu du feu :

« Ma perspicacité qui voit tout
m'avertit

que tu ne parviens pas à comprendre
pourquoi

il convient de punir une juste
vengeance^[62]

Pour les éléments, des causes
médiates ont concouru à leur
formation. De la même manière,
l'âme végétative et l'âme sensitive
sont un effet de l'influence des cieux
et de leurs étoiles ; seule l'âme
rationnelle est l'œuvre immédiate de
Dieu..

Mais j'aurai vite fait de supprimer
tes doutes ;

écoute-moi donc bien, parce que mes
paroles

t'apporteront le don de vérités
profondes.

N'ayant pas accepté de mettre un
frein utile

à son vouloir, celui qui fut homme
sans naître^[63],

damna toute sa race en se damnant
lui-même.

Par lui, l'espèce humaine est
demeurée infirme,

dans une grande erreur, pendant
beaucoup de siècles,

jusqu'au jour où de Dieu le Verbe est
descendu

et daigna réunir la nature éloignée
de son premier auteur à sa propre
personne,

par la seule vertu de l'amour éternel.

Réfléchis maintenant à ce que je te
dis :

cette même nature, unie au créateur
telle qu'il l'avait faite, était bonne et
sans tache ;

mais par sa propre faute elle se vit
ensuite

bannir du Paradis, pour avoir
délaissé

la route véridique et son propre

chemin.

Ainsi, le châtement imposé par la croix

fut, en considérant la nature empruntée,

plus juste que nul autre, avant ou bien depuis ;

mais on ne fit jamais une plus grande offense,

si l'on pense à Celui qui la dut supporter

et à qui s'ajoutait la nature nouvelle.

C'est pourquoi l'acte unique eut des effets divers :

cette mort plut à Dieu en même temps qu'aux Juifs ;

elle ébranla la terre et fit s'ouvrir le ciel.

Il ne te sera plus difficile d'admettre qu'on dise désormais qu'une juste vengeance

fut vengée à son tour par une juste cour.

Mais je vois maintenant ton esprit s'embrouiller

de penser en penser, jusqu'à former un nœud

dont il est désireux de se voir dépêtrer.

Tu te dis : « Je comprends très bien
ce que j'entends ;

mais j'ignore toujours pourquoi
précisément

Dieu choisit ce moyen pour racheter
les hommes. »

Frère, ce décret-là demeure enseveli
aux regards de tous ceux qui n'ont
pas encor pu

sublimer leur esprit aux flammes de
l'amour.

Pourtant, comme ce but a bien
souvent été

regardé, soupesé, bien mal

interprété,

je te dirai pourquoi ce moyen fut plus digne.

La divine bonté, qui brûle en elle-même

et qui repousse au loin tout penser égoïste,

dispense son éclat aux beautés éternelles.

Ce qui dérive d'elle immédiatement ne connaît pas de fin : la marque de son coin

demeure inaltérable, une fois mis le sceau.

Ce qui dérive d'elle immédiatement
est libre tout à fait, car il n'est pas
soumis

aux vertus des objets nouvellement
créés.

Plus l'objet lui ressemble, et plus il
doit lui plaire,

car cette sainte ardeur qui rayonne
sur tout

a d'autant plus d'éclat qu'elle l'imité
mieux.

Or, quant à l'homme, il peut tirer des
avantages

de chacun de ces dons^[64] ; et si l'un

seul lui manque,

on le voit aussitôt déchoir de sa noblesse.

Le seul péché lui fait perdre sa liberté

et toute ressemblance avec le Bien suprême,

en sorte qu'il reçoit bien moins de sa clarté ;

il ne retrouvera jamais sa dignité,

sans bien remplir d'abord ce que vidaient ses fautes,

payant d'un juste deuil ses coupables plaisirs.

Votre nature humaine ayant dans son
ancêtre

péché toute à la fois, fut à la fin
privée

de cette dignité comme du paradis ;

et si tu réfléchis avec attention,

elle ne les pouvait recouvrer
nullement,

si ce n'est en passant par l'un de ces
deux gués :

ou bien que Dieu lui-même, usant de
bienveillance,

pardonnât, ou que l'homme eût enfin
racheté

par ses propres moyens son ancienne folie.

Plonge donc ton regard au sein de cet abîme

du conseil éternel ; autant que tu pourras,

suis attentivement le fil de mon discours !

Pour l'homme, il ne pouvait, à cause de ses bornes,

se racheter jamais, ne pouvant pas descendre

et de son repentir fournir le témoignage,

autant qu'en sa révolte il prétendait

monter ;

et pour cette raison il n'était pas à même

de satisfaire au ciel par ses propres moyens.

Il fallait donc que Dieu, par l'emploi de ses voies,

j'entends par l'une seule ou par les deux conjointes^[65],

vînt restituer l'homme à sa vie intégrale.

Cependant, l'œuvre étant d'autant plus agréable

à celui qui l'a fait, qu'elle fait mieux

la preuve

de la bonté du cœur qui la conçut
d'abord,

la divine Bonté qui modèle le monde
voulut bien vous remettre à la
hauteur d'avant,

usant des deux moyens à la fois,
dans ce but.

Depuis le jour premier jusqu'à la nuit
dernière

on ne vit ni verra jamais de procédé
plus noble et généreux, dans aucun
des deux sens ;

car, se donnant lui-même afin que

l'homme pût

se relever enfin, Dieu fut plus libéral
que s'il avait voulu simplement
pardonner.

Pour sa justice aussi, tous les autres
moyens

étaient insuffisants, tant que le Fils
de Dieu

n'allait s'humilier en s'incarnant
pour vous.

Enfin, pour bien répondre à toutes
tes demandes,

je m'en vais t'éclairer certains autres
détails,

pour que tu puisses voir aussi clair
que moi-même.

Tu dis : « Je vois bien l'eau, je vois
aussi le feu,

l'air ainsi que la terre et que tous
leurs mélanges,

qui se corrompent tous et ne durent
qu'un temps.

Pourtant, tous ces objets furent aussi
créés ;

et, si ce qu'on m'a dit était la vérité,
nulle corruption ne devrait les
toucher. »

Les anges seulement, frère, et ce pur
pays

où l'on est à présent, furent d'abord
créés

tout tels que tu les vois et dans leur
être entier ;

mais tous ces éléments que tu viens
de nommer,

ainsi que les objets qui se composent
d'eux,

ne sont que le produit d'une vertu
créée.

Leur matière, en effet, était chose
créée ;

la puissance informante elle aussi fut
créée

dans chaque astre qui tourne autour
de leur destin^[66]

Pour les éléments, des causes
médiates ont concouru à leur
formation. De la même manière,
l'âme végétative et l'âme sensitive
sont un effet de l'influence des cieux
et de leurs étoiles ; seule l'âme
rationnelle est l'œuvre immédiate de
Dieu..

L'âme de l'animal ou celle de la
plante

vient aux complexions dûment
potentiées

de l'éclat et du cours de ces saintes
lumières ;

la suprême Bonté cependant fit votre
âme

immédiatement, la rendant
amoureuse

d'elle, pour qu'elle en soit sans cesse
désirée.

Partant de tout cela, tu pourras
mieux comprendre

la résurrection de vos corps, si tu
penses

comment on a formé la chair de tous
les hommes,

le jour où furent faits les deux
premiers parents. »^[67]



CHANT VIII

DES GENS PENSAIENT jadis,
au temps de leur
danger^[68],
que la belle Cypris faisait
irradier

le fol amour, tournant au troisième
épicycle^[69].

C'est pourquoi les Anciens, dans leur
antique erreur,

lui rendaient des honneurs, faisant
non seulement

des invocations avec des sacrifices,

mais adoraient aussi Dione et
Cupidon,

en tant que mère l'une et l'autre en
tant que fils,

et plaçaient cet enfant dans les bras
de Didon^[70].

C'est d'elle, qui fournit le début de
mon chant,

qu'ils ont tiré le nom de l'astre dont
tantôt

le soleil vient flatter le front, tantôt

la nuque.

Je ne m'aperçus pas que j'y venais
d'entrer^[71] ;

je fus pourtant bientôt certain de m'y
trouver,

en voyant devenir ma dame encor
plus belle.

Et comme dans la flamme on voit une
étincelle,

ou comme l'on distingue une voix
dans une autre,

quand l'une tient la note et l'autre
vocalise,

je vis dans sa clarté d'autres

flambeaux encore

qui s'agitaient en rond, tournant plus
ou moins vite,

je suppose, en suivant leur vue
intérieure^[72] .

Le vent, qu'il soit visible ou non, ne
tombe pas

des nuages glacés assez rapidement

pour qu'il ne semble pas trop lent et
empêché

à celui qui verrait ces lumières
divines

arriver en courant, interrompant la
ronde

qu'ils commençaient plus haut,
parmi les Séraphins.

Dans celles que je vis venir plus près
de nous

sonnait un hosanna si beau, que par
la suite

le désir m'est resté de le rentendre
encor.

Puis l'une d'elles vint tout à fait près
de nous

et fut seule à parler : « Nous sommes
toutes prêtes

à te faire plaisir : dis ce que tu
désires !

Nous faisons une ronde aussi vite et

la même,

avec la même soif, que ces princes
célestes

auxquels tu dis jadis, en chantant
pour les hommes :

« Vous, du troisième ciel intelligence
active »^[73] ;

et notre amour est tel que, pour te
satisfaire,

un instant de repos nous serait aussi
doux. »

Ayant jeté d'abord vers ma dame un
regard

empreint d'un grand respect, et ayant

reçu d'elle

de son consentement une heureuse assurance,

je retournai les yeux vers la voix de lumière

qui venait de s'offrir : « Qui fûtes-vous, de grâce ? »

lui demandai-je alors affectueusement.

Comme et combien je vis s'augmenter tout à coup,

à ce nouveau bonheur qui venait s'ajouter,

quand je lui répondis, à sa première joie !

En brillant de la sorte, elle finit par dire :

« Mon temps fut bref là-bas ; mais si j'avais vécu,

bien des maux qui seront n'auraient jamais eu lieu.

Mon état bienheureux qui rayonne alentour

me dérobe au regard et te cache mes traits,

à l'instar de l'insecte en ses langes de soie.

Tu m'as beaucoup aimé : ce n'est pas sans raison,

car, si j'avais vécu, je t'aurais pu
montrer

de mon amour pour toi plus que les
simples feuilles^[74].

Le pays qui du Rhône atteint la rive
gauche

après que celui-ci reçoit l'eau de la
Sorgue,

savait que je devais être un jour son
seigneur ;

et d'Ausonie aussi cette pointe où
fleurissent

Gaëte avec Catone et Bari, lorsqu'on
passe

l'endroit où Tronte et Vert se jettent
dans la mer.

Mais déjà sur mon front scintillait la
couronne

de cet autre pays que baigne le
Danube

après avoir quitté les rives
allemandes.

Trinacria la belle en même temps
(noircie

de Pachine à Pélore, au-dessus de ce
golfe

qui soutient de l'Eurus les plus rudes
assauts,

par le soufre qui sort, et non pas par

Typhée) ^[75],

pourrait attendre encor les rois qui
sont les siens

et descendraient par moi de
Rodolphe et de Charles,

si le gouvernement de ces mauvais
seigneurs,

pesant comme il le fait sur le peuple
opprimé,

n'eût soulevé Palerme aux cris d'« A
mort ! A mort ! »

Si mon frère pouvait prévoir à temps
ces maux,

il saurait éviter l'avidité

des Catalans^[76], et fuir le danger qui
le guette ;

car effectivement il faut qu'il prenne
soin

lui-même ou quelqu'un d'autre, afin
que son esquif,

déjà trop alourdi, ne prenne plus de
charge.

D'ancêtres généreux il descendit
avare ;

et il aurait besoin de chercher des
ministres

qui sachent faire mieux qu'empiler
dans les coffres. »

« Croyant, comme je crois, que
l'immense allégresse

que ton discours, seigneur, verse
dans ma poitrine,

telle que je la vois, est visible à tes
yeux,

à l'endroit où tout bien se termine et
commence,

cela me réjouit d'autant ; et plus
encore,

sachant que tu la vois en regardant
en Dieu.

Toi qui me rends heureux, rends mon
esprit plus clair,

puisque par tes propos tu suscites ce

doute :

comment la graine douce engendre
l'amertume ? »^[77]

Ainsi lui dis-je ; et lui : « Si je puis te
montrer

certaine vérité, tu verras clairement

que tu tournes le dos à ce que tu dois
voir.

Le Bien qui met en branle et rend
heureux le règne

où tu montes, répand sa providence
en sorte

qu'elle devient vertu dans chacun de
ces astres ;

et son intelligence étant parfaite en
soi,

non seulement prévoit chaque nature
à part,

mais de chacune aussi le salut
éternel.

Ainsi donc, chaque trait qui jaillit de
cet arc

s'en va prêt à toucher la fin
prédestinée,

comme la flèche vole et touche droit
au but.

Si cela n'était pas, le ciel où tu
chemines

produirait ses effets dans un si grand

désordre,

qu'au lieu d'être un concert, ce
seraient des ruines ;

ce qui ne peut pas être, à moins
d'être imparfaits

les esprits dont le ciel reçoit le
mouvement,

et le premier de tous, qui les fit
imparfaits^[78].

Sur cette vérité veux-tu plus de
lumière ? »

« Oh non ! lui répondis-je ; on ne
saurait, je vois,

fatiguer la nature en ce qu'elle doit

faire. »

« Maintenant dis, fit-il : sur la terre,
la vie

pour l'homme, sans cité, serait-elle
aussi bonne ? »

Je répondis : « Non, non : la preuve
est inutile. »

« Et la cité peut-elle exister, sans
qu'on vive

de diverses façons et dans divers
états ?

Si votre philosophe a bien écrit^[79],
c'est non. »

Et progressant ainsi dans ses

déductions,

il conclut à la fin : « Il faut donc que
la source

de vos effets futurs soit diverse elle-
même :

c'est ainsi que l'un naît Solon, l'autre
Xerxès,

l'autre Melchisédec, et l'autre enfin,
celui

qui perdit son enfant en volant dans
les airs^[80].

Car les cercles des cieux, pour la cire
mortelle,

sont pareils à des sceaux qui font

bien leur office,

mais ne distinguent pas les objets de leur choix.

De là vient qu'il fut si peu ressemblant

à son frère Jacob ; et Quirinus descend

d'un sang tellement vil, qu'on l'a fait fils de Mars^[81].

La nature engendrée emboîterait le pas,

répétant simplement le pouvoir générant^[82],

si par la Providence elle n'était

guidée.

Or, tu vois devant toi ce qui restait
derrière ;

mais pour mieux te montrer mon
plaisir de te voir,

je vais y ajouter encore un corollaire.

La nature qui trouve adverse la
fortune,

de même que le grain qui vient
parfois tomber

dans un mauvais terrain, ne donne
rien de bon.

Si le monde, là-bas, s'appliquait
davantage

à respecter les lois que dicte la nature,

toutes les braves gens auraient de bonnes places.

Pourtant, vous détournez vers la religion

tel qui semble être fait pour empoigner le glaive,

et laissez sur le trône un faiseur de sermons^[83],

ce qui met vos sentiers bien loin des bons chemins. »



CHANT IX

LORSQUE TON CHARLES
m'eut, belle Clémence^[84],
instruit
sur chacun de ces points,
il me dit les déboires

que sa progéniture allait souffrir
plus tard,

mais ajouta : « Tais-toi ; laisse
passer le temps ! »

Partant, je n'en dis rien, sinon qu'il
vous viendra

une juste douleur derrière vos
disgrâces^[85].

Déjà l'esprit vital de la sainte
lumière

se retournait pour voir le soleil qui le
comble,

comme l'unique lieu pour qui chacun
est tout.

Cœurs qui vous fourvoyez, créatures
impies

qui détournez les cœurs de ce bien
souverain

pour diriger vos vœux vers quelque
vanité !

Voici qu'un autre éclat qui
m'apparut soudain

se rapprochait de moi, montrant par
la splendeur

qui rayonnait sur lui, son désir de me
plaire.

Les yeux de Béatrice étaient posés
sur moi

et, comme tout à l'heure, assuraient
mon désir

que j'avais obtenu son cher
assentiment.

« O bienheureux esprit, contente

donc plus vite,

lui dis-je, mon désir, et fournis-moi
la preuve

que tu peux réfléchir le fond de ma
pensée ! »^[86]

Alors cette clarté, nouvelle encor
pour moi,

du profond d'elle-même, ayant fini
son chant,

heureuse de pouvoir bien agir,
répondit :

« Dans cette portion de terre
italienne

perverse, qui s'étend des bords du

Rialto

jusqu'au commencement du Piave et
du Brenta,

se dresse une hauteur de moyenne
importance,

d'où descendit jadis une torche
allumée

qui mit à sang et feu toute cette
contrée^[87].

Elle et moi, nous sortons de la même
racine ;

mon nom fut Cunizza^[88] ; si tu me
vois ici,

c'est pour avoir senti le feu de cette

étoile.

Pourtant, je me pardonne
allègrement moi-même

la source de mon sort, et n'ai point
de regret^[89],

ce qui pourrait sembler incroyable au
vulgaire.

Quant à ce cher joyau, baignant dans
la clarté

et qui dans notre ciel est le plus près
de moi^[90],

il laisse un grand renom qui ne doit
pas s'éteindre,

même en multipliant notre siècle par

cinq :

vois si l'homme fait bien, lorsqu'il
excelle en sorte

qu'il gagne en sa première une
seconde vie !

La foule d'à présent ne pense pas
ainsi,

qui vit entre l'Adige et le
Tagliamento^[91],

et ne se repent pas, pour fort qu'on
la flagelle.

Pourtant, en peu de temps, vous allez
voir Padoue

changer l'eau du marais où se baigne

Vicence,

car son peuple obstiné se rebelle au
devoir^[92] ;

et à l'endroit qui joint le Sile et
Cagnano^[93]

tel tranche du seigneur et va la tête
haute,

quand déjà pour le prendre on
prépare les rets.

Et à son tour Feltro pleurera sur le
crime

de son pasteur pervers^[94], qui doit
sembler hideux

bien plus qu'aucun de ceux qui

conduisent à Malte^[95].

Le baquet serait grand, qui devrait
recueillir

tout le sang ferrarais, et l'on se
lasserait

si jamais on voulait peser once par
once

le sang que va livrer ce prêtre
magnanime

par esprit partisan : des présents de
ce genre

sont conformes d'ailleurs aux
mœurs de ce pays.

Plus haut sont ces miroirs (vous les

appelez trônes)

où resplendit pour nous la lumière
de Dieu^[96] :

c'est pourquoi ce langage est à sa
place ici. »

Ensuite elle se tut, montrant par son
aspect

que son attention allait vers d'autres
choses,

et rentra dans la ronde où d'abord
elle était.

Quant à l'autre bonheur, qu'on
m'avait signalé

comme un objet de prix, il brilla tout

à coup

comme un rubis balais sous les feux
du soleil.

L'éclat s'acquiert là-haut à force
d'allégresse,

comme le rire ici ; mais les ombres
d'en bas

s'assombrissent d'autant
qu'augmentent leurs tourments.

« Dieu voit tout, dis-je alors ; ta vue,
esprit heureux,

plonge en son sein si bien, qu'aucun
de mes désirs

ne saurait échapper à tes yeux
clairvoyants

Ainsi, pourquoi ta voix, qui réjouit le ciel

en s'unissant au chant de ces pieux flambeaux

aux six ailes^[97] qui font une espèce de cape,

ne daigne-t-elle pas répondre à mes désirs ?

Je n'attendrais pas, moi, que tu me le demandes,

si je te pénétrais comme tu vois en moi. »

« La fosse la plus grande où se rassemble l'eau »,

fut le commencement qu'il fit à son discours,

« à part la grande mer qui fait le tour du monde,

court si loin, tout au long de ses bords opposés,

à rebours du soleil, que son méridien

lui sert en même temps de premier horizon^[98].

Or, je fus riverain de cette grande fosse

entre l'Elbe et Magra, dont la brève carrière

a toujours séparé le Génois du

Toscan^[99].

Presqu'au même couchant et au
même levant

sont Bougie et la ville où j'ai reçu le
jour

et qui fit de son sang rougir les eaux
du port.

Et Foulques^[100] m'appelait la région
du monde

qui connaissait mon nom ; et
j'imprègne ce ciel

comme jadis lui-même était empreint
en moi.

La fille de Bellus, qui causa tant de

tort

à Sichée aussi bien qu'à Creuse^[101], a
brûlé

moins que je ne l'ai fait, avant que de
blanchir ;

la Rhodopée aussi, celle qui fut
trompée

par son Démophoon^[102], ou bien
Alcide même,

lorsqu'il portait au cœur caché le
nom d'Iole^[103].

On ne s'en repent pas ici ; mais nous
rions,

non pas de notre faute à jamais

oubliée,

mais du fait du pouvoir qui pourvoit
et ordonne.

Ici, nous contemplons un art qui
rend plus beau

cet immense édifice, et admirons le
bien

par lequel le ciel haut fait tourner les
plus bas.

Si tu veux remporter pleinement
satisfaits

chacun de tes désirs conçus dans
cette sphère,

il faut continuer ces explications.

Tu désires savoir quelle est cette
clarté

qui brille auprès de moi d'un aussi
vif éclat

qu'un rayon de soleil dans une eau
transparente.

Sache que dans son sein jouit de son
repos

Raab^[104], laquelle, admise en notre
compagnie,

en porte au plus haut point la
lumineuse empreinte.

Car c'est dans notre ciel, où finit le
coin d'ombre

que votre monde fait^[105], que le
Christ triomphant

la fit entrer jadis, avant tout autre
esprit :

ce n'est pas sans raison qu'on en fit
un trophée

commémorant aux cieux l'éclatante
victoire

qu'ont remportée alors les deux
paumes ouvertes^[106],

puisqu'elle seconda la première des
gloires

que gagna Josué dans cette Terre
sainte

qui laisse indifférent le pape
d'aujourd'hui.

C'est ta cité, d'ailleurs, ouvrage de
celui

qui jadis a tourné le dos à son auteur
et dont l'ancienne envie a causé tant
de pleurs,

qui produit et répand cette maudite
fleur^[107]

qui fait que la brebis et son agneau
s'égarent

et que souvent le loup se transforme
en berger.

Pour elle l'on délaisse aussi bien

l'Évangile

que les docteurs sacrés : ce n'est
qu'aux Décrétales

que l'on s'applique encor, comme on
le voit aux marges^[108].

Le pape même en rêve avec ses
cardinaux ;

plus jamais son penser ne va vers
Nazareth,

où l'ange Gabriel a déployé ses ailes.

Mais tout le Vatican et les autres
parties

les plus saintes de Rome, qui furent
cimetièrre

des foules qui jadis "suivaient les pas
de Pierre,

se verront délivrés bientôt de
l'adultère. »



CHANT X



REGARDANT EN SON Fils
avec ce même amour

qu'ils respirent les deux
pour des siècles sans fin,

la Puissance première et
impossible à dire

avec tant d'ordre a fait tout ce que
l'on conçoit

par l'esprit ou les sens, que, lorsque

l'on y pense, "

on ne peut le comprendre ou le voir
sans l'aimer.

Lève donc, ô lecteur, ton regard avec
moi

vers les sphères d'en haut, au point
précisément

où l'un des mouvements se pénètre
avec l'autre^[109],

et deviens amoureux de cette
omniscience

du Maître, qui si fort aime son
propre ouvrage,

qu'il n'en détourne pas les yeux un

seul instant.

Vois comme c'est de là que vient se
séparer

obliquement le cercle où restent les
planètes^[110],

afin de contenter le monde qui
l'appelle ;

et si leur route ici n'était pas
inclinée,

bien des forces du ciel iraient se
perdre en vain

et les vertus, là-bas, resteraient
presque mortes ;

ou si l'écart était plus ou moins

important

sur l'horizon, en haut aussi bien qu'à la base

l'ordre de l'univers serait plus imparfait^[111].

Garde ta place au banc, ô lecteur, méditant

aux choses dont ici je t'offre les prémices,

et tu seras content bien avant d'être las.

Voici ton aliment : sers-toi seul désormais,

car pour moi, tous mes soins seront

accaparés

par l'unique sujet dont je suis
l'interprète.

Le premier serviteur de toute la
nature,

qui baigne l'univers dans la vertu du
ciel

et qui de sa clarté mesure notre
temps,

se trouvait sous le signe indiqué tout
à l'heure

et roulait maintenant avec les mêmes
orbes

où nous l'apercevons chaque matin
plus tôt.

Je m'y trouvais déjà^[112], mais sans
me rendre compte

que je montais vers lui, comme l'on
ne sent pas

un penser nous venir, avant qu'il
n'ait pris corps.

Béatrice, en effet, conduit du bien au
mieux

d'une telle manière et si
soudainement

que tous ses mouvements ignorent la
durée.

Comme devaient-ils être étincelants
eux-mêmes,

ceux qui faisaient demeure au soleil
où j'entrais

et dont on distinguait l'éclat, non la
couleur !

J'invoquerais en vain art, métier ou
génie,

car pour l'imaginer il faut plus que
mon dire ;

on peut pourtant y croire et rêver de
le voir.

Ce n'est pas étonnant, si notre
fantaisie

pour de telles hauteurs reste
toujours trop basse,

puisque l'œil n'a jamais soutenu le

soleil.

Telle restait là-haut la quatrième
famille

du Père tout-puissant, qui la comble
toujours

lui faisant voir comment il insuffle et
engendre.

Béatrice se prit à me dire : « Rends
grâces,

rends grâce au Soleil des anges,
dont la grâce

t'a permis de monter à ce soleil
sensible ! »

Jamais un cœur mortel ne fut mieux
préparé,

dans ses dévotions, pour l'abandon à
Dieu

avec tant de bonheur ni plus
rapidement

que je l'étais alors, au son de ces
paroles,

et mon amour mortel se mit si fort en
lui,

que l'aile de l'oubli me cacha
Béatrice.

Mais cela ne dut pas lui déplaire ;
elle en rit,

si bien que la splendeur de son
regard heureux

de mon attention divisa l'unité.

J'aperçus des lueurs vives et
pénétrantes

former autour de nous une belle
guirlande,

la douceur de leurs voix surpassant
leur éclat.

C'est ainsi que parfois, quand l'air
est plus épais,

la fille de Latone apparaît entourée
d'un halo qui retient le fil de sa
ceinture.

Au ciel, dans cette cour dont je suis
revenu,

le nombre est infini des joyaux chers
et beaux

qu'on prétendrait en vain sortir de
leur royaume^[113] :

le chant de ces clartés en est un des
plus beaux :

qui n'aura pas assez de plumes pour
s'y rendre,

attende qu'un muet lui dise ce que
c'est !

Lorsqu'en chantant ainsi ces soleils
embrasés

eurent tourné trois fois autour de
nos personnes,

comme l'étoile tourne autour des
pôles fixes,

je crus voir s'arrêter une ronde de
dames,

silencieusement, attendant que
commencent

les premiers mouvements de la
prochaine danse.

Et de l'un de ces feux j'entendis
qu'on disait :

« Le rayon de la grâce à la flamme
duquel

s'allume l'amour vrai, qui
s'augmente en aimant,

en toi se multiplie et resplendit si

fort,

qu'il te mène là-haut, le long de cette
échelle

que nul ne descendit sans pouvoir
remonter.

Qui te refuserait de sa gourde le vin

à l'heure de ta soif, ne serait pas plus
libre

qu'un fleuve qui s'enlise et ne voit
pas la mer.

Tu voudrais bien savoir de quelles
plantes s'orne

la guirlande qui forme à cette belle
dame

qui t'enseigne le ciel, une cour
tournoyante.

Je fus l'un des agneaux de ce
troupeau sacré

conduit par Dominique dans un
sentier qui fait

que l'on s'engraisse bien, à moins
qu'on ne s'égar^[114].

Celui qui, sur ma droite, est mon
proche voisin

fut jadis mon confrère et mon maître
à la fois :

c'est Albert de Cologne^[115], et moi,
Thomas d'Aquin.

Et si tu veux savoir qui sont aussi les autres,

suis avec le regard le fil de mon discours,

fais avec moi le tour de l'heureuse couronne.

Ce beau pétillement sort de l'heureux sourire

de Gratien, qui rend de si brillants services

à l'un et l'autre droit, qu'il plaît au Paradis^[116].

Le suivant, qui plus loin embellit notre chœur,

est ce Pierre qui fit, à l'instar de la
pauvre,

offre à la sainte Eglise de son
meilleur trésor^[117].

La cinquième clarté, parmi nous la
plus belle,

respire un tel amour, qu'au monde de
là-bas

on éprouve toujours la soif de ses
nouvelles^[118] ;

dans son intérieur est cette
intelligence

d'un savoir si profond que, si le vrai
dit vrai,

nul second n'a surgi qui pût voir
aussi loin^[119].

A ses côtés se tient l'éclat de ce
flambeau

qui, du temps de sa chair, avait
mieux que nul autre

pénétré la nature et l'office
angéliques^[120].

Et dans l'autre splendeur qui sourit
près de lui

reste le défenseur des premiers
temps chrétiens^[121] :

Augustin s'est souvent servi de son
latin.

Or, si de ton esprit le regard est venu
de lumière en lumière, en suivant
mes louanges,
il te reste la soif de savoir la
huitième.

C'est là qu'en contemplant le
suprême bonheur

jouit cet esprit saint qui du monde
trompeur

à qui sait le comprendre a découvert
les pièges^[122] ;

quant au corps dont l'esprit a dû se
séparer,

il repose à Cieldaure ; et au bout du

martyre

et de l'exil, son âme a trouvé cette
paix.

Au-delà, tu peux voir briller le
souffle ardent

d'Isidore, de Bède et celui de
Richard,

d'un esprit plus qu'humain comme
contemplateur^[123] ».

Celui d'où ton regard s'en retourne
vers moi

est le repos d'une âme à qui la mort
semblait

venir trop lentement pour ses graves

pensers :

C'est l'éclat éternel de Siger^[124], qui
jadis,

lisant rue au Fouarre, avait syllogisé
des vérités d'où vint l'aliment à
l'envie. »

Puis, pareille à l'horloge appelant les
fidèles

quand l'épouse de Dieu se lève pour
chanter

matines à l'Epoux, invoquant son
amour,

en sorte qu'un rouage entraîne et
presse l'autre,

en sonnant du *tin tin* l'agréable
harmonie

qui baigne dans l'amour les esprits
bien dispos,

je sentis s'ébranler la ronde
glorieuse

et une voix répondre à l'autre avec
un son,

avec une douceur qu'on ne saurait
connaître

qu'au seul endroit où dure à tout
jamais la joie.



CHANT XI



H ! qu'il est insensé,
l'intérêt des mortels !

De combien de défauts
sont pleins les
syllogismes^[125]

qui leur font battre l'aile et voler
près du sol !

L'un exploitait les lois, l'autre les
aphorismes,

un troisième courait après le
sacerdoce ;

qui prétendait régner par la force ou
l'astuce,

qui projetait un vol, qui lançait une
affaire,

qui s'épuisait en proie aux plaisirs
de la chair

et qui s'abandonnait, enfin, à la
paresse,

à cet instant où moi, libre de tous ces
soins,

je me voyais là-haut, dans le ciel,
accueilli

si glorieusement auprès de Béatrice.

Sitôt que chacun d'eux avait repris sa place

au cercle qu'il avait d'abord abandonné,

il s'arrêtait, plus droit qu'un cierge au chandelier.

Et j'entendis, du sein de la même splendeur,

la voix de tout à l'heure, à l'éclat redoublé,

m'adresser ce discours comme dans un sourire :

« Comme je réfléchis ses rayons en moi-même,

de même, en regardant l'éternelle
clarté,

je vois dans ta pensée et j'aperçois sa
source.

Tu doutes ; tu voudrais qu'on
expliquât pour toi

en langage assez clair pour qu'il soit
accessible

à ton entendement, quelle était ma
pensée

quand je disais tantôt « que l'on
engraisse bien »

et lorsque je disais : « Nul second n'a
surgi »^[126] ;

et il est important de distinguer
d'abord.

La haute Providence, administrant le
monde

avec cette sagesse où tout regard
créé

s'est perdu bien avant d'arriver
jusqu'au fond,

pour que se dirigeât vers l'Epoux
bien-aimé

plus sûre d'elle-même et à lui plus
fidèle

l'épouse de Celui qui l'unit à lui-
même^[127]

avec son sang béni, dans des cris de
douleur,

lui fit mander deux princes, dans le
but de l'aider

et de l'accompagner, chacun de son
côté.

L'un d'eux fut d'une ardeur tout à
fait séraphique ;

la sagesse de l'autre a paru sur la
terre

un éclat qui venait du chœur des
chérubins^[128].

Je dirai de l'un seul, car en parlant de
lui,

quel qu'il soit, on a fait de tous les
deux l'éloge,

puisque de leurs efforts la fin était la
même.

Entre l'eau qui descend du mont
qu'avait choisi

le bienheureux Ubald et Topino,
s'étale

au pied de la montagne une côte
fertile^[129]

d'où la chaleur descend, ou le froid,
empruntant

la Porte du Soleil, à Pérouse ; et plus
loin

gémissent sous leur joug Gualdo,
puis Nocera.

Et c'est sur cette côte, à l'endroit où
la pente

a perdu sa raideur, qu'un soleil vint
au monde,

comme le nôtre naît parfois des eaux
du Gange ;

aussi, voulant parler de l'endroit que
je dis,

on ne devrait pas dire Assise, c'est
trop peu :

pour être plus exact, il faut dire
Orient.

Il n'était pas encor bien loin de son

lever,

que déjà tout le monde avait pu
contempler

les premiers réconforts de sa grande
vertu ;

car, tout jeune, il faisait à son père la
guerre

en faveur d'une dame à qui, comme à
la mort,

nul n'ouvre avec plaisir la porte de
chez lui,

jusqu'au point qu'il voulut l'épouser
à la fin,

coram patrem, devant la Cour
spirituelle,

et qu'il aima depuis un peu plus
chaque jour^[130].

Pour elle, veuve encor de son premier
Epoux^[131],

pendant mille et cent ans on l'avait
méconnue

et, jusqu'à lui, laissée obscure et
négligée.

C'est en vain qu'on a su qu'elle fut
impassible

chez le pauvre Amyclas, au son de
cette voix

qui faisait cependant trembler tout
l'univers^[132] ;

c'est en vain qu'elle fut courageuse et constante

et, tandis que pour elle restait en bas Marie,

elle a suivi le Christ jusqu'en haut de la croix^[133].

Comme je ne veux pas procéder par énigmes,

dans mon parler diffus il faut que tu comprennes

par ces deux amoureux, François et Pauvreté.

Leurs visages joyeux, leur bonne intelligence,

leur amour admirable et leurs
tendres regards

ne produisaient jamais que de
saintes pensées,

tellement que Bernard le vénérable
ôta

sa chaussure et courut le premier
vers la paix,

et trouvait que sa course était encor
trop lente.

O richesse inconnue, ô féconde
bonté !

Gilles se déchaussa, Sylvestre
l'imita,

voulant suivre l'époux, tant leur

plaisait l'épouse^[134] !

Lui, le père et le maître, il s'en fut
par la suite

errant avec sa femme et sa sainte
famille

qui se ceignait déjà de son humble
cordon.

Le signe d'un cœur vil ne marquait
pas son front,

quoiqu'il ne fût que fils de Pierre
Bernardone^[135]

et qu'on ne lui montrât qu'un
merveilleux mépris ;

mais souverainement ayant fait

l'exposé

de son projet austère, il obtint
d'Innocent

pour la première fois de son ordre le
sceau^[136].

Tous les jours s'augmentait une
foule de pauvres

derrière celui-ci, dont la vie
admirable

dit la gloire du Ciel encor mieux que
la sienne.

Honorius, au nom de l'Esprit éternel,
pour la seconde fois mit alors la
couronne

aux saintes volontés de cet
archimandrite^[137].

Et lorsque, stimulé par la soif du
martyre,

il eut, sous les regards de
l'orgueilleux Soudan,

prêché le nom du Christ et de ceux
qui suivirent^[138],

et qu'ayant rencontré cette gent trop
rétive

à la conversion, plutôt que d'y rester
il vint cueillir le fruit des plants
italiens,

sur un âpre rocher entre l'Ame et le

Tibre

il prit de Jésus-Christ son ultime
stigmaté,

dont il porta deux ans l'empreinte
sur son corps^[139].

Quand il plut à Celui qui l'avait
distingué

de l'appeler en haut, pour cette
récompense

qu'il a su mériter par son humilité,

à ses frères, qui sont ses droits
héritiers,

il a recommandé le soin de son
épouse,

ordonnant qu'on l'aimât avec
fidélité ;

et puis de son giron cette âme
radieuse

accepta de partir, rentrant dans son
royaume ;

et il ne voulut pas, pour son corps,
d'autre bière.

Tu vois, par lui, quel fut cet autre^[140]
qui l'aida

à mener dignement la barque de saint
Pierre

flottant en haute mer vers le refuge
élu.

Et ce fut ce dernier qui fut mon
patriarche ;

et celui qui le suit, comme il l'a
commandé,

comme tu peux comprendre, a bien
chargé sa nef.

Son troupeau, cependant, de
nouvelles pâtures

est devenu friand, et ne peut
s'empêcher

d'aller s'éparpillant sur des chemins
divers ;

et plus de ce troupeau les brebis
vagabondent,

s'écartant du sentier qui leur était

tracé,

plus elles rentreront sans lait à leur
bercaïl.

Il en existe encor qui, craignant le
danger,

se collent au berger, mais elles sont
si rares

qu'un bout de drap suffit pour tailler
leurs manteaux.

Ores, si mes propos ne sont pas trop
fumeux,

si tu m'as écouté bien attentivement

et si tu te souviens de tout ce que je
t'ai dit,

tu dois voir tes désirs satisfaits en partie ;

car tu sais où la plante est en train de casser

et quel était le sens de ma correction :

« Que l'on engraisse bien, à moins qu'on ne s'égaré. »



CHANT XII



ÈS LE PREMIER instant
où la flamme bénie
finit de prononcer les
dernières paroles,
la meule des élus se
remit à tourner.

Elle venait à peine de faire un tour
complet,

lorsqu'une autre guirlande entourera la

première

et rendit chant pour chant, allure
pour allure,

ce chant qui surpassait par sa douce
harmonie

celui de nos sirènes et de toutes nos
muses,

comme un rayon premier surpasse
son reflet.

Comme sur le fond flou d'un nuage
s'inscrivent,

peints aux mêmes couleurs, deux
cercles concentriques,

lorsque Junon en donne à sa servante

l'ordre^[141],

et celui du dedans produit l'autre au-
dehors,

de la façon dont naît la voix de
l'amoureuse

que l'amour consuma comme brume
au soleil^[142],

apportant aux humains sur terre
l'assurance

(suivant ce que jadis Dieu promit à
Noé)

qu'on ne reverra plus les vagues du
déluge ;

ainsi les deux bouquets de rosés

éternelles

faisaient tourner leur ronde autour
de nous sans cesse,

l'externe répondant à celui du
dedans.

Et lorsque enfin la danse et l'autre
grande fête

de leur chant et des feux qui
rallumaient plus fort,

par couples, leurs clartés
amoureuses et gaies,

s'arrêtèrent d'accord, à la même
seconde

comme, lorsqu'un plaisir les
sollicite, on voit

nos deux yeux se fermer et s'ouvrir
de concert^[143],

alors, du cœur de l'un de ces éclats
nouveaux,

une voix s'éleva, qui me fit me
tourner

comme l'étoile fait l'aiguille la
chercher^[144],

et elle commença : « L'amour qui me
rend belle

m'induit à te parler au sujet de ce
chef

qui fit, à son propos, si bien parler
du mien.

Où se trouve l'un d'eux, l'autre aussi
doit paraître,

car tout ainsi qu'ils ont ensemble
combattu,

il convient qu'à son tour leur gloire
brille ensemble.

La milice du Christ, dont le
réarmement

devait coûter si cher, derrière son
enseigne

s'ébranlait lentement, craintive et
clairsemée,

lorsque cet Empereur dont le règne
est sans fin

vint aider son armée en danger de se

perdre,

de par sa seule grâce et sans qu'elle
en fût digne,

et, comme on te l'a dit, secourut son
épouse

avec ces deux guerriers dont le faire
et le dire

du peuple dévoyé redressèrent la
marche.

Là-bas, dans la contrée où naît le
doux zéphyr

pour ouvrir les bourgeons de la
feuille nouvelle

dont on voit au printemps se revêtir
l'Europe,

assez près de l'endroit où se brisent
les vagues

qui cachent pour un temps aux
regards des humains

le soleil à la fin de sa carrière
ardente^[145],

est le pays où gît Calaruega
l'heureuse,

sous la protection de ce superbe écu
qui porte le lion à la pointe et au
chef^[146].

C'est là qu'a vu le jour cet amant
fortuné

de la foi des chrétiens, cet athlète

sacré

qui fut doux pour les siens et dur
pour l'ennemi.

Et dès qu'il fut créé, son esprit se
trouva

si puissamment comblé des plus
vives vertus,

qu'avant de naître il fit prophétiser
sa mère^[147].

Et lorsque entre lui-même et la foi
fut conclu

le mariage saint^[148] sur les fonts où
tous deux

se promirent pour dot leur salut

mutuel,

la femme qui pour lui donnait
l'assentiment

dans un songe entrevit les
admirables fruits

qui devaient provenir de lui comme
des siens

et, pour qu'il fût de nom tel qu'il fut
par nature,

une inspiration lui fit donner le nom
du possessif du maître auquel il
appartient^[149].

Il fut dit Dominique ; et je parle de
lui

comme du jardinier qu'avait choisi le
Christ,

pour vaquer avec lui aux soins de
son jardin.

Il était messager et compagnon du
Christ,

car le premier amour qu'on a pu voir
en lui

fut le premier conseil qu'avait donné
le Christ^[150].

Sa nourrice, souvent, le trouvait
étendu

en silence, éveillé, contre la terre
nue,

comme s'il avait dit : « Voilà
pourquoi je viens^[151] ! »

Que son père vraiment fut bien
nommé Félix !

Que sa mère vraiment mérita d'être
Jeanne,

si, bien interprété, ce nom vaut ce
qu'il dit^[152] !

Et non pas pour le siècle, auquel
pensent tous ceux

que font peiner en vain l'Ostiense ou
Thaddée^[153],

mais pour le seul amour de la manne
réelle,

il devint grand docteur, après un bref
délai,

tel qu'il se mit bientôt à travailler la
vigne

qu'un mauvais vigneron réduit vite à
néant.

Puis, au siège qui fut plus bénin
autrefois

aux pauvres méritants (non pas lui,
mais plutôt

celui qui l'occupait, et maintenant
forligné) ^[154],

ce n'est pas un rabais de deux ou
trois sixièmes,

ce n'est pas le premier bénéfice vacant,

pas plus que *decimas, quae sunt pauperum Dei*,

qu'il demanda ; mais bien licence pour combattre

les erreurs de ce monde, au nom de la semence

dont vingt-quatre fleurons tournent autour de toi^[155].

Puis ; fort de sa doctrine et de sa volonté,

il est parti servir l'office apostolique, comme un torrent jailli d'une veine

puissante,

et il s'en fut porter aux déserts
hérétiques

son cours impétueux, d'autant plus
vivement

qu'avec plus de vigueur ceux-ci lui
résistaient.

Divers autres ruisseaux découlèrent
de lui^[156],

qui vinrent arroser le jardin
catholique,

fortifiant ainsi ses nombreux
arbrisseaux.

Si telle est, dans le char, l'une de ces

deux roues

qui de la sainte Eglise assurent la
défense,

la faisant triompher dans la guerre
civile,

je crois que maintenant tu dois voir
clairement

l'excellence de l'autre, au sujet de
laquelle

Thomas fut si courtois avant mon
arrivée.

Cependant, le sillon qu'avait tracé le
haut

de sa rondeur^[157] se trouve à présent

délaissé,

si bien qu'au lieu de tartre on n'a que
moisissure^[158] ;

car ses héritiers, qui jadis
marchaient droit

tant qu'ils l'avaient suivi, cheminent
en désordre,

le premier fourvoyant celui qui vient
derrière.

Et l'on verra bientôt se lever la
moisson

de ce mauvais labeur ; et ce jour-là
l'ivraie

réclamera le droit de rentrer au

grenier.

Il n'est que naturel qu'en passant
feuille à feuille

notre volume, on puisse y trouver
quelque page

où l'on lise : « Je suis ce que je fus
toujours »,

mais non pas dans Casal ni dans
Acquasparta,

qui n'augmentent le livre que de
mauvais feuillets,

l'un pour mieux l'éluder, l'autre pour
le raidir^[159].

Je suis l'âme, pour moi, de ce

Bonaventure

de Bagnoreggio, qui, dans les grands
offices,

ai toujours méprisé ce que faisait la
gauche^[160] .

Augustin est là-bas, avec
l'Illuminé^[161],

qui des pauvres déchaux furent deux
des premiers

dont le cordon gagna l'amitié de
Dieu.

Tu vois aussi près d'eux Hugues de
Saint-Victor

et Pierre le Mangeur et Pierre

l'Espagnol,

qui brille encor chez vous grâce à ses
douze livres^[162] ;

le prophète Nathan et le métropolitite
Chrysostome, et Anselme, ainsi que
ce Donat

qui daigna s'occuper des rudiments
de l'art^[163] ;

Raban est avec nous et, à côté de
moi,

tu vois briller l'abbé Joachim de
Calabre^[164],

qui fut jadis doué d'un esprit
prophétique.

Ce furent de Thomas l'ardente
courtoisie

et le discret latin, qui m'ont
encouragé

à louer de la sorte un si grand
paladin,

entraînant avec moi toute ma
compagnie. »



CHANT XIII



UE CELUI QUI prétend
voir ce que moi j'ai vu
imagine (et qu'il garde
aussi ferme qu'un roc
cette image, le temps que
dure mon discours)

quinze astres resplendir dans des
points différents

du ciel, en y mettant une telle clarté

qu'elle transpercerait n'importe quel
brouillard.

Qu'il imagine aussi ce char que notre
ciel

garde dans son giron la nuit comme
le jour

et qui reste visible en virant du
timon.

Qu'il imagine un cor avec son
pavillon

et dont le but commence à la pointe
de l'axe

autour duquel se meut la première
des sphères,

dessinant sur le ciel, de ses astres,

deux signes

pareils à ceux que fit la fille de Minos
lorsqu'elle ressentit les affres de la
mort ;

et que, l'un se baignant dans les
rayons de l'autre,

ils tournent tous les deux, mais de
telle manière

que l'un va vers d'abord et l'autre
vers tantôt^[165].

Il pourra voir alors du vrai groupe
d'étoiles

l'ombre ou peut-être moins, et de la
double danse

qui tournait tout autour du point où
je restais ;

car elle surpassait tout ce que nous
savons,

de même que le cours du ciel le plus
rapide

surpasse, sur le sol, le cours de la
Chiana^[166].

Là-haut, on ne chantait ni Bacchus ni
Péan,

mais de la Trinité la nature divine,

avec l'humaine en plus chez l'un seul
de ces trois.

La mesure finit du chant et de la

danse,

et ces saintes splendeurs se
tournèrent vers nous,

et chaque soin nouveau rendait leurs
feux plus vifs.

Le bienheureux silence à la fin fut
rompu

par la même clarté par qui du petit
pauvre

de Dieu j'avais d'abord appris la
belle histoire^[167].

« Quand déjà, me dit-il, d'une paille
broyée

la graine est recueillie et rentrée au

grenier,

le doux amour m'invite à t'en fouler
une autre.

Tu penses que le sein d'où l'on tira la
côte

qui sert pour former cette belle
figure

dont vous payez si cher le palais trop
gourmand,

de même que celui qui, percé par la
lance,

expia tant l'après que l'avant,
tellement

qu'aucun péché ne peut emporter la
balance,

autant qu'il est permis à l'humaine nature

d'acquérir de lumière, ils l'eurent tous les deux

des mains de ce pouvoir qui les fit l'un et l'autre^[168] :

c'est pourquoi t'a surpris ce que j'ai dit plus haut,

alors que j'affirmais qu'il n'eut pas de second,

cet heureux que contient la cinquième clarté.

Mais ouvre maintenant les yeux à ma réponse :

tu verras ta croyance aussi bien que
mes dires

comme le centre au cercle englobés
dans le vrai.

Ce qui n'a pas de mort et ce qui peut
mourir,

l'un et l'autre, ne sont qu'un reflet de
l'idée

qu'engendre le Seigneur au moyen de
l'amour ;

car le vivant éclat qui se diffuse ainsi
de Celui qui la fit, mais sans se
séparer

de lui ni de l'amour qui fait trois
avec eux,

grâce à sa qualité, rassemble les rayons

et les reflète ensuite à travers neuf substances,

en restant elle-même éternellement une^[169].

Elle descend ensuite aux dernières puissances

en passant d'acte en acte, et s'affaiblit au point

qu'il en sort seulement de brèves contingences.

Or, quant à celle-ci, j'appelle de ce nom

les êtres engendrés, qu'avec ou sans
semence

le mouvement du ciel pousse vers
l'existence.

La cire n'était pas la même, dans ces
astres,

ni ceux qui l'ont pétrie ; et c'est
pourquoi, d'en bas,

brille diversement leur essence
idéale ;

ce qui fait que parfois le même arbre
produit

des fruits plus ou moins bons, mais
de la même espèce,

et que l'on trouve en vous de si

divers génies.

Si la cire était prise à son meilleur moment

et la vertu du Ciel au degré le plus haut,

la clarté de l'empreinte y brillerait entière ;

mais la nature fait qu'il y manque toujours

quelque chose, et travaille à l'instar de l'artiste,

qui connaît bien son art, mais que la main suit mal.

Mais si le chaud Amour trace et empreint lui-même

le portrait lumineux de la Vertu première,

le sceau qui s'en dégage est parfait en tout point.

C'est ainsi qu'autrefois il a créé la terre

digne de recevoir un animal parfait ;

c'est de cette façon que la Vierge conçut ;

en sorte que j'admets ton premier point de vue,

que le savoir humain ne fut et ne sera

jamais aussi parfait que dans ces

deux personnes^[170].

Or, si je m'arrêtais sans m'expliquer plus loin,

ton premier mouvement serait pour demander :

« Comment donc celui-ci n'eut-il pas son pareil ? »

Pour que te semble clair ce qui paraît obscur,

pense quel homme il fut et quelle était l'envie

qui lui fit demander, lorsqu'on lui dit : « Demande ! »^[171].

J'ai parlé de façon que tu puisses comprendre

qu'il voulut, étant roi, demander la sagesse,

pour être suffisant dans son rôle de roi,

et non pas pour connaître exactement le nombre

des moteurs de là-haut^[172], ni si le nécessaire

avec le contingent donnent du nécessaire^[173],

nisi dare est primum motum esse non plus^[174],

ni comment obtenir que dans un demi-cercle

soit inscrit un triangle aux trois
angles aigus^[175].

Si j'ajoute ces mots à tout ce qui
précède,

la prudence royale est la seule
sagesse

où s'adressait tantôt le trait de mon
dessein.

Et si d'un œil serein tu regardes
surgi^[176],

tu verras qu'il ne peut se rapporter
qu'aux rois,

qui sont assez nombreux, mais
rarement parfaits.

Entends donc mes propos avec cette réserve :

je ne contredis plus, ainsi, ce que tu crois,

sur notre premier père et sur le Bien-Aimé.

Et que ceci te soit toujours du plomb aux pieds,

pour te faire avancer lentement, comme las,

vers le oui, vers le non que tu n'aperçois pas.

Il faut que celui-là soit un sot, et des grands,

qui, sans examiner, affirme ou bien

conteste,

quand dans un sens quelconque il
donne son avis.

Il arrive, en effet, que l'on voit bien
souvent

l'opinion des gens s'incliner vers
l'erreur,

et l'amour-propre sert d'entrave au
jugement.

Qui veut pêcher le vrai sans en
connaître l'art

s'éloignera du port pis
qu'inutilement,

car il ne rentre pas tel qu'il était

parti^[177].

Vous avez de cela des preuves évidentes

dans le monde, où Bryson, Mélissus, Parménide

et d'autres sont partis sans savoir vers quels buts^[178],

comme Sabellius, Arius, et ces fous

qui pour les saints écrits furent comme l'épée

qui d'un visage droit en fait un de travers^[179].

On doit bien se garder de trop précipiter

le jugement, pareils à ceux qui de
leur blé

fixent le prix sur pied, avant qu'il
n'ait mûri ;

car j'ai vu bien souvent quelque
buisson paraître

durant tout un hiver sec et couvert
d'épines,

et au printemps garnir de rosés le
sommet ;

et j'ai vu le bateau glisser facilement
sur l'eau, cinglant tout droit pendant
la traversée,

et sombrer à la fin, à deux brasses du
port.

Donc, que Madame Berthe et le sieur
Martin^[180],

ayant vu l'un voler, l'autre faire
l'aumône,

n'aillent pas préjuger du jugement du
Ciel,

car ils peuvent, les deux, s'élever ou
tomber. »



CHANT XIV



U CENTRE AU cercle, ou
bien du cercle vers le
centre,

on voit l'eau se mouvoir
dans un vase arrondi,

suivant qu'on l'a touché
sur le bord ou dedans.

Dans mon esprit naquit tout à coup
cette idée

que je viens d'exprimer, dès le premier moment

où l'esprit glorieux de Thomas s'était tu^[181] ;

car je pensais trouver certaine analogie

dans ses propos, suivis de ceux de Béatrice,

qui me fit la faveur de parler après lui :

« Il lui faut maintenant, quoiqu'il n'en dise rien

de vive voix, ni même en sa propre pensée,

atteindre à la racine une autre vérité.

Dites-lui si l'éclat dont s'embellit
ainsi

votre substance propre est
éternellement

pour vous un compagnon tel qu'il est
à présent ;

et s'il doit vous rester, expliquez-lui
comment,

lorsque l'on vous rendra votre écorce
visible^[182],

il n'aura pas le don d'offusquer votre
vue. »

Comme, pressés parfois par le vif

aiguillon

d'un plaisir grandissant, ceux qui
dansent en ronde

haussent d'un ton leur voix, où
paraît leur liesse,

de même, à la demande empressée et
pieuse,

une nouvelle joie envahit les saints
cercles,

traduite par leur danse et par leurs
doux accords.

Celui-là qui se plaint parce qu'on
meurt sur terre

pour vivre au ciel, le fait pour avoir
ignoré

le rafraîchissement de la pluie
éternelle.

Cet Un et Deux et Trois qui pour
toujours existe

et qui règne à jamais en Trois et
Deux et Un

et contient l'univers sans être
contenu,

était trois fois chanté par chacune
des âmes,

et leur belle chanson suffirait pour
payer

à leur plus juste prix les plus
brillants mérites.

Ensuite j'entendis dans l'éclat le plus
saint^[183]

du cercle intérieur une voix aussi
douce

que celle de l'archange interpellant
Marie

répondre : « Aussi longtemps que
durera la fête

du Paradis, l'amour que nous
portons en nous

brillera de la sorte au sein de cette
robe.

L'éclat de sa splendeur se mesure à
l'ardeur

et l'ardeur à la vue ; et celle-ci dépend

à son tour de la grâce impartie à chacun.

Le jour où de la chair glorieuse et sans tache

nous serons revêtus, nos personnes seront

plus belles qu'aujourd'hui, pour être enfin entières ;

ce qui doit augmenter la lumière d'amour

que le plus grand des Biens nous donna par sa grâce ;

et c'est par sa vertu qu'on le peut

contempler.

Alors, par conséquent, s'augmentera
la vue

et croîtra cette ardeur qui s'allume à
son feu,

ainsi que le rayon qui prend
naissance d'elle.

Mais, pareil au charbon qui produit
une flamme

mais dont le blanc éclat dépasse sa
clarté,

faisant qu'on le distingue aisément à
travers,

de même le brillant qui nous revêt ici

se verra dépasser par l'aspect de la
chair

qui demeure à présent recouverte de
terre.

Sa splendeur ne pourra fatiguer nos
regards,

les organes des sens devenant assez
forts

pour porter ce qui doit servir à notre
joie. »

Et l'un et l'autre chœur me
semblèrent alors

si prompts et si contents d'ajouter
leur « amen »,

qu'on sentait le désir de leurs corps

trépassés ;

non seulement, peut-être, pour eux,
mais pour leurs mères,

pour leurs pères, pour ceux qui leur
furent si chers

avant de devenir des flambeaux
éternels.

Voici que tout à coup, égal quant à
l'éclat,

un feu nouveau parut autour de ce
premier,

pareil à la clarté qui monte à
l'horizon.

Et comme l'on peut voir, à l'heure où
la nuit monte,

s'allumer lentement des feux
nouveaux au ciel,

revêtant un aspect à la fois faux et
vrai,

je crus apercevoir des substances
nouvelles

que je distinguais mal et qui
formaient un cercle

au-dehors, tout autour des deux
cercles premiers.

O vrai scintillement de l'Esprit
sacro-saint !

Comme il est apparu soudain
resplendissant

à mes yeux qui, vaincus, ne
pouvaient le souffrir !

Mais Béatrice alors découvrit à mes
yeux

un sourire si beau, qu'il faut que
j'abandonne

l'espoir de ranimer un pareil
souvenir.

Mon regard reprenant un peu plus de
vigueur,

je pus en faire usage et je nous vis,
moi seul

et ma dame, emportés vers un
bonheur plus haut.

Et je sus qu'en effet nous venions de

monter

en voyant le sourire incandescent de
l'astre

qui semblait rougeoyer plus qu'à son
ordinaire^[184].

Du fond de ma poitrine, en parlant
cette langue

qui n'est qu'une pour tous^[185], je fis
offrande à Dieu,

comme le requérait cette nouvelle
grâce.

L'ardeur de l'oraison ne s'était pas
éteinte

tout à fait dans mon cœur, que déjà

je savais

qu'on avait accueilli mes vœux avec
faveur,

car je vis des splendeurs qui
formaient deux rayons,

avec un tel brillant et rougeoyant si
fort

que je dis : « Hélios^[186], comme tu les
habilles ! »

Comme la galaxie étend d'un pôle à
l'autre

un fleuve de clarté qui fait douter les
sages,

dans un miroitement de feux plus

grands ou moindres,

ces rayons constellés, de même,
composaient

aux profondeurs de Mars le signe
vénérable

que fait la jonction des cadrans dans
un cercle^[187].

Ici, le souvenir l'emporte sur
l'esprit :

sur cette croix brillait d'un tel éclat
le Christ,

que je ne puis trouver un exemple
assez digne ;

mais qui porte sa croix et marche

avec le Christ

devra bien m'excuser sur ce que je
dois taire,

lorsqu'il reconnaîtra le blanc éclat
du Christ.

Du bout d'un bras à l'autre et du
sommet au pied

s'écoulaient des splendeurs qui
scintillaient plus fort

aux points de croisement de leurs
brèves rencontres :

c'est ainsi que l'on voit courir, droits
ou tordus,

lestes ou paresseux, plus longs ou
bien plus courts,

d'aspect toujours changeant, les
grains de la poussière

jouant dans un rayon qui projette un
pont d'or

au coin d'ombre que l'homme, en
cherchant un abri,

dispose par son art et son
intelligence.

Et comme un violon qui jouerait de
concert

avec la harpe, laisse entendre un son
si doux

même aux plus ignorants du fait de
la musique,

de même, des clartés qui paraissaient
en haut,

le long de cette croix, un air se
composait,

dont j'étais transporté sans en saisir
les mots.

Sans doute, je voyais que c'étaient
des louanges,

car « Ressuscite ! » ainsi que
« Triomphe ! » venait^[188]

jusqu'à moi, qui pourtant écoutais
sans comprendre.

Je me sentais ravir par un amour si
fort,

que jusqu'à ce moment je n'ai vu nul
objet

qui m'attachât le cœur par de si
douces chaînes.

Peut-être ce propos paraîtra
téméraire,

qui subordonne ainsi l'amour du
doux regard

au spectacle duquel repose mon
désir^[189] ;

mais celui qui comprend que les
vives empreintes

de toutes les beautés s'augmentent
en montant,

et que depuis tantôt je ne l'avais pas
vue,

pourra me pardonner ce dont, moi, je
m'accuse

pour m'excuser tout seul, et voir que
je dis vrai :

car je n'ai pas exclu cette sainte
allégresse,

puisque plus haut on monte, et plus
elle s'épure.



CHANT XV



A DOUCE VOLONTÉ par
laquelle s'exprime
l'amour qui vole droit,
comme la convoitise
ne saurait s'exprimer si ce
n'est par le mal,

imposa le silence à cette aimable lyre
et rendit le repos à ces cordes
sacrées

que la droite du ciel éveille et fait vibrer.

Comment resteraient sourds à de justes prières

ces esprits qui d'un coup, pour me donner envie

de les interroger, se taisaient à la fois ?

Celui qui, pour l'amour des choses éphémères,

se dépouille à jamais, tout seul, de cet amour,

n'a pas trop, pour pleurer, des siècles éternels.

Telle que dans le soir tranquille et

sans nuages

file de temps en temps l'étincelle
rapide

appelant le regard qu'elle prend par
surprise,

en sorte qu'on dirait qu'une étoile
voyage,

quoique de cet endroit qui la vit
s'allumer

nulle ne s'en détache, et qu'elle dure
à peine ;

telle à côté du bras qui s'étend vers
la droite

un astre descendit, se séparant des
autres

qu'on y voyait briller, jusqu'au pied
de la croix,

le joyau demeurant toujours dans
son écrin,

et fila tout au long du pilier éclatant,
comme un feu glisserait derrière un
mur d'albâtre.

Avec autant d'amour jadis, dans
l'Elysée,

si l'on croit ce qu'en dit notre
meilleure Muse^[190],

courait l'ombre d'Anchise
apercevant son fils.

« O sanguis meus, o superinfusa

gratia Dei, sicut tibi cui

bis unquam caeli janua reclusa ? » ^[191]

Ainsi disait l'éclat où je mis mon regard ;

et puis je le tournai de nouveau vers ma dame,

restant de part et d'autre également saisi ;

car au fond de ses yeux brillait un tel bonheur

que je crus, par les miens, toucher jusques au fond

de ma grâce elle-même et de mon

paradis.

Plus bel encore à voir, qu'il était à l'entendre,

à ce commencement il ajouta des choses

que je ne compris pas, tant il était profond.

Ce n'est pas qu'il cherchât à me paraître obscur :

c'était sans le vouloir, car ses conceptions

dépassaient de trop loin la mortelle mesure.

Et lorsque enfin de l'arc de son amour ardent

la flèche fut partie, et que de son discours

le sens vint au niveau de notre entendement,

les propos que d'abord j'entendis prononcer

furent : « Béni sois-tu, Trois et Un à la fois,

qui fis cette faveur à quelqu'un de ma race ! »

Ensuite il poursuivit : « Le jeûne long et doux

que je traîne avec moi, lisant le long volume

où le blanc et le noir restent toujours
pareil^[192],

ô mon fils, a pris fin au sein de la
lumière

d'où je te parle ainsi, par la grâce de
celle

qui te rendit ailé pour un vol si
hautain.

Tu crois que tes pensers par la
première Essence

arrivent jusqu'à moi, comme pour
qui le sait

le cinq comme le six viennent de
l'unité ;

c'est pourquoi tu t'abstiens de
demander mon nom,

ou la raison qui fait que je suis plus
heureux

que les autres esprits de cette foule
allègre.

Ce que tu crois est vrai, car tous,
petits ou grands,

dans la vie où je suis, nous voyons le
miroir

où le penser se montre avant qu'on
l'ait pensé.

Mais pour mieux contenter la sainte
charité

qui fait le seul objet de ma veille

éternelle

et qui me donne soif du plus doux
des désirs,

dis de ta propre voix sûre et joyeuse
et ferme,

dis quel est ton vouloir et quelle est
ton envie,

car ma réponse est prête et n'attend
plus que toi

Alors je regardai Béatrice ; elle sut

mon désir sans discours et fit en
souriant

le signe qui donnait des ailes au
désir.

Et je dis à l'esprit : « L'amour et
l'intellect,

depuis que vous voyez l'égalité
première,

ont pour chacun de vous un seul et
même poids,

parce que du soleil qui vous brûle et
vous baigne

la chaleur et l'éclat sont tellement
égaux,

que les comparaisons seraient
insuffisantes.

Pourtant, chez les mortels, l'envie et
les moyens,

pour les raisons que vous, vous

connaissez si bien,

ont l'aile, bien souvent, diversement
puissante,

et moi, qui suis mortel, je ressens
vivement

cette inégalité : c'est pourquoi je
rends grâces

rien qu'avec tout mon cœur à cet
accueil paternel.

Pourtant, je t'en supplie, ô vivante
topaze

qui garnis de tes feux ce joyau sans
pareil,

satisfais mon désir de connaître ton
nom ! »

« O feuille de ma plante, ô toi que
j'attendais

avec tant de plaisir, vois en moi ta
racine ! »^[193]

Tel fut le bref début qu'il fit à sa
réponse ;

et puis il poursuivit : « Celui dont est
venu

le nom de tous les tiens, fait depuis
plus d'un siècle

sur le premier palier le tour de la
montagne.

Il était mon enfant et fut ton
bisaïeul ;

et ce serait raison, si par tes bonnes
œuvres

tu voulais abrégé cette longue
fatigue^[194].

Florence, dans l'enclos de ses vieilles
murailles

d'où lui vient tous les jours l'appel
de tierce et none,

vivait jadis en paix, plus sobre et
plus pudique.

On n'y connaissait pas bracelets ou
couronnes

ou ces jupons brodés ou ces belles
ceintures

que l'on regarde plus que celle qui les met.

La fille qui naissait n'était pas pour son père

un objet de terreur : l'âge comme la dot

ignoraient les excès en trop peu comme en trop.

On vivait entassés dans des maisons modestes,

puisque Sardanapal^[195] n'avait pas enseigné

le parti que l'on peut tirer de simples pièces.

Votre Uccellatojo n'avait pas
surpassé

le mont de Marius^[196] ; mais comme
il l'a vaincu

par la splendeur, la chute en sera de
plus haut.

Bellincione Berti, de son temps, se
ceignait

de cuir et d'os^[197] ; j'ai vu sa femme
revenir

du miroir, sans avoir maquillé son
visage.

Et j'ai vu les Nerli comme les
Vecchio^[198]

se contenter souvent de leur peau
toute nue,

leurs femmes du fuseau et de leur
quenouillée.

Heureuses femmes ! Vous, vous
saviez à l'avance

où serait votre tombe ; aucune n'est
restée

toute seule en son lit, à cause des
Français^[199].

L'une passait son temps veillant sur
le berceau

et, en le balançant, employait le
langage

qui fait l'amusement des pères et des mères ;

l'autre, de son côté, tout en filant la laine,

racontait aux enfants les histoires anciennes

des Troyens, de Fiesole et de Rome la grande.

On eût été surpris d'y voir des Cianghella,

des Lapo Saltarello^[200], plus qu'on serait de voir

aujourd'hui Cornélie ou bien Cincinnatus.

pans ce charmant repos, dans cette
belle vie

de tous les citoyens, dans cette
république

pleine d'honnêteté, dans ce si doux
séjour

m'a fait venir Marie à grands cris
invoquée ;

le baptistère ancien^[201] m'avait vu
recevoir,

avec la foi du Christ, le nom de
Cacciaguide.

Moronte et Elysée ont été mes deux
frères^[202] ;

ma femme descendait de la rive du
Pô,

et c'est d'elle que vient le surnom
qu'on te donne^[203].

Ensuite, j'ai servi sous l'empereur
Conrad^[204]

et fus reçu par lui dans sa propre
milice^[205],

tant il avait en gré mes belles
actions.

Je marchai sur ses pas contre
l'iniquité

de la religion dont les sujets
usurpent,

aidés par vos pasteurs, votre droit
légitime.

Et c'est là que je fus par cette race
immonde

détaché des liens de ton monde
trompeur

dont le funeste amour avilit tant
d'esprits,

et j'obtins cette paix au prix de mon
martyre. »^[206]



CHANT XVI



ESQUINE AMBITION DE notre pauvre
sang,

si tu rends les mortels si glorieux et
vains

ici-bas, sur la terre où notre amour languit,

je n'en serai jamais étonné désormais,

puisque là, dans le ciel où mauvaise envie

ne pousse pas, tu pus me rendre vain moi-même !

Mais tu n'es qu'un manteau qui bientôt reste court

et que de jour en jour il nous faut rapiécer,

car les ciseaux du temps le rognent de partout.

Par ce « vous » que dans Rome on a

d'abord admis

et que ses habitants conservent
moins que d'autres^[207],

je repris aussitôt le fil de mon
discours ;

et comme Béatrice était auprès de
moi,

le sourire qu'elle eut me rappelait la
toux

qui du premier faux pas avertissait
Genièvre^[208].

Ainsi je commençai : « Vous êtes
bien mon père,

vous rendez à ma voix une entière

assurance ;

vous me relevez tant que je suis plus
que moi ;

et par tant de ruisseaux se remplit
d'allégresse

mon esprit, qu'en lui-même il se fait
une fête

de pouvoir la souffrir sans que le
cœur se brise.

Pourtant, veuillez me dire, ô mes
chères prémices,

quels furent vos aïeux, et quelle fut
l'année

qui de votre jeunesse a marqué le
début ;

et représentez-moi le bercail de saint
Jean^[209]

tel qu'il était alors ; et quels étaient
les hommes

plus dignes d'y siéger aux places les
plus hautes. »

Comme au souffle du vent s'avive la
couleur

dans le charbon ardent, je vis cette
clarté

devenir plus brillante aux mots
affectueux ;

et comme elle devint plus belle à mes
regards,

elle dit, d'une voix plus douce et plus suave,

mais non avec les mots que l'on sait maintenant :

« A partir de ce jour où l'ange dit Ave

jusqu'au jour où ma mère, à présent dans la gloire,

se délivra de moi, dont elle était enceinte,

cinq cent cinquante et trente est le nombre de fois

que cet astre où je suis vint auprès du Lion

pour ranimer sa flamme aux plantes

de ses pieds^[210].

Mes ancêtres et moi, nous sommes
nés au point

par où font leur entrée au dernier des
sextiers

ceux qui courent chez vous aux jeux
de tous les ans^[211].

Il suffit de savoir cela de mes aïeux :
car quels étaient leurs noms et d'où
venait leur race,
il semble plus séant de ne pas en
parler.

Tous ceux qui, dans ce temps, se
trouvaient en état

de s'armer, depuis Mars jusqu'à
Saint Jean-Baptiste,

des vivants d'à présent n'étaient que
le cinquième^[212] ;

mais le commun du peuple, où
maintenant se mêlent

les gens de Castaldo, de Campi, de
Figline^[213],

était alors très pur jusqu'au moindre
artisan.

Oh ! qu'il eût mieux valu n'être que
les voisins

de ces gens que j'ai dit, et fixer vos
confins

en deçà de Galuzze et de
Trespiano^[214],

que de les accepter, souffrant la
puanteur

du vilain d'Aguglion, ou de celui de
Signe

dont l'œil déjà perçant promet les
vols futurs^[215] !

Et si le plus pourri des états des
humains

ne s'était pas montré marâtre pour
César^[216],

mais une mère aimant son fils avec
tendresse,

tel devient Florentin et commerce et
trafique,

qui n'aurait pas quitté son bouge à
Semifonte,

où jadis son aïeul mendiait pour son
pain^[217].

Montemurlo serait toujours aux
mains des comtes^[218] ;

au doyenné d'Acone on verrait les
Cerchi^[219],

et les Buondelmonti peut-être à
Valdigriève^[220].

Car la confusion de tous ces
habitants

fut le commencement des maux de la
cité,

comme de ceux du corps l'aliment
superflu :

le taureau qui voit mal tombe plus
pesamment

que l'agneau né sans yeux^[221] ; et
souvent une épée

taille plus et fend mieux que cinq
qu'on met ensemble.

Tu n'as qu'à regarder Urbisaglia,
Luni

disparaître du monde, et comment
derrière elles

Chiusi, Sinigaglia suivent la même route^[222] ;

et d'entendre comment s'éteignent les familles

ne te paraîtra plus étrange et difficile,

si toute une cité peut disparaître ainsi.

Enfin, toutes vos choses conduisent à la mort,

vous y menant aussi, lorsqu'elles durent plus ;

vous ne le voyez pas, mais la vie, elle, est brève.

Comme le ciel lunaire avec son
mouvement

recouvre et met à nu sans cesse les
rivages,

ainsi fait la Fortune avec ceux de
Florence.

On ne devrait donc pas tenir pour
surprenant

ce que je te dirai des Florentins
illustres

dont le temps obscurcit la
réputation.

Oui, je les ai tous vus, Ughi,
Catellini,

Ormanni, Filippi, Greci, Alberichi,

illustres citoyens, déjà sur le déclin ;
et j'ai vu les maisons aussi grandes
qu'anciennes

de ceux de Sannella, comme de ceux
d'Arca,

Ardinghi, Botichi et Soldanieri.

A côté de la porte à présent accablée
par l'autre iniquité^[223], qui lui pèse si
lourd

qu'elle fera bientôt crouler toute la
barque,

étaient les Ravignan, desquels sont
descendus

tous ceux qui par la suite, avec le comte Guide,

ont hérité le nom du grand Bellincioni^[224].

Déjà Délia Pressa connaissait à merveille

l'art du gouvernement, et les Galigai portaient déjà la garde et le pommeau dorés^[225].

La colonne du Vair était alors bien grande^[226],

Sacchetti, Ginocchi, Fifanti, Barucci, Galli, comme tous ceux qu'un boisseau fait rougir^[227].

La source où sont venus plus tard les
Calfucci

était grande, et déjà l'on mettait les
Sizi

et les Arigucci sur la chaise
curule^[228].

Qu'ils étaient grands alors, ceux que
leur vanité

a fait tomber depuis^[229] ! Alors les
boules d'or

parmi les plus hauts faits
accompagnaient Florence^[230].

Ainsi se sont conduits les pères de
ceux-là

qui, dès que votre église est vacante
à présent,

préfèrent s'engraisser aux dépens du
chapitre^[231].

L'outrecuidant lignage acharné
d'habitude

contre celui qui fuit, et qui devient
agneau

dès qu'on lui laisse voir la bourse ou
bien les crocs^[232],

commençait à monter, mais partait
de bien bas ;

Ubertain Donato ne s'est pas réjoui
de voir que son beau-père en faisait

des parents^[233].

Déjà Caponsacco habitait le Marché,
descendant de Fiesole ; et les Giuda
passaient,

ainsi qu'Infangato, pour de bons
citoyens^[234].

Je dirai cette chose incroyable, mais
vraie :

dans cette étroite enceinte on entrait
par la porte

qui rappelait le nom de ceux de la
Pera^[235].

Et tous les possesseurs des belles
armoiries

de l'illustre baron dont à la Saint-Thomas

on célèbre toujours le nom et la valeur^[236],

obtinrent la noblesse avec ses privilèges,

bien qu'à présent l'un d'eux s'allie avec le peuple,

qui depuis a brisé ses armes d'un pal d'or^[237].

Et les Gualterotti se trouvaient bien en place

et les Importuni^[238] ; Borgo serait plus calme,

s'il n'eût ouvert la porte à de
nouveaux voisins.

Cette maison qui fut la source de vos
larmes,

pour la juste fureur qui causa tant de
morts,

et devait mettre un terme à votre vie
heureuse^[239],

était au premier rang, elle et ses
alliés ;

il était bien mauvais, le conseil,
Buondelmonte,

qui t'a fait annuler l'union projetée !

[240]

Beaucoup seraient contents, qui
pleurent à présent,

si Dieu t'avait laissé dans les flots de
l'Ema

dès la première fois que tu vins à la
ville^[241].

Mais, à ce qui paraît, la pierre
mutilée

qui veille sur le pont^[242] réclamait de
Florence,

sur la fin de sa paix^[243], une telle
victime.

Or, c'est avec ces gens et bien
d'autres pareils

que j'ai connu Florence au sein d'un
tel repos,

qu'on n'y trouvait alors de raison
pour pleurer ;

et c'est avec ces gens que j'ai connu
son peuple

si juste et triomphant, qu'on n'a pas
vu son lis

traîner dans la poussière au bout de
sa bannière,

ni devenir vermeil dans les combats
civils. »^[244]



CHANT XVII



OMME L'ENFANT QUI
vint demander à Clymène
la vérité sur ce qu'on
racontait sur lui ^[245]

(les pères sont, depuis,
moins complaisants aux fils),

je n'étais pas tranquille ; et cela fut
senti

par Béatrice, ainsi que par la sainte

lampe

qui venait de quitter sa place pour
moi seul.

Alors ma dame dit : « Laisse jaillir
du cœur

la flamme du désir, qu'elle fasse
apparaître

de tes intentions l'empreinte claire et
nette !

Non pas que tes propos à notre
connaissance

puissent rien ajouter, mais il faut
t'enhardir

à déclarer ta soif, pour qu'on puisse
t'aider. »

« O mon cher et beau tronc, qui
t'élèves si haut
que, comme moi, je vois qu'on ne
peut faire place
à deux angles obtus aux sommets
d'un triangle,
tu vois facilement les choses
contingentes
avant qu'on les produise, en
regardant le Point
pour lequel tous les temps ne sont
que du présent ;
aussi longtemps que j'eus Virgile
auprès de moi,

en gravissant le mont où guérissent
les âmes

et pendant la descente au monde des
défunts,

j'ai parfois entendu des paroles
terribles

concernant l'avenir, malgré que je me
sente

dur comme un tétragone envers les
coups du sort.

C'est pourquoi mon désir se verrait
satisfait,

si j'apprenais de toi le destin qui
m'attend,

car la flèche annoncée est plus lente

à venir. »

C'est ainsi que je dis à la même
lumièrè

qui me parla d'abord ; et comme
Béatrice

me l'avait demandé, je fis voir mon
désir.

Non par l'oracle obscur dont la gent
insensée

se laissait ébaubir, avant la mise à
mort

de cet Agneau de Dieu qui remet les
péchés,

mais dans des termes clairs, par des
propos précis

me répondit alors cet amour paternel
visible et enfermé dans son propre
sourire :

« Le contingent, qui n'est, de votre
point de vue,

étendu qu'aux feuillets écrits par la
matière,

est dépeint tout entier dans l'aspect
éternel^[246].

Pourtant il n'acquiert là nulle
nécessité,

pas plus que le bateau qui descend le
courant

ne dépend du regard dans lequel il se

mire.

C'est de là que me vient, comme à
l'oreille arrivent

les sons harmonieux qui font le
chant de l'orgue,

la vision des temps qui s'amorcent
pour toi.

Comme jadis d'Athènes Hippolyte
est parti

à cause de l'impie et perfide
marâtre^[247],

il te faudra de même abandonner
Florence.

C'est ce que l'on désire et qui déjà se

trame

et sera vite fait par ceux qui s'en occupent

dans la ville où l'on vend Jésus-Christ tous les jours^[248].

Le bruit commun voudra, comme toujours, donner

le tort à l'offensé^[249] ; pourtant le châtement

sera le sûr témoin du vrai qui l'a dicté.

Ce que tu chériras plus tendrement au monde

sera perdu pour toi : c'est là le

premier trait

qui de l'arc de l'exil jaillit et touche
au cœur.

Et tu feras l'essai du goût amer du
sel

sur le pain étranger ; tu sauras s'il
est dur

de monter et descendre les escaliers
d'autrui.

Mais ce qui pèsera le plus sur tes
épaules,

ce sera la méchante et folle
compagnie

qui roule avec toi-même au fond du
même abîme ;

car, devenue impie, insensée et ingrate,

elle s'emportera contre toi ; mais bientôt

c'est elle, et non pas toi, qui recevra les coups.

Sa conduite sera la preuve suffisante de sa stupidité ; mais ce sera pour toi un grand honneur que d'être, à toi seul, ton parti.

Ton asile premier, le premier de tes gîtes

seront le bel accueil de l'illustre Lombard

qui porte sur l'écu l'oiseau saint et
l'échelle^[250].

Il te regardera d'un œil si
bienveillant,

qu'entre vous, demander et donner se
suivront

dans un ordre contraire aux usages
des autres.

Tu connaîtras chez lui celui dont le
berceau

reçut de cette étoile une forte
influence,

qui rendra ses exploits plus clairs
que tout éloge^[251].

Comme il est trop petit, il est trop tôt
encore

pour s'en apercevoir, puisque à peine
neuf fois

a tourné cette sphère au-dessus de sa
tête.

Avant que le Gascon trompe le grand
Henri^[252],

on verra les éclats de sa grande
vertu,

qui méprisera fort l'argent et la
fatigue,

et sa magnificence aura fait des
effets

si bien connus partout, que son propre ennemi

ne pourra, malgré tout, les passer sous silence.

Sois confiant en lui, n'attends que ses bienfaits :

c'est lui qui changera le sort de bien des gens,

tirant de leur état les pauvres et les riches.

Tu porteras aussi dans ta mémoire écrit,

sans le dire à personne... » Et il me dit des choses

dont même des témoins pourraient

encor douter.

Et puis il ajouta : « Voilà le
commentaire

de ce qu'on t'avait dit, mon fils ; et
vois aussi

les embûches guettant sous de brèves
années.

Je ne veux pourtant pas que tu portes
envie

aux voisins : tu vivras bien loin dans
l'avenir,

au-delà du délai marqué pour les
punir. »

Et lors, à son silence ayant compris
que l'âme

avait déjà fini de me tisser la trame
du canevas ourdi par moi pour
commencer,

je me mis à parler, comme celui qui
veut,

dans le doute, obtenir le conseil de
quelqu'un

qui voit et qui souhaite et aime
saintement :

« O mon père, je vois comment le
temps se presse

et se lance sur moi pour m'assener
un coup

qui serait bien plus dur, si je

m'abandonnais.

Pourtant, il me faudrait armer de
prévoyance,

pour que, si l'on me prend ce bien
plus cher que tous^[253],

je n'en perde pas plus par l'effet de
mon chant.

Là-bas, au fond du monde infiniment
amer

et sur cette montagne au sommet de
laquelle

le regard de ma dame est venu me
ravir,

puis à travers le ciel, de lumière en

lumière,

j'ai su des choses qui, si je les dis
aux autres,

paraîtront à beaucoup d'une terrible
aigreur.

Si je suis, d'autre part, trop tiède ami
du vrai,

je crains fort que mon nom ne vivra
pas pour ceux

qui nommeront ancien le temps de
maintenant. »

L'éclat de la lumière où vivait mon
trésor

à peine découvert devint
resplendissant

comme au miroir d'un lac le rayon du soleil ;

puis il me répondit : « La conscience impure

à cause de sa honte ou de celle des autres,

sans doute, trouvera ton jugement trop dur.

Néanmoins, repoussant les attrait du mensonge,

expose clairement le fond de ta pensée,

et tu n'as qu'à laisser se gratter les galeux !

Si le ton de ta voix peut paraître
incommode

lors du premier abord, il doit laisser
ensuite

un aliment vital, une fois digéré.

Tes révélations seront comme le
vent,

qui soufflette plus fort les cimes les
plus hautes ;

et ce sera pour toi le plus grand des
mérites.

C'est pourquoi sur le mont, au vallon
des douleurs

ainsi qu'en cette sphère, on t'a fait
voir les âmes

de ceux-là seulement que le renom connaît ;

car l'esprit du lecteur ne prend nul intérêt

et n'ajoute pas foi, si les exemples viennent

d'une source inconnue ou qui reste cachée,

ou si les arguments demeurent dans l'abstrait. »



CHANT XVIII



ET ESPRIT BIENHEUREUX
jouissait déjà seul

de sa propre pensée, et
moi, je savourais

la mienne, en tempérant
l'amer avec le doux^[254],

quand la dame soudain, qui me
menait vers Dieu,

dit : « Laisse ce souci ! Souviens-toi

que je suis

aux côtés de Celui qui redresse les torts ! »

Lors je me retournai vers cette tendre voix

qui fait tout mon confort ; et je renonce à dire

quel saint amour je vis se baigner dans ses yeux ;

tant parce que je crains de ne savoir le dire,

que parce que l'esprit ne peut se retourner

en lui-même aussi loin, s'il n'est pas secouru.

Tout ce que je pourrai répéter sur ce point,

c'est qu'en la regardant je me sentais le cœur

tout à fait délivré de tout autre désir,

car l'éternel "bonheur dont les rayons tombaient

sur Béatrice à pic, faisait qu'en ses beaux yeux

je trouvais le bonheur de son aspect second^[255].

M'accablant de l'éclat de son brillant sourire,

elle me dit ensuite : « Ecoute et toi :

le Paradis n'est pas dans mes yeux
seulement ! »

Et comme parmi nous on reconnaît
parfois

l'amour par le regard, s'il est assez
puissant

pour que l'esprit entier soit par lui
transporté,

dans le scintillement de la sainte
splendeur^[256]

que je cherchais des yeux, je connus
le désir

qu'elle avait de finir l'entretien
commencé.

Puis elle dit ainsi : « Dans ce cinquième seuil

de l'arbre qui reçoit de haut en bas la vie^[257] ,

donne toujours des fruits et ne perd pas ses feuilles,

on voit d'heureux esprits qui furent sur la terre,

avant d'aller au ciel, parmi les plus illustres

et qui feraient l'orgueil de chacune des Muses^[258].

Examine avec moi les bras de cette croix :

ceux que je vais nommer produiront,
de leur place,

des éclairs comme ceux qui
traversent les nues. »

Je vis une splendeur s'allumer sur la
croix,

aussitôt qu'elle eut dit le nom de
Josué ;

et le dire et le faire arrivaient à la
fois.

Au nom que j'entendis du fameux
Macchabée

je vis qu'un autre éclat se mit à
tournoyer,

et la joie emportait cette étrange

toupie.

Ainsi pour Charlemagne et pour
Roland ensuite

mon regard attentif en reconnut deux
autres,

comme l'œil du chasseur suit le vol
du faucon.

Et sur la même croix Guillaume et
Rainouard

s'offrirent au regard, l'un à côté de
l'autre,

et le duc Godefroi près de Robert
Guiscard^[259].

Puis, allant se mêler à toutes ces

lumières,

l'âme qui jusqu'alors m'avait parlé
montra

quelle place elle avait dans le céleste
chœur.

Alors je me tournai du côté de ma
droite,

pour lire mon devoir dicté par
Béatrice,

dans un mot qu'elle eût dit ou dans
un mouvement,

et je vis dans ses yeux une telle
liesse,

une telle clarté, que sa beauté
semblait

plus grande que jamais et que son air
dernier.

Et comme en ressentant, parmi les
bonnes œuvres,

que le plaisir s'augmente, un homme
réalise

que sa vertu progresse et gagne tous
les jours,

je me suis aperçu que ma rotation

suivait un plus grand arc, avec le ciel
ensemble,

rien qu'à voir ce miracle encor plus
éclatant^[260].

Et comme en un instant le teint blanc

d'une femme

peut changer de couleur, sitôt que de
la honte

l'accablante couleur s'efface de ses
joues,

de même dans mes yeux, quand je me
retournai,

je reçus la candeur de l'astre
tempéré,

sixième à m'accueillir dans son
intérieur.

Dans l'astre jovial j'ai contemplé
comment

tout le scintillement de l'amour y
régnant

formait sous mes regards certaines
de nos lettres.

Comme un envol d'oiseaux quittant
les bords d'un fleuve

s'en va joyeusement chercher sa
nourriture,

en dessinant un cercle ou quelque
autre figure,

telles, dans leurs splendeurs, les
saintes créatures

chantaient en voletant et formaient
d'elles-mêmes

la figure d'un D, puis d'un I, puis
d'un L.

Elles partaient d'abord sur le rythme
du chant,

et quand un caractère avait été tracé,
s'arrêtaient un instant et gardaient le
silence.

Divine Pégasée^[261] , où le poète
trouve

la gloire qui le fait vivre
éternellement

et fait vivre par toi royaumes et cités,

verse-moi ton savoir, pour que je
puisse peindre

les dessins qu'on y fait, tels que je
les ai vus,

et que tout ton pouvoir se montre
dans mes vers !

Ainsi donc, cinq fois sept voyelles et
consonnes

s'esquissaient sous mes yeux, et je
les observais

au fur et à mesure, en les voyant
paraître.

D'abord *Diligite justitiam* étaient

les premiers verbe et nom de toute
leur peinture ;

qui judicatis terrant en furent les
derniers^[262].

Puis toutes ces clartés se rangèrent

sur l'M

du dernier de ces mots, tant que de
Jupiter

l'argent me paraissait constellé de
points d'or.

Et je vis arriver d'autres clartés
encore

à l'endroit du sommet de l'M et s'y
poser

tout en chantant, je crois, le Bien qui
les appelle.

Et puis, comme du choc des tisons
embrasés

jaillit un jet brillant d'étincelles sans
nombre

d'où le niais prétend tirer des pronostics,

plus de mille splendeurs parurent en sortir

et remonter qui plus, qui moins, selon le sort

que leur a réservé le soleil qui les brûle.

Lorsque chacune enfin eut occupé sa place,

je vis représenter sur le fond de ces flammes

la tête d'un grand aigle à partir de son cou^[263].

Celui qui peint là-haut n'a jamais eu
de maître ;

c'est lui son propre maître, et c'est
en lui qu'il trouve

la force où tous les corps ont
découvert leur forme.

Les autres bienheureux, qui
paraissaient d'abord

vouloir faire de l'M une sorte de lis,

presque sans se mouvoir
complétaient cette image^[264].

Astre béni, combien et quelles
pierreries

m'ont alors démontré que l'humaine

justice

est un effet du ciel où tu
resplendissais !

A cette Intelligence où prennent leur
principe

ta vie et ta vertu, je demande d'où
vient,

pour souiller ton éclat, cette épaisse
fumée,

afin qu'une autre fois elle s'irrite
enfin

de ce que l'on achète et l'on vende en
ce temple^[265]

qu'ont bâti le miracle et le sang des

martyrs.

Vous, soldats glorieux du ciel que je contemple,

priez toujours pour ceux qui restent sur la terre,

tout à fait égarés, par l'exemple mauvais !

L'on faisait autrefois la guerre avec l'épée ;

on la fait maintenant en privant son prochain

du pain que notre Père a prévu pour chacun.

Mais toi, qui n'as jamais écrit que

pour biffer^[266],

pense que Pierre et Paul, qui sont
morts pour la vigne

détruite par tes soins, sont encore
vivants !

Sans doute te dis-tu : « J'aime d'un
tel amour

celui qui voulut vivre autrefois au
désert

et qui dans une danse a trouvé le
martyre^[267],

que je n'ai nul souci du pêcheur ni de
Paul. »



CHANT XIX



DEVANT MOI PARAISSAIT,
les ailes déployées,
ce symbole éclatant qui,
dans le doux fruit^[268] ,
augmentait le bonheur
des âmes enchâssées,
et chacune semblait un tout petit
rubis
dans lequel scintillait le rayon du

soleil

si fort, que ses reflets offusquaient
mon regard.

Et ce que je voudrais rapporter à
présent,

l'encre ou la voix jamais ne l'ont
écrit ou dit,

et l'esprit des humains ne l'a jamais
conçu.

Je vis et j'entendis cet aigle qui
parlait,

et sa voix prononçait les mots « je »
comme « mon »,

quand son intention disait « nous »
ou bien « notre ».

Il dit : « Pour être juste et fidèle à la fois,

je me trouve exalté maintenant dans la gloire

qui dépasse de loin le songe des humains.

Sur la terre, là-bas, mon souvenir demeure,

et son exemple est tel, que même les pervers

en font partout l'éloge, et ne l'imitent pas. »

Et comme d'un monceau de charbons embrasés

une seule chaleur monte, de tant
d'amours

qui formaient ce portrait, ne sortait
qu'une voix.

Je répondis alors : « O fleurs
perpétuelles

du bonheur éternel, qui me faites
ainsi

tir tous les parfums à la fois, comme
un seul,

mettez par votre souffle une fin au
grand jeûne

qui depuis trop longtemps me tenait
affamé,

car je n'en trouve pas le remède sur

terre !

Je sais que dans le ciel il est un autre empire

dont forme son miroir la divine Justice ;

mais le vôtre non plus ne le voit pas voilé.

Vous savez que l'esprit s'apprête à vous entendre

avec le plus grand soin ; et vous savez quel est

ce doute, objet pour moi d'un si durable jeûne. »

Et comme le faucon qui, sortant de sa coiffe,

regarde tout autour et se flatte les
ailes

et dresse, impatient, sa tête vers le
ciel,

tel je vis se mouvoir cet emblème
tissé

par le chœur des chanteurs de la
grâce divine,

avec des chants que seuls
connaissent les élus.

Ensuite il commença : « Celui dont le
compas

fit les confins du monde et répartit
en eux

les objets que l'on voit et ceux qu'on
ne voit pas,

n'avait pas mis le sceau de sa toute-
puissance

dans tout ce qu'il a fait ; en sorte que
son verbe

demeure infiniment au-dessus du
créé.

Comme exemple on peut voir le
premier orgueilleux,

lequel, quoique au sommet de la
création,

n'attendit pas la grâce et tomba sans
mûrir^[269].

Il est d'autant plus clair que les
natures moindres

ne peuvent contenir mieux qu'il l'a
fait, ce Dieu

qui, n'ayant pas de fin, se mesure en
lui-même.

Donc, votre vision, qui
nécessairement

vient de quelque rayon de cette
intelligence

qui pénètre et remplit tous les objets
du monde,

ne saurait se trouver des forces
suffisantes

pour refuser de voir que son propre

principe

dépasse de bien loin les bornes du
sensible^[270].

Et c'est pourquoi la vue accordée aux
humains

plonge pour pénétrer la justice
éternelle

comme fait le regard qui se perd dans
la mer

et qui peut voir le fond, étant sur le
rivage,

mais non en haute mer : il n'en est
pas moins là,

quoique sa profondeur empêche de le

voir.

Il n'est pas de lumière, à part le ciel
serein

que rien ne peut troubler ; tout le
reste est ténèbres

ou l'ombre de la chair ou, sinon, son
venin.

Voilà l'obscurité dissipée à présent,
qui t'empêchait de voir la justice
vivante

et produisait en toi des doutes si
fréquents.

« Un homme, te dis-tu, qui naquit sur
les bords

de l'Indus, où le Christ ne lui fut pas prêché,

où l'on n'enseigne pas et n'écrit pas sa loi,

et dont tous les désirs, tous les actes sont justes

autant que le conçoit notre humaine raison,

qui ne pécha jamais en œuvres ou paroles,

meurt sans avoir la foi, sans être baptisé :

où donc est le bon droit qui le peut condamner ?

et quelle est son erreur, s'il n'était

pas croyant ? »^[271]

Mais toi, qui donc es-tu, qui veux
monter en chaire

et t'ériger en juge, à plus de mille
milles,

avec ton jugement qui porte à deux
empans ?

Evidemment, celui qui voudrait
ergoter

contre moi trouverait des raisons de
douter,

s'il n'avait à côté l'Écriture qui
veille.

Oh ! grossiers animaux, esprits par

trop obtus !

La Volonté première et bonne par nature

n'a jamais oublié qu'elle est le bien suprême ;

et tout ce qui s'accorde avec elle est donc juste,

et aucun bien créé ne peut disposer d'elle :

c'est elle qui le fait, par son rayonnement. »

Comme au-dessus du nid tourne en rond la cigogne,

après avoir donné la pâture aux petits,

et que ceux-ci, repus, la suivent du regard,

tel je levais les yeux et telle s'agitait

cette image sacrée, en battant des deux ailes

que tant de volontés mettaient en mouvement.

Elle traçait des ronds et chantait :
« Comme toi,

tu ne peux pénétrer le sens de ma musique,

telle est pour vous, mortels, la justice de Dieu ! »

L'incendie éclatant que fait le Saint-

Esprit

finit par s'arrêter, formant toujours
l'emblème

qui rendit les Romains maîtres de
l'univers,

puis il recommença : « Jusqu'à notre
royaume

nul n'est jamais monté, s'il ne crut
pas en Christ,

soit avant, soit après qu'on l'eut mis
sur le bois ! »

Nombreux sont cependant ceux qui
s'écrient : « Christ !

qui, lors du jugement, s'en
trouveront plus loin Christ ! »

que d'autres qui, pourtant, n'ont pas
connu le Christ ;

et l'Ethiopien damnera les chrétiens,
le jour où l'on verra diviser les deux
chœurs,

l'un riche à tout jamais et l'autre
misérable.

Que pourront dire alors les Perses à
vos rois^[272],

lorsqu'on leur montrera le grand
volume ouvert

où de tous leurs méfaits on tient le
compte à jour ?

C'est là que l'on verra, parmi les

faits d'Albert,

ce fait dernier qui doit venir bientôt
s'inscrire

et changer en désert le royaume de
Prague^[273].

C'est là que l'on verra le deuil que
sur la Seine

doit produire, en frappant de la
fausse monnaie,

celui pour qui la mort s'habillera de
couenne^[274].

C'est là que l'on verra l'orgueil dont
l'aiguillon

rend dément l'Écossais aussi bien

que l'Anglais^[275]

et les pousse à sortir de leurs justes limites.

On verra la luxure et le dérèglement du souverain d'Espagne et du roi de Bohême^[276],

qui n'a jamais aimé ni connu la vertu.

On verra le Boiteux, roi de Jérusalem,

noté dans le journal de ses bienfaits d'un I,

tandis qu'il porte un M à la colonne en face^[277].

On verra l'avarice avec la vilénie
de celui qui régit l'île brûlante où
vinrent

se terminer enfin les errements
d'Anchise^[278] ;

et pour mieux faire voir qu'il ne vaut
pas beaucoup,

son compte sera fait en sigles
abrégés,

donnant beaucoup de texte en un
petit espace.

Chacun y trouvera les œuvres
repoussantes

et de l'oncle et du frère : ils ont

déshonoré

leur illustre maison, avec leurs deux couronnes.

Celui de Portugal et celui de Norvège^[279]

s'y feront bien connaître, et celui de Rascie,

qui du coin de Venise eut d'injustes profits^[280].

Puisqu'elle n'admet plus qu'on la malmène encore,

heureuse la Hongrie ! Heureuse la Navarre,

si la montagne peut lui servir de

rempart !

Il est à supposer que c'est en guise
d'arrhes

que déjà Nicosie, ainsi que
Famagoste,

se plaignent à grands cris de leur
bête sauvage^[281]

qui va si bien de pair avec ceux que
j'ai dit. »



CHANT XX



U MOMENT OÙ celui qui
fait chez nous le jour

descend sur l'horizon,
quittant notre
hémisphère,

et meurt de toutes parts
la lumière du jour,

le ciel, qui prend de lui sa lumière
première,

devient resplendissant bientôt et tout
à coup,

grâce aux nombreux flambeaux qui
n'en répètent qu'un^[282].

C'est cet aspect du ciel qui me vint à
l'esprit,

quand l'emblème du monde et de
ceux qui le mènent

mit fin à son discours, fermant son
bec béni ;

car presque au même instant, de tous
ces vifs éclats

devenus plus brillants, s'élevèrent
des chants

qui se sont envolés de ma faible
mémoire.

O doux amour sans fin, voilé dans un
sourire,

comme tu paraissais embrasé, dans
ces flûtes

dont le son ne répond qu'à de saintes
pensées !

Puis, lorsque ces joyaux au doux et
cher éclat,

dont je vis s'enchâsser la sixième
lumière^[283],

imposèrent silence aux échos
angéliques,

je crus entendre au loin le bruit d'une
rivière

dont le flot transparent descend de
pierre en pierre,

de sa veine première indiquant
l'abondance.

De même que le son prend forme sur
le cou

du rebec, ou dans l'air que l'on fait
pénétrer

par l'étroit embouchoir de quelque
chalumeau,

de même, impatient, ne voulant plus
attendre,

ce murmure montait et s'échappait

de l'aigle

et sortait de son cou comme d'un tuyau d'orgue.

Par la suite il devint une voix qui sortit

hors de son bec ouvert, sous forme de propos,

tels que les attendait mon cœur, où je les mis :

« L'organe de mon corps qui voit et qui supporte

chez les aigles mortels le soleil^[284] , me dit-il,

doit être examiné maintenant plus à

fond ;

car parmi tant de feux qui forment
mon image,

ceux qui font resplendir dans ma tête
mon œil

de tous ces rangs divers sont les plus
importants.

Celui qui forme au centre la brillante
prunelle

au temps jadis chanta le Saint-Esprit
et fit

transporter d'une ville à l'autre
l'arche sainte^[285] :

il connaît maintenant de son chant le

mérite

(pour autant qu'il dépend de son propre vouloir),

puisque la récompense est en proportion.

Parmi les cinq qui font l'arcade de mon cil,

celui qui de mon bec se trouve le plus près

de la perte du fils a consolé la veuve^[286] :

il connaît maintenant combien il coûte cher

de n'avoir pas suivi le Christ,

puisqu'il a fait

de notre douce vie et de l'autre
l'épreuve.

Et celui qui le suit sur la
circonférence

dont je viens de parler, fixé sur l'arc
qui monte,

a retardé sa mort par un vrai
repentir^[287] :

il connaît maintenant que le juge
éternel

n'a point changé sa loi, quand de
justes prières

peuvent faire demain, sur terre,

d'aujourd'hui.

L'autre, qui vient après, avec les lois
et moi,

voulut bien faire (au vrai, les fruits
en sont mauvais)

et devint Grec, pour faire une place
au pasteur^[288] :

il connaît maintenant que le mal qui
provient

de sa bonne action ne lui fait point
de tort,

bien que le monde entier en sorte
ruiné.

Et celui que tu vois là, sur l'arc qui

descend,

est Guillaume, que pleure
aujourd'hui le pays

qui ne fait que gémir sous Frédéric et
Charles^[289] :

Il connaît maintenant combien un
juste roi

est aimé dans le ciel, et il le laisse
voir

par tout ce beau semblant qui
resplendit en lui.

Et qui pourrait penser, au monde
plein d'erreur,

que le Troyen Riphée est ici, dans

leur cercle^[290],

le dernier de ces cinq heureux et
saints éclats ?

il connaît maintenant ce que là-bas le
monde

ne put apercevoir de la grâce divine,

bien que son œil ne puisse arriver
jusqu'au fond. »

Et comme dans les airs volent les
alouettes

tant que dure leur chant, puis se
taisent, contentes

de leurs derniers accords dont elles
se délectent,

telle apparut l'image où la joie
éternelle

semble se réfléchir, celle dont le
désir

peut rendre les objets à soi-même
pareils.

Comme j'étais alors, par rapport à
mon doute,

de même qu'un cristal pour la
couleur qu'il couvre,

l'esprit ne put souffrir l'attente et le
silence,

mais poussa de sa bouche un :
« Qu'est-ce que tu dis ? »

avec toute la force de son poids, dont

je vis

comme un grand tourbillon d'éclairs
qui s'allumaient.

Bientôt, tandis que l'œil devenait
plus brillant,

ce symbole béni se mit à me
répondre,

pour ne pas me laisser en proie à ma
surprise :

« Je vois bien que tu crois les choses
que j'ai dites,

parce que j'e les dis, sans en voir le
comment,

et, malgré ta croyance, elles restent
cachées.

Tu fais comme celui qui connaît une chose

par son nom seulement, sans voir sa quiddité^[291],

tant que quelqu'un ne vient pour la lui faire voir.

Regnum coelorum peut souffrir la violence

d'une vive espérance et d'un amour ardent,

qui suffit pour gagner la volonté divine ;

mais non pas comme un homme abattu par un autre,

mais parce qu'elle-même admet
d'être vaincue

et, vaincue, elle vainc par sa
bénignité^[292].

Des cils la première âme ainsi que la
cinquième^[293]

viennent de t'étonner, car tu ne
pensais pas

les voir orner ainsi la région des
anges.

Mais ils n'ont point laissé leurs
corps, comme tu crois,

païens, mais bien chrétiens, et
croyant fermement

aux pieds martyrisés ou promis au
martyre^[294].

L'une, de cet enfer où l'âme ne se
rend

jamais à ses devoirs, vint retrouver
sa chair,

récompense accordée à la foi d'un
vivant^[295] :

à la foi d'un vivant qui, de tout son
pouvoir,

sollicita de Dieu qu'il fût ressuscité,

afin qu'on pût ainsi corriger son
vouloir.

Cet esprit glorieux dont il est

question

retourna dans sa chair et n'y resta
que peu,

assez pour croire en lui, qui le
pouvait sauver,

et sa foi s'embrasa dans les
puissantes flammes

de l'amour vrai, si fort, qu'à sa
seconde mort

il méritait déjà de s'unir à nos joies.

L'autre^[296], par un effet de la grâce
qui sourd

d'une source profonde et telle que
jamais

l'œil mortel n'en a pu considérer le fond,

sur terre consacra son cœur à la justice ;

et puis, de grâce en grâce, il vint à voir en Dieu

cette rédemption qui devait arriver.

Cela fit qu'il y crut et ne put tolérer

davantage l'horreur du vilain paganisme,

et blâma tant qu'il put le peuple perverti.

Lors il fut baptisé par les trois belles dames^[297]

qu'on te montra tantôt, près de la
roue à droite,

plus de mille ans avant qu'existât le
baptême.

Prédestination, ô comme ta racine
est loin de se montrer à nos pauvres
regards,

qui ne voient qu'un aspect de la
cause première !

Et vous aussi, mortels, soyez plus
circonspects

dans votre jugement : car nous, qui
voyons Dieu,

nous ignorons encor qui sont tous
les élus.

L'ignorance, pourtant, nous est bien agréable,

puisque notre bonheur est fait de cette joie,

de vouloir nous aussi ce que Dieu même veut. »

C'est de cette façon que la divine image,

afin de rendre clair mon regard empêché,

venait de m'apporter le suave remède.

Et comme un bon joueur de guitare accompagne

la voix du bon chanteur du
bruissement des cordes,

en faisant que son chant donne plus
d'agrément,

ainsi je me souviens que pendant
qu'il parlait

j'apercevais la double et heureuse
lumière,

comme le clignement simultané des
yeux,

accompagner ces mots de son jeu
d'étincelles.



CHANT XXI



ÉJÀ MES YEUX venaient
se fixer à nouveau

dans les yeux de ma
dame, et mon âme avec
eux,

s'éloignant tout à coup
de tout autre intérêt.

Elle ne riait pas ; et elle m'expliqua :

« Si je te souriais, tu deviendrais, dit-

elle,

pareil à Sémélé, qui fut réduite en
cendre^[298].

Tu dus t'apercevoir que le long des
degrés

du palais éternel ma beauté se
transforme

à mesure qu'on monte et s'accroît
toujours plus.

Elle resplendirait si fort, si j'en
montrais

tout l'éclat, que ton cœur de mortel,
devant elle,

ne serait qu'une feuille au gré de

l'ouragan.

Voici que nous reçoit la septième
splendeur^[299]

qui là, sous le poitrail du Lion
enflammé,

projette des rayons chargés de sa
vertu.

Que ton esprit s'applique à suivre
ton regard !

Tâche de refléter dans tes yeux la
figure

qui deviendra pour toi visible en ce
miroir ! »

Si l'on a bien compris quelle était la

pâtur

qu'avaient trouvée mes yeux sur son
heureux visage,

quand je l'abandonnai pour des
soins différents,

On pourra mieux saisir quel était son
plaisir

d'obéir de la sorte à ma céleste
escorte,

en faisant d'un désir le contrepois
de l'autre.

Au-dedans du cristal qui tourne
autour du monde

et qui reçoit son nom d'après le doux
seigneur

du temps duquel la terre ignorait la
malice^[300],

de la couleur de l'or qui scintille au
soleil,

j'aperçus une échelle allant de bas en
haut

si loin, que mon regard n'en trouvait
pas le bout^[301].

Le long de ses degrés je vis tant de
flammèches

descendre, qu'on eût dit que toutes
les étoiles

qui paraissent au ciel venaient s'y
rencontrer.

Et comme, obéissant à leurs lois
naturelles,

la bande des corbeaux, sitôt que le
jour pointe,

s'ébat pour réchauffer les ailes
engourdis,

et puis les uns s'en vont pour ne plus
revenir,

les autres font retour à leur point de
départ,

ou bien restent sur place en
tournoyant dans l'air ;

de la même façon il me semblait voir
là

tous ces scintillements venir en

même temps

se placer à la fois sur un certain
gradin.

Celui qui se trouvait être plus près
de nous

devenait si brillant, que je dis en
moi-même :

« J'aperçois bien l'amour que tu veux
me montrer ! »

Mais celle dont j'attends de mon
silence, ou dire

le quand et le comment^[302], se tait ;
malgré l'envie

je pense donc bien faire en ne

demandant rien ;

ce qui fit bientôt qu'elle, ayant vu
mon silence

au moyen du regard de Celui qui voit
tout^[303],

elle dit : « Satisfais le désir dont tu
brûles ! »

« Bien que je sache, dis-je alors, que
mon mérite

ne me rend pas encor digne de ta
réponse,

au nom de celle-ci, qui permet qu'on
t'en prie,

ô bienheureux esprit qui te caches

ainsi

au sein de ton bonheur, laisse-moi
donc apprendre

la raison qui t'a fait venir plus près
de moi !

Explique-moi pourquoi, dans cette
sphère à vous,

se tait du Paradis la douce
symphonie,

qui si dévotement résonne un peu
plus bas. »

« C'est que, comme ton œil, ton
oreille est mortelle,

me fut-il répondu ; pour la même
raison

nous suspendons nos chants, et ses
ris Béatrice.

Je descends les gradins de l'échelle
sacrée

pour mieux te faire fête, autant par
mes propos

que par cette clarté dont tu me vois
drapé.

Ce n'est pas plus d'amour qui me
pousse vers toi :

ici chacun en sent autant et
davantage,

et ces scintillements le rendent
manifeste ;

la charité suprême est celle qui nous
presse

de servir le vouloir qui gouverne le
monde

et qui, comme tu vois, nous dispose à
son gré. »^[304]

« Je vois bien, répondis-je, ô lumière
sacrée,

comment un libre amour suffit dans
cette cour

pour accomplir les vœux d'une
éternelle grâce.

Ce qui paraît pourtant difficile à
comprendre,

c'est, parmi tant d'éclats, cette
raison précise

qui t'a prédestiné, toi seul, à cet
office. »

Avant d'avoir fini le dernier de ces
mots,

ayant fait de son centre un axe, ce
flambeau

se prit à tournoyer plus vite qu'une
meule ;

puis l'amour enchâssé au-dedans
répondit :

« C'est un éclat divin qui, sur moi
projeté,

traverse la clarté dont sont formés

mes langes ;

et sa propre vertu s'unissant à la vue
vient m'élever si haut au-dessus de
moi-même,

que l'Essence suprême est visible
pour moi.

De là tout ce bonheur qui me fait
scintiller,

puisque, dans la mesure où s'épure
ma vue,

la splendeur de mon feu devient plus
éclatante.

Mais l'âme qui se baigne au ciel le
plus serein,

le même séraphin qui se mire dans
Dieu

plus fixement, ne peut répondre à ta
demande :

ce que tu veux savoir plonge dans les
abîmes

des décrets éternels, qui se trouvent
si loin,

que les regards créés ne sauraient les
toucher.

Lorsque tu reviendras au monde des
mortels,

répète tout ceci, pour que l'on n'ose
plus

se diriger en vain vers des buts trop

abstrus.

L'esprit qui brille au ciel est fumeux
sur la terre :

pense donc à part toi s'il peut savoir
là-bas

ce qu'il ignore encore au ciel qui l'a
reçu. »

Ces mots étaient pour moi de si
fortes raisons

que, renonçant au reste, il fallut me
borner

à prier humblement pour qu'il me dît
son nom.

« Là-bas, en Italie, entre ses deux
rivages,

non loin de ton berceau, sont deux
rochers si hauts,

qu'on entend le tonnerre au-dessous
d'eux gronder.

Ils forment l'éperon appelé Catria^[305]

,

au pied duquel se trouve une sainte
chapelle

seulement consacrée à l'adoration. »

C'est ainsi qu'il reprit pour la
troisième fois ;

puis, en continuant, il dit : « C'est en
ce lieu

qu'au service de Dieu je me suis

raffermi

et qu'un maigre manger trempé de
jus d'olives

m'a suffi pour passer le froid et la
chaleur,

satisfait de mes seuls pensers
contemplatifs.

Ce cloître préparait de fertiles
moissons

pour le ciel ; à présent il devient si
stérile,

qu'il faut qu'un jour ou l'autre on le
sache partout.

Mon nom, dans cet endroit, fut Pierre
Damien ;

et Pierre le Pêcheur dans cette autre
maison,

construite à Notre-Dame au bord
Adriatique^[306].

Il me restait bien peu de mon âge
mortel

quand je fus appelé par la force au
chapeau^[307]

qui passe maintenant toujours de
mal en pis.

Car Céphas aussi bien que l'illustre
Vaisseau

du Saint-Esprit^[308], nu-pieds et
ventre creux, allaient

et cherchaient leur manger au hasard
des auberges ;

nos pasteurs d'aujourd'hui doivent
le plus souvent

s'appuyer sur quelqu'un à droite
comme à gauche,

tant ils se font pesants, et on les
hisse en selle.

Comme ils vont des manteaux
couvrant leurs palefrois,

sous une même peau l'on dirait voir
deux bêtes :

que de choses tu peux souffrir, ô
patience ! »

Je vis à ce moment de nombreuses

flammèches

descendre en voltigeant d'un échelon sur l'autre,

et chacun de leurs tours les rendait plus brillantes.

Ensuite, s'arrêtant autour de celle-ci, on entendit un cri qui retentit si fort, que rien ne le saurait évoquer ici-bas ;

mais je n'ai rien compris, tant le bruit m'accabla.



CHANT XXII



RAPPÉ PAR LA stupeur, je
m'étais retourné

vers mon guide,
semblable à quelque
enfant qui court

vers quelque ami qui sait
gagner sa confiance.

Elle, comme la mère arrive sans
tarder

pour secourir son fils tout pâle et
haletant,

de sa voix qui lui porte un peu de
réconfort,

elle dit : « Souviens-toi, nous
sommes dans le ciel !

Ne sais-tu pas qu'ici, dans le ciel,
tout est saint

et que ce qui s'y fait obéit au bon
zèle ?

Tu conçois maintenant à quel point
mon sourire,

de même que le chant, pouvait
t'abasourdir,

puisque ce cri suffit pour t'ébranler

si fort.

Mais si tu comprenais ce que dit sa prière,

tu connaîtrais déjà la vengeance imminente

qu'il te sera donné de voir avant ta mort.

Le glaive de là-haut ne frappe ni trop vite

ni trop tard, si ce n'est du point de vue humain,

car pour vous seuls l'attente est la crainte ou l'espoir.

Tourne-toi maintenant vers ces autres esprits,

car tu pourras en voir un grand nombre d'illustres,
si tu veux regarder à l'endroit que je dis ! »

Comme elle le voulait, je dirigeai mes yeux

et je vis d'un côté cent globes réunis qu'embellissait l'éclat des rayons échangés.

Je restais devant eux comme celui qui rentre

la pointe du désir et n'ose pas poser toujours des questions, de crainte d'excéder.

Mais la plus importante entre ces
marguerites

et la plus lumineuse arriva jusqu'à
moi,

pour contenter ma soif de savoir qui
c'était.

J'entendis dans son sein dire : « Si tu
voyais

l'amour qui nous éprend tous,
comme je le vois,

tu nous dirais déjà le fond de ta
pensée ;

mais pour que ton attente à la fin où
tu montes

n'apporte aucun retard, je répondrai

de suite

à ce même penser que tu veux
refouler.

Le sommet de ce mont qui porte sur
son flanc

le couvent de Cassin fut fréquenté
jadis

par les gens d'autrefois, aveuglés et
pervers.

Je suis l'homme qui fit pour la
première fois

y résonner le nom de Celui qui sur
terre

fit descendre le vrai qui nous sublime

ici^[309].

Une si grande grâce a rayonné sur
moi,

que j'ai pu retirer les villes
d'alentour

hors de ce culte impie et qui trompait
le monde.

Quant à ces autres feux, ils furent
tous des hommes

contemplatifs, brûlant de cette
passion,

seule source à donner des fleurs et
des fruits saints.

Tu peux y voir Macaire et, avec

Romuald^[310],

mes frères qui, jadis, à l'ombre du
couvent

arrêtèrent leurs pas d'un cœur
toujours content. »

Je répondis : « L'amour que tu m'as
témoigné,

en me parlant ainsi, comme le bon
semblant

que j'observe et je vois dans toutes
vos ardeurs,

a fait s'épanouir ma propre
confiance

comme rosé au soleil, lorsqu'il la fait

s'ouvrir

autant qu'il est donné de fleurir et d'éclorre.

C'est pourquoi je te prie, ô mon père, dis-moi

si je puis obtenir une faveur si grande

que de te contempler à face découverte. »

« Frère, répondit-il, ton désir si louable

se verra satisfait dans la sphère dernière^[311],

de même que le mien et ceux de tous

les autres.

N'importe quel désir devient là-haut
parfait,

entier et accompli ; c'est là-haut
seulement

qu'on voit chaque élément à sa place
éternelle.

Cette sphère^[312] n'est pas dans un
lieu, sous un pôle,

et cette échelle-ci monte jusqu'à son
centre :

et c'est ce qui la fait se perdre ainsi
de vue.

Jacob le patriarche a vu qu'elle

poussait

par l'un de ses deux bouts jusqu'au
ciel de là-haut,

alors qu'il l'aperçut toute d'anges
chargée.

Personne maintenant ne détache ses
plantes

du sol, pour la gravir : jusqu'à ma
propre règle

qui ne sert aujourd'hui qu'à noircir
du papier^[313].

Les murs où des couvents
s'abritaient autrefois

« ont changés en repaire, et les frocs

de leurs moines

ont comme autant de sacs de farine
gâtée.

Et pratiquer l'usure est un péché
moins grave

contre la loi de Dieu, que l'amour de
ces rentes

qui fait de chaque moine un nouveau
forcené ;

car les biens que détient l'Eglise
n'appartiennent

qu'au pauvre qui demande au nom de
Dieu son pain,

et non pas aux parents, ni moins à
d'autres pires.

Mais la chair des mortels devient si
délicate,

qu'un bon commencement n'assure
plus là-bas

que tout ce qui naît chêne un jour
fera des glands.

Pierre avait commencé sans or et
sans argent ;

moi-même, je l'ai fait par jeûnes et
prières ;

François édifia son couvent
humblement.

Pourtant, à regarder les débuts de
nos ordres

et à les comparer à leur point
d'arrivée,

tu verrais que le blanc tourne à
présent au noir.

Cependant le Jourdain remontant
vers sa source,

la mer se retirant sur un signe de
Dieu

seraient moins merveilleux qu'un
remède à ces maux. »

Ainsi me parla-t-il ; puis il alla
rejoindre

ses autres compagnons, qui s'étaient
rassemblés

et comme un tourbillon ils montèrent

au ciel.

La douce dame alors me poussa
derrière eux,

vers le haut de l'échelle, avec un
simple geste,

tellement son pouvoir subjuguait ma
nature.

Chez nous, où l'on descend et monte
avec effort

et naturellement, on n'a jamais pu
voir

une allure pareille à celle de mon
aile.

Puissé-je retrouver, ô lecteur, ce
triomphe

dévot, qui si souvent m'oblige à
déplorer

mes erreurs et frapper en pleurant
ma poitrine,

s'il est vrai que j'ai pu, moins vite
qu'on ne met

et tire un doigt du feu, reconnaître et
atteindre

en même temps le signe au-dessus du
Taureau^[314].

Astres resplendissants, lumière qui
produis

les plus grandes vertus, à qui je
reconnais

que je dois, tel qu'il est, peu ou prou,
mon génie,

avec vous se levait et se couchait
aussi

celui qui sert de source à toute vie au
monde,

quand j'ai bu d'air toscan la
première gorgée^[315].

Et puis, lorsque j'ai pu jouir du
privilège

de pénétrer au cercle où vous roulez,
hautains,

c'est votre région qui me fut
impartie^[316].

Et c'est vers vous que monte à
présent de mon âme

le soupir recueilli, pour acquérir la
force

d'affronter l'examen qui paraît
l'appeler^[317].

« Tu te trouves si près du suprême
salut,

qu'il te faut à présent, commença
Béatrice,

avoir l'œil plus perçant et plus clair
que jamais.

Pour cela, dès avant de te confondre
en lui,

regarde vers le bas et vois comment
le monde

se trouve, grâce à moi, rejeté sous tes
pieds ;

et d'un cœur plus joyeux qu'il ne le
fut jamais

tu te présenteras devant la sainte
foule

qui traverse gaiement cette sphère
éthérée. »

Je plongeai mon regard à travers les
sept sphères

du haut jusques au fond, et j'aperçus
ce globe^[318]

tel, qu'il me fit sourire avec son vil aspect.

J'approuve, pour ma part, comme meilleur l'avis

qui l'estime le moins ; celui qui le méprise

mérite assurément qu'on le tienne pour sage.

La fille de Latone apparut en plein jour,

sans cette tache d'ombre à cause de laquelle

je la croyais d'abord rare et dense à la fois.

Et l'aspect de ton fils me devint

supportable,

Hypérion ; je vis, Maïa, Dioné,

les vôtres tournoyer tout près autour
de lui.

Plus loin, entre le père et le fils, au
milieu,

j'aperçus Jupiter ; et je vis clairement
la variation de leurs déplacements.

Là, j'ai pu contempler toutes les sept
planètes,

connaître leur grandeur, combien
elles vont vite,

comment chacune occupe une maison
à part.

Cette aire si mesquine et qui nous
rend féroces

m'apparut en entier, pendant que
m'emportaient

les Gémeaux éternels, des sommets
aux rivages ;

et puis, sur les beaux yeux je reposai
mes yeux.



CHANT XXIII



LE MÊME QU'UN oiseau
dans le feuillage ami,
ayant pris du repos au
nid de ses doux fils
tant que dure la nuit qui
nous cache les choses,

désireux de revoir au plus vite leurs
traits

et de trouver pour eux l'aliment qu'il

leur faut

et dont le soin pénible est pour lui du plaisir,

en devançant le jour, sur la plus haute branche

attend impatient le retour du soleil

et guette sans bouger les rayons du matin ;

de même se tenait ma dame qui, debout,

regardait fixement en se tournant vers l'orbe

sous lequel le soleil tourne moins vivement^[319].

En la voyant ainsi, pensive et
absorbée,

moi-même je devins comme ceux qui
souhaitent

tout à coup autre chose, et que
l'espoir soutient.

Mais le temps fut bien court de l'un à
l'autre instant

celui de mon attente et cet autre où je
vis

que le ciel devenait de plus en plus
brillant.

Béatrice me dit : « Voici les légions
du triomphe du Christ^[320], et voici

tout le fruit

que permet de cueillir la branche de
ces sphères ! »

Son visage semblait n'être plus
qu'une flamme ;

je lisais dans ses yeux un si parfait
bonheur,

u'il me faut passer outre et cesser
d'en parler.

Comme rit Trivia^[321] par un beau
clair de lune

au milieu de sa cour de nymphes
éternelles

dont la clarté fleurit tous les recoins

du ciel,

tel je vis qu'au-dessus de milliers de
flambeaux

un Soleil se montrait^[322], qui les
allumait tous,

comme le nôtre fait les flambeaux de
là-haut.

Dans sa splendeur vivante on voyait
apparaître

la brillante Substance, avec tant de
clarté

que mon regard ne put soutenir son
éclat.

O Béatrice, ô douce et précieuse

guide !

Elle me dit alors : « Ce qui t'aveugle
ainsi

est une force à qui rien ne peut
résister.

C'est là qu'est le Pouvoir, c'est là
qu'est la Sagesse

qui du ciel à la terre ont ouvert le
chemin

dont on eut autrefois une si longue
envie. »

Alors, pareil au feu qui jaillit des
nuages

pour s'être dilaté jusqu'à n'y plus

tenir^[323]

et, contre sa nature, il descend vers le sol,

de même mon esprit, que venait d'enrichir

ce nouvel aliment, s'évada de lui-même

et ne put s'expliquer ce qu'ensuite il advint.

« Ouvre les yeux, dit-elle, admire ma beauté !

Tu viens de regarder des objets qui te rendent

capable de souffrir l'éclat de mon

sourire ! »

J'étais comme celui qui, s'éveillant à
peine,

voit s'échapper son rêve et qui fait
des efforts,

mais en vain, pour garder les ombres
qui le fuient,

quand j'entendis l'appel qui sur ma
gratitude

a gagné de tels droits, qu'au livre qui
raconte

le passé, rien ne peut l'effacer
désormais.

Si j'avais le concours de tant de
belles voix

qu'avec ses autres sœurs
Polymnie^[324] a rendues,

grâce à son lait si doux, plus
richement fournies,

pour mieux me seconder, je
n'arriverais pas

au millième du vrai, pour chanter le
saint rire

et l'éclat qu'il mettait sur le visage
saint.

C'est ainsi qu'il me faut peindre le
Paradis

dans mon poème saint, en faisant par
endroits

des sauts, comme qui voit sa route interceptée.

Mais à considérer le poids de mon sujet,

comme le dos mortel qui doit le supporter,

on ne peut me blâmer d'hésiter sous le faix :

ce n'est pas un parcours pour un petit navire,

que celui dont ma nef fend hardiment les ondes,

ni pour un nautonier qui veut se ménager.

« Pourquoi donc mon regard te

charme-t-il ainsi,

au point d'en oublier le splendide
jardin

qui se remplit de fleurs sous le
regard du Christ ?

C'est ici qu'est la Rosé^[325] où le
Verbe divin

devint chair ; c'est ici que se trouvent
les lis

dont l'odeur présidait au choix du
bon chemin. »

Ainsi dit Béatrice ; et moi, que ses
conseils

trouvaient pas rétif, j'affrontai de

nouveau

l'épreuve de chercher avec mes
pauvres yeux.

Comme autrefois mes yeux, dans
l'ombre, contemplaient

aux rayons d'un soleil qui perçait,
lumineux,

la fente d'un nuage, un pré couvert
de fleurs.

telles j'ai vu là-haut des foules de
splendeurs

que des rayons ardents faisaient
pleuvoir du ciel,

sans que je pusse voir le départ de
leur pluie.

O généreux Pouvoir, qui mets sur
eux ta marque,

tu te levais plus haut^[326], pour laisser
plus de champ

aux yeux qui n'avaient point la force
de te voir !

Et le nom de la fleur que j'invoque
toujours,

le matin et le soir, contraignit mon
esprit

à contempler d'abord la splendeur la
plus grande^[327].

Et lorsque ma prunelle eut bien reçu
l'empreinte

des beautés et grandeurs de cette
vive étoile

qui vainc au ciel ainsi qu'elle
vainquit sur terre,

de la voûte d'en haut descendit un
éclat

de la forme d'un cercle ou bien d'une
couronne,

s'enroulant autour d'elle ainsi
qu'une ceinture.

Assurément le chant qui rend le plus
doux son

sur terre et qui ravit davantage nos
cœurs,

semble un nuage obscur qu'un

tonnerre tourmente,

au prix des doux accords sortant de
cette lyre

qui servait de couronne au plus beau
des saphirs,

Parmi ceux dont s'ornait le ciel le
plus serein.

« Je suis le pur amour des anges ; et
je tourne

autour du grand bonheur qui
rayonne du sein

où de notre désir fut jadis la
demeure ;

et tant que tu suivras, Reine du ciel,
ton fils,

et qu'en montant ainsi tu rendras
plus divine

la sphère de là-haut, je tournerai
sans fin. »

Sur ces mots terminait la mélodie en
cercle ;

et au même moment tous les autres
flambeaux

faisaient retentir haut le doux nom
de Marie.

Mais le royal manteau de tous les
autres corps

du monde^[328], qui s'échauffe et qui
brille le plus

sous le souffle de Dieu et grâce à sa
puissance,

tenait encor si loin ses bornes du
dehors

au-dessus de nos chefs, qu'au point
où je restais

il ne m'apparaissait aucun de ses
détails ;

si bien que mon regard n'avait pas eu
la force

d'accompagner de loin la flamme
couronnée

qui venait de monter auprès de son
Enfant^[329].

Et comme le bébé, lorsqu'il a pris le
lait,

tend ses deux petits bras pour
chercher sa maman,

pressé par cet amour qui se lit dans
ses gestes,

chacun de ces flambeaux étirait vers
le haut

le bout de sa flammèche, et rendait
manifeste

la grande passion qu'il avait pour
Marie.

Ensuite, s'arrêtant là-haut, sous mon
regard,

ils chantaient *Regina caeli*^[330], si doucement

que je n'en ai jamais oublié le plaisir.

O la profusion qui remplit jusqu'aux bords

ces opulents greniers, qui furent sur la terre

les meilleurs travailleurs pour semer le bon blé !

Certes, c'est là qu'on vit, jouissant du trésor

que l'on n'a pu gagner qu'en pleurant dans l'exil

de Babylone^[331]1, où l'or n'avait plus

de valeur ;

et c'est là que jouit de sa victoire
aussi,

sous les ordres du Fils de Dieu et de
Marie,

accompagné du vieil et du nouveau
concile^[332],

celui qui tient les clefs d'une si
grande gloire^[333].



CHANT XXIV



COMPAGNIE ÉLUE à
cette grande cène
de l'Agneau sacro-saint
qui vous nourrit si bien
que tous vos appétits se
voient toujours
comblés !

Si la grâce de Dieu veut que cet
homme goûte

les miettes qui pourront tomber de
votre table,

avant que la mort mette à son âge
une fin,

voyez l'immense amour qui le
pousse ! Offrez-lui,

vous qui buvez toujours à la source
elle-même,

d'où vient ce qu'il attend, la goutte
de rosée ! »

Ainsi dit Béatrice ; et ces âmes
heureuses

tournaient comme le globe autour
des pôles fixes,

brillant d'un feu plus vif que ne font

les comètes.

Comme une horloge marche au
moyen des rouages

qui tournent de façon que, lorsqu'on
les regarde,

l'une semble au repos, l'autre paraît
voler,

ces caroles, dansant chacune à sa
manière,

laissaient voir le degré de leur propre
richesse,

selon que leur allure était plus vive
ou lente.

De celle où je crus voir les plus
grandes beautés

se détacha soudain un feu si
bienheureux,

que nul ne laissait voir un éclat aussi
vif.

Il tourna par trois fois autour de
Béatrice,

au rythme de son chant, qui semblait
si divin,

nue mon esprit n'a pas le moyen de le
dire ;

ma plume saute donc, sans rien
vouloir écrire,

puisque la langue et même
l'imagination,

pour rendre de tels plis, sont des couleurs trop crues.

« O ma très sainte sœur, qui si dévotement

me le viens demander, l'ardeur de ton amour

me fait me détacher de ma belle guirlande. »

Cette flamme bénite, après s'être arrêtée,

dirigea du côté de ma dame l'haleine

qui prononçait les mots que je viens de citer.

« O lumière sans fin, dit-elle, du grand homme

à qui notre Seigneur a confié les clefs
du suprême bonheur qu'il offrit à la
terre^[334],

examine à ton gré celui-ci, sur des
points

simples ou délicats, concernant cette
foi

qui te faisait marcher sur la face des
eaux !

S'il aime bien, s'il croit et s'il espère
bien^[335],

tu ne l'ignores pas, car ton regard se
pose

au point où tout objet se trouve

figuré.

Mais comme ce royaume acquiert ses citoyens

par la foi véritable, il convient qu'on lui donne

ici l'occasion de parler à sa gloire. »

Comme un bachelier se prépare en silence,

attendant que le maître termine l'exposé,

sinon pour le trancher, pour discuter ses termes^[336],

tel je me munissais de toutes les raisons,

pendant qu'elle parlait, pour
soutenir au mieux

une pareille thèse, et devant un tel
maître.

« Parle donc, bon chrétien, dis-moi
ce que tu sais :

qu'est-ce donc que la foi ? » Moi, je
levai la tête,

pour mieux voir la clarté qui me
soufflait ces mots.

Puis je me retournai vers Béatrice ;
et elle

fit signe promptement de laisser
s'épancher

vers le dehors le flot des sources du

dedans.

« La grâce qu'on me fait, dis-je alors,
de pouvoir

ainsi me confesser au plus grand
primipile^[337],

m'incite à formuler clairement ma
pensée. »

Je poursuivis : « Mon père, ainsi
qu'avait écrit

le stylet qui dit vrai du frère bien-
aimé

qui mit Rome, avec toi, sur le chemin
du bien^[338],

la foi, c'est l'argument des choses

invisibles

et la substance aussi des choses
espérées :

si je l'ai bien compris, c'est là sa
quiddité. »^[339]

Alors je l'entendis : « Ce que tu dis
est vrai,

si tu sais dire aussi, pourquoi l'a-t-il
placée

parmi les arguments et parmi les
substances. »

Je repris aussitôt : « Les mystères
profonds

qui me montrent ici leur face

véritable

restent si bien cachés aux regards de là-bas,

que leur seule existence est la foi qu'on en a

et dans laquelle on met notre suprême espoir :

et c'est par là qu'elle a l'aspect d'une substance.

Comme il faut, d'autre part, syllogiser sur elle

ns qu'on puisse produire une preuve à l'appui,

s, je acquiert de ce fait un aspect d'argument. »

j'entendis qu'il disait : « Si tout ce qu'on apprend

l'école, sur terre, était ainsi compris, verrait sans emploi tout l'esprit des sophistes. »

Ce furent là les mots de cet esprit ardent ;

ensuite il ajouta : « Nous avons déjà vu

le poids de la monnaie, ainsi que son aloi ;

mais dis-moi maintenant si tu l'as dans ta bourse. »

Je dis : « Oui, je l'ai bien, si ronde et

si brillante,

que son coin ne fait pas le moindre objet de doute. »

La profonde splendeur qui brillait devant moi

dit ensuite ces mots : « Ce joyau précieux,

qui fait le fondement de toutes les vertus.

comment t'est-il venu ? » Je dis : « Du Saint-Esprit

la copieuse ondée, autrefois épanchée

au-dessus des nouveaux et des vieux

parchemins^[340],

est le seul syllogisme où je l'ai vu prouver,

mais si pertinemment, que, par rapport à lui,

les démonstrations me paraîtraient obtuses. »

Puis j'entendis : « Le texte ancien et le nouveau

qui t'ont fait arriver à ces conclusions,

pourquoi donc les tiens-tu pour parole divine ? »

« La preuve, dis-je alors, qui m'a fait

voir le vrai

est la suite des faits, pour lesquels la nature

n'a pas chauffé le fer ni frappé sur l'enclume. »^[341]

Il me fut demandé : « Mais dis-moi, qui t'assure

que ces faits ont eu lieu ? Car ce qui les confirme,

n'est-ce pas justement ce qu'il faudrait prouver ? »

« Si tout le monde vint, dis-je, au christianisme

sans miracle, ce fait en est un en lui-

même,

et tel que tout le reste est moins que
le centième^[342] ;

car toi-même, tu vins bien pauvre et
affamé

au champ, quand tu voulus semer la
bonne plante

qui, vigne en d'autres temps, est
ronce maintenant. »

Après ces mots derniers, l'illustre et
sainte cour

fit retentir la sphère en chantant :
« Louons Dieu ! »

avec les doux accords qu'on ne sait

que là-haut.

Ce saint homme pourtant, qui
m'avait entraîné

avec son examen, sautant de branche
en branche,

au point de m'approcher des feuilles
les plus hautes,

reprit presque aussitôt : « La grâce
qui se plaît

à meubler ton esprit t'a fait ouvrir la
bouche

de la seule façon qui convient,
jusqu'ici,

et je suis bien d'accord avec ce qu'il
en sort ;

mais il faut maintenant dire ce que tu crois,

et d'où cette croyance arriva jusqu'à toi. »

« O mon saint père, esprit qui peux voir maintenant

ce que tu crus jadis si fort, que tu vainquis,

courant vers le tombeau, des pieds beaucoup plus jeunes,

commençai-je, tu veux que je te manifeste,

ici même, le fond de ma propre croyance,

et demandes aussi quelle en fut la raison.

Vois ce que je répons : Je crois en un seul Dieu,

seul, éternel, qui met les cieux en mouvement,

par l'amour et l'espoir, sans être mû lui-même.

A la preuve physique et la métaphysique

de cette foi^[343] j'ajoute aussi les arguments

puisés dans tout le vrai qui coule à flots d'ici,

par la voix de Moïse et celle des prophètes,

les Psaumes, l'Évangile et par vous, écrivains

que le feu de l'Esprit avait alimentés.

Je crois à la Personne éternelle et triplée ;

je crois que son essence est une et triple, en sorte

qu'on peut dire qu'elle est et sont en même temps.

Le mystère divin de sa condition

que je commente ici, le texte évangélique

l'a mis dans mon esprit à plus d'une reprise.

Telle fut l'étincelle et tel fut le principe

qui s'est épanoui dans une vive flamme

et qui scintille en moi comme une étoile au ciel. »

Comme le maître écoute un rapport qui lui plaît

et, quand le serviteur s'est tu, vient l'embrasser,

montrant qu'il est content de la bonne nouvelle,

ainsi, me bénissant au milieu de son

chant,

trois fois vint m'entourer la flamme
apostolique

qui m'avait fait parler, sitôt que je
me tus,

tant il eut de plaisir à m'avoir
entendu.



CHANT XXV



I LE DESTIN permet que ce
poème saint

auquel ont mis la main et
le ciel et la terre

et qui m'a fait maigrir
pendant bien des années,

triomphe des haineux qui m'ont
fermé la porte

de ce joli bercail où je dormais

agneau,

mais ennemi des loups qui lui
faisaient la guerre,

j'y rentrerai poète, avec une autre
voix,

avec d'autres cheveux, recevoir la
couronne,

au-dessus des fonts mêmes où je fus
baptisé^[344] ;

car c'est à cet endroit que j'entrai
dans la foi

qui désigne les cœurs au ciel, et pour
laquelle

Pierre ceignit mon corps comme je

viens de dire.

Ensuite une clarté se mit en mouvement

vers nous, de ce bouquet d'où sortit l'éclaireur

qu'avait laissé le Christ, de ses futurs vicaires.

Et ma dame me dit, resplendissant de joie :

« Regarde bien, regarde ! Il est là, le saint homme

qui vous fait visiter la lointaine Galice ! »^[345]

De même que parfois la colombe se

pose

auprès de sa compagne, et l'une à
l'autre montre,

tournant et roucoulant, son amour
réciproque,

de même j'ai vu là se faire un bon
accueil

ces princes glorieux l'un à l'autre, en
louant

le céleste aliment qui les nourrit là-
haut.

Ces démonstrations une fois
terminées,

chacun d'eux, sans parler, s'arrêta

coram me^[346],

si fulgurants tous deux, qu'ils
m'avaient ébloui.

Béatrice lui dit, souriant de
bonheur :

« O magnifique esprit, qui décrivis
jadis

la magnanimité de notre
basilique^[347],

fais que dans ces hauteurs on parle
d'espérance :

tu peux le faire bien, toi qui la
représentes,

lorsque Jésus aux trois montre sa

préférence. »^[348]

« Lève donc le regard et prends de l'assurance,

car ce qui vient ici du monde des mortels

doit mûrir tout d'abord au feu de nos rayons ! »

Cet encouragement me vint du second feu :

ce qui me fit lever mon regard vers ces cimes

dont le poids excessif me l'avait fait baisser.

« Puisque notre Empereur, par sa

grâce, t'octroie

de pouvoir rencontrer, avant que tu
ne meures,

dans son salon secret, chacun de ses
ministres,

afin qu'ayant connu l'éclat de cette
cour,

tu puisses ranimer, en toi-même et
dans d'autres,

l'espérance qui fait, là-bas, aimer le
bien,

dis-moi donc ce qu'elle est, et
comment ton esprit

s'en arme ; et dis aussi d'où tu l'as
obtenue ! »

Ainsi continuait la seconde clarté.

Mais la dame pieuse, elle, qui dirigea
pour un aussi haut vol les plumes de
mon aile,

devança ma réponse en parlant
comme suit :

« Elle n'a pas de fils plus riche en
espérance,

l'Eglise militante, ainsi qu'il est écrit
au soleil qui vêt d'or toute la sainte
troupe^[349] ;

aussi l'a-t-on laissé venir depuis
Egypte

jusqu'à Jérusalem^[350], pour tout voir
et connaître,

avant que soit prescrit le temps de sa
milice.

Quant aux deux autres points, qu'on
ne demande pas

pour apprendre de lui, mais afin qu'il
rapporte

combien cette vertu te produit de
plaisir,

je le laisse parler : il n'a point à
combattre

ni chercher à briller : c'est à lui de
répondre ;

que la grâce de Dieu l'assiste en ce moment ! »

Le meilleur écolier répond à son docteur,

aussi rapidement sur ce qu'il sait très bien,

afin que son savoir brille plus aisément,

que je dis : « L'espérance est l'attente certaine

de la gloire future, et se produit en nous

par la grâce divine et le mérite ancien.

La lumière m'en vient de nombreuses

étoiles ;

mais qui l'a tout d'abord dans mon
cœur distillée,

du suprême Seigneur fut le suprême
chantre^[351].

Parmi ses chants sacrés, il dit aussi :
« Qu'en toi

mettent l'espoir tous ceux qui
connaissant ton nom ! »

Et comment l'ignorer, avec la foi que
j'ai ?

Tu m'abreuvas toi-même, après ce
doux breuvage,

du lait de ton épître^[352], et tant que

j'en déborde

et je verse à mon tour de votre source
aux autres. »

Pans le noyau vivant de ce grand
incendie,

pendant que je parlais, tremblait une
clarté

qui semblait un éclair intense et
frémissant.

Il me dit à la fin : « L'amour dont je
m'embrase

pour la sainte vertu qui
m'accompagne ici,

jusqu'à gagner la palme et au sortir

du champ^[353],

exige d'en parler avec toi, qui tant
l'aimes :

et c'est avec plaisir que je voudrais
entendre

dire ce que promet pour toi cette
espérance. »

« Les Ecritures, dis-je, anciennes et
nouvelles,

nous démontrent le but, qui peut me
l'enseigner,

des âmes qui de Dieu deviennent les
amies.

C'est ainsi qu'Isaïe avait dit que

chacune

aurait dans sa patrie un double
vêtement^[354] :

et sa seule patrie est cette douce vie.

Ton frère, d'autre part, nous a
manifesté

plus clairement encor sa révélation,

alors qu'il écrivait au sujet des
étoiles. »^[355]

A peine avais-je dit ces dernières
paroles,

lorsque *Sperent in te*^[356] retentit sur
nos têtes,

et dans chaque carole il fut repris en
chœur.

Un éclat s'alluma soudainement
entre elles

tel que, si le Cancer possédait ce
bijou,

l'hiver serait un mois qui n'aurait
qu'un seul jour^[357].

Comme se lève et va pour entrer dans
la danse,

sans arrière-penser, la vierge
souriante,

rien que pour faire honneur à la
jeune épousée,

telle je vis alors la splendeur
éclatante

se joindre aux autres deux qui
tournaient en musique

ainsi qu'il convenait à leur amour
ardent.

Elle entra dans le chant ainsi que
dans la ronde ;

et ma dame sur eux reposait son
regard

et semblait une épouse immobile et
muette.

« Voici venir celui qui coucha sur le
sein

de notre Pélican^[358] : qui, du haut de
la croix,

avait été choisi pour un office
insigne. »

Ainsi parla ma dame ; et cependant
ses yeux

restaient toujours rivés avec
attention,

avant d'avoir parlé comme après ces
propos.

Pareil à qui prétend, en fixant le
soleil,

regarder une éclipse à l'œil nu, tant
soit peu,

et qui, voulant trop voir, cesse d'être voyant,

tel me fit devenir cette dernière flamme,

jusqu'à ce qu'elle dît : « Pourquoi donc t'aveugler

à chercher un objet qui n'a pas lieu chez nous ? ^[359]

Sur la terre, mon corps, avec celui des autres,

est terre et le sera, tant qu'ici notre nombre

n'aura point égalé le décret éternel^[360].

Seules les deux clartés qui viennent
de monter

restent au cloître heureux avec leur
double étoile^[361] :

tu peux en apporter la nouvelle à ton
monde. »

Au son de cette voix, la guirlande
enflammée

cessa de tourner, et la douce
harmonie

que formait l'unisson de ces trois
voix prit fin,

comme, pour éviter le risque ou la
fatigue,

les rames qui tantôt venaient frapper
les ondes

se posent à la fois, sur un coup de
sifflet.

Et quel trouble soudain s'empara de
l'esprit,

lorsque, m'étant tourné pour revoir
Béatrice,

je ne pus plus la voir, quoique je
fusse alors

toujours aussi près d'elle, au séjour
des heureux.



CHANT XXVI

LANDIS QUE JE craignais
d'avoir perdu la vue,
l'éclat éblouissant qui me
l'avait éteinte^[362]
laissa monter un souffle
et semblant m'appeler

me dit : « En attendant de recouvrer
la vue,

que tu viens de ternir pour trop
vouloir me voir,

tu peux dédommager cette perte en
parlant.

Commence donc, et dis vers quelle
fin aspire

ton âme ; et cependant redis-toi que
la vue

n'est pas morte pour toi, mais à
peine engourdie.

La dame qui conduit dans ces saintes
contrées

tes pas, dans son regard a la même
vertu

qu'autrefois possédait la main

d'Ananias. »^[363]

Je dis : « Qu'à son plaisir, que ce soit
tôt ou tard,

puissent guérir ces yeux, portes
qu'elle emprunta

jadis, pour tous ces feux dont je
brûle toujours.

Le Bien qui rend heureux ce palais
est pour moi

l'alpha et l'oméga de toute l'écriture
que m'enseigne l'Amour plus ou
moins ardemment. »^[364]

Et cette même voix qui m'avait
enlevé

la crainte de rester soudainement
aveugle,

de nouveau me poussait à prendre la
parole,

en disant : « Il te faut, certes, passer
cela

par un tamis plus fin : il te faut
maintenant

dire qui, vers ce but, a dirigé ton
arc. »

« C'est grâce aux arguments de la
philosophie

et à l'autorité qui descend d'ici^[365],
dis-je,

nue cet amour a pu pénétrer dans
mon cœur,

puisque le bien en tant que bien, sitôt
conçu,

nous incite à l'amour, d'autant plus
fortement

qu'en lui-même il comprend plus de
perfection.

C'est à l'Essence donc qui dépasse
les autres

tellement, que le bien qui se trouve
hors d'elle

n'est qu'un simple reflet de sa propre
clarté,

qu'il faut, grâce à l'amour, plus qu'à

toute autre essence,

que s'adresse l'esprit de tous ceux
qui discernent

l'abstruse vérité de ce raisonnement.

Celui qui m'a montré le premier des
amours

de toute la substance existant à
jamais^[366],

propose à mon esprit la même vérité.

Du véritable Auteur la voix me la
propose,

qui disait à Moïse, en parlant de lui-
même :

« C'est moi qui te ferai connaître

tout le bien. » [367]

Tu me l'as dite aussi, dans l'illustre
criée^[368]

dont l'exorde proclame au monde de
là-bas

les arcanes d'ici, mieux que nul autre
héraut. »

J'entendis qu'il disait : « Par intellect
humain

et par l'autorité qui concorde avec
lui,

ton amour le plus haut se dirige vers
Dieu.

Explique-moi, pourtant, si tu sens

d'autres cordes

qui te tirent vers lui, pour que tu
rendes clair

avec combien de dents cet amour-là
te mord. »

La sainte intention de cet aigle du
Christ

ne me fut point cachée ; et je vis tout
de suite

quel sens il faisait prendre à ma
profession.

Je recommençai donc : « En effet, les
morsures

qui peuvent ramener le cœur de
l'homme à Dieu

ont toutes concouru dans cette
charité.

L'existence du monde, avec mon
existence,

et la mort qu'il souffrit pour que je
puisse vivre,

et tout ce qu'avec moi les fidèles
espèrent,

et le savoir certain dont je viens de
parler,

m'ont tiré de la mer de l'amour
dévoyé

et m'ont mis sur le bord de l'amour
le plus droit.

Les feuilles dont remplit son jardin
tout entier

l'éternel Jardinier me sont d'autant
plus chères,

que sur chacune il met le sceau de sa
vertu. »^[369]

Sitôt que je me tus, un chant des plus
suaves

retentit dans le ciel, et ma dame elle-
même

disait avec le chœur : « Saint, saint et
trois fois saint ! »

Comme, quand nous réveille une
forte lumière,

grâce à l'esprit visif qui court à la
rencontre

de la clarté passant d'une membrane
à l'autre,

le réveillé répugne à ce qu'il voit
d'abord,

tant le rappel soudain le laisse
inadapté,

s'il n'est pas assisté par son
estivative ;

de même Béatrice éloigna de mes
yeux

le tain qui les voilait, d'un seul rayon
des siens

dont l'éclat pénétrait à plus de mille

milles.

Grâce à cela, je vis, mieux que je n'avais vu,

et, presque stupéfait, je fis des questions

sur un quatrième feu que je vis près de nous.

Et ma dame me dit : « Au sein de ces rayons

aime son créateur la première des âmes

qu'à la Vertu première il a plu de créer. » ^[370]

Et pareil au rameau qui fait fléchir sa

cime

au passage du vent et se relève
ensuite,

par sa propre vertu qui la ramène en
haut,

tandis qu'elle parlait, tel je devins
moi-même,

de stupeur ; mais bientôt je repris
assurance,

pressé par le désir que j'avais de
parler.

Alors je commençai : « O fruit qui
fus unique

à naître déjà mûr, père antique de
qui

n'importe quelle épouse est la fille et
la bru,

le plus dévotement que je puis, je te
prie

de vouloir me parler ; car tu vois
mon désir

que je ne te dis plus, pour t'entendre
plus tôt. »

Comme un cheval bronchant sous le
caparaçon,

qui manifeste ainsi le besoin qui
l'agite

par la housse qui suit les
mouvements du corps,

de la même façon la première des
âmes

m'avait rendu visible à travers
l'enveloppe

avec combien de joie elle allait me
complaire.

Puis elle prononça : « Sans que tu me
l'exprimes

toi-même, je lis mieux dans ton
propre désir

que tu ne saurais voir les objets les
plus clairs,

puisque je les contemple au miroir
véridique

et qui contient en lui tous les autres

objets,

alors que rien ne peut le contenir lui-même.

Tu veux savoir de moi depuis combien de temps

Dieu m'a mis au jardin sublime où celle-ci

te rend apte à gravir une si longue échelle ;

combien de temps il fut de mes yeux la liesse ;

du grand courroux de Dieu quelle est la cause vraie ;

quelle langue j'ai faite et j'ai mise en usage.

Or, mon fils, ce n'est pas le bruit de
l'arbre en soi

qui fournit la raison d'un aussi long
exil,

mais le fait seulement d'outrepasser
les bornes.

Et là-bas, d'où ta dame a fait venir
Virgile,

quatre mille trois cents et deux tours
de soleil

m'avaient vu désirer cette
réunion^[371].

Je l'avais déjà vu passer par tous les
signes

qui marquent son chemin, neuf cent
et trente fois,

pendant que j'habitais moi-même sur
la terre.

La langue a disparu, que j'ai d'abord
parlée,

dès avant que Nemrod et son peuple
perdissent

leur peine au bâtiment qu'on ne
pouvait finir ;

car l'effet que produit la raison elle-
même

ne vit pas longuement, du fait du
goût des hommes,

qui sans cesse évolue et change avec

le ciel.

Le langage de l'homme est un fait naturel ;

mais quant à la façon de parler, la nature

vous permet de choisir selon qu'il vous convient.

Avant que je descende à l'angoisse infernale,

on donnait le nom d'*I* sur terre au Dieu suprême,

à qui je dois la joie où je me suis logé.

Plus tard on l'appelait *El*^[372], et

c'était normal,

l'usage des mortels étant comme les
feuilles :

si l'une tombe, une autre aussitôt la
remplace.

Sur le mont le plus haut qui domine
les ondes^[373]

je vécus innocent, puis je vécus
coupable

de prime jusqu'à l'heure héritant de
la sexte,

après que le soleil a changé de
quadrant. »



CHANT XXVII



LOIRE AU PÈRE et au
Fils et au Saint-Esprit ! »
fut

le chant qu'au Paradis
j'entendis commencer,

si doux, que ses accents
étaient comme une ivresse.

Ce que j'apercevais me paraissait un
rire

de l'univers, si bien que cette même
ivresse

pénétrait à la fois par l'oreille et par
l'oeil.

Ineffable allégresse ! ô bonheur !
existence

qui n'est faite de rien que d'amour et
de paix !

ô richesse certaine, où manquent les
envies !

Comme devant mes yeux se tenaient
allumés

les quatre feux, l'un d'eux, le premier
arrivé

s'était mis à briller d'un bien plus vif

éclat,

et son aspect fut tel que serait
devenu

Jupiter, si lui-même et Mars étaient
oiseaux

et venaient d'échanger tout à coup
leur plumage^[374].

Et ce divin Pouvoir qui répartit les
actes

et les emplois là-haut, avait de toutes
parts

au chœur des bienheureux imposé le
silence,

quand j'entendis parler : « Si ma

couleur se change,

ne t'en étonne point, car, pendant
que je parle,

tu verras que les autres changeront à
leur tour.

Celui qui, sur la terre, usurpe et tient
ma place^[375],

ma place, oui, je dis bien ma place,
qui demeure

en ce moment vacante aux yeux du
Fils de Dieu,

de mon propre sépulcre a fait une
cloaque

je pourriture et sang, qui fait que le

pervers

qui tomba d'ici-haut, dans son
repaire en rit. »

Je m'aperçus alors que le ciel se
couvrait

de la même couleur dont le soleil
habille

le matin et le soir le nuage opposé ;

et comme, en conservant l'assurance
à part soi,

rougit l'honnête femme et perd sa
contenance,

entendant le récit des errements
d'une autre,

Béatrice changeait elle aussi de visage,

je crois que dans les cieux l'éclipsé était pareille,

lors de la passion du suprême Pouvoir.

Puis, je pus écouter la suite du discours,

mais faite d'une voix d'autant plus altérée,

que son aspect visible demeurerait inchangé :

« Non, l'Epouse du Christ n'a pas été nourrie

de mon sang, de celui de Lin et

d'Anaclet^[376],

pour l'employer ensuite à ramasser
de l'or ;

mais c'est pour acquérir ce bonheur
éternel,

que Sixte ainsi que Pie et Calixte et
Urbain

ont versé tour à tour leurs larmes et
leur sang.

Nous n'avons pas voulu que du
peuple chrétien

nos propres successeurs composent
deux partis,

plaçant l'un à leur droite et l'autre à

leur main gauche^[377],

ni que ces saintes clefs dont j'avais
eu la garde,

sur un drapeau guerrier puissent
servir d'enseigne

pour conduire au combat contre
d'autres chrétiens ;

ni que l'on fît de moi pour quelque
privilège

mensonger ou vendu la figure d'un
sceau^[378],

qui m'a fait flamboyer et rougir bien
des fois.

Sous l'habit des pasteurs on aperçoit

d'ici

rôder parmi les prés les loups les plus rapaces :

ô justice de Dieu, pourquoi tant sommeiller ?

Cahorsins et Gascons préparent leurs boissons

de notre propre sang^[379] : ô bon commencement,

dans quelle triste fin te faudra-t-il sombrer ?

Pourtant, le même ciel qui produisit à Rome

Scipion, défenseur de la gloire du

monde,

y portera remède, à ce que je prévois^[380].

Et toi-même, mon fils, que ton poids de mortel

doit ramener sur terre, ouvre grande la bouche,

dis tout haut ce que, moi, je ne t'ai point caché ! »

Et comme dans nos airs foisonne vers le bas

la vapeur congelée, au moment où la corne

de la Chèvre du ciel a rejoint le

soleil^[381],

ainsi j'ai vu l'éther se peupler tout à
coup

et voler vers le haut les vapeurs
triomphantes

qui faisaient jusqu'alors leur séjour
près de nous.

Ma vue en poursuivit les évolutions
et les accompagna pendant que la
distance

ne dressa point de mur qu'elle ne pût
franchir.

Ma dame en ce moment, voyant que
mon regard

ne cherchait plus le haut, me dit :
« Abaisse donc

tes yeux, pour mesurer le chemin
parcouru ! »

Depuis l'heure où j'avais tout
d'abord regardé,

je vis comme déjà j'avais couru tout
l'arc

que fait du centre au bout notre
premier climat^[382].

Au-dessus de Gadès, je contemplai
d'Ulysse

la folle traversée, et en deçà, la rive
qui d'Europe jadis reçut le doux

fardeau^[383].

J'aurais pu découvrir davantage,
sans doute,

de ce petit lopin, mais j'avais le soleil
sous mes pieds et à plus d'un signe
de distance^[384].

Mon esprit amoureux, qui ne fait
qu'adorer

ma dame à chaque instant, plus que
jamais brûlait

pressé de ramener sur elle mon
regard.

Si la nature ou l'art ont réuni des
charmes

ou dans la chair humaine, ou bien
dans la peinture,

pour toucher droit au cœur par le
plaisir des yeux,

tous ces attraits unis paraîtraient
moins que rien,

face au divin plaisir qui m'envahit
soudain

lorsque je me tournai vers son riant
visage.

Et alors la vertu qui vint de son
regard

m'arracha tout à coup au beau nid de
Léda^[385],

me poussant vers le ciel qui tourne le plus vite.

Sa zone la plus proche et la plus élevée

était partout pareille, et je ne saurais dire

où choisit Béatrice une place pour moi.

Mais elle, qui voyait ma curiosité,

se mit à m'expliquer, riant si bellement

qu'on aurait dit que Dieu riait sur son visage :

« La nature du monde, immobile en son centre

et où tous les objets tournent autour
de lui^[386],

commence dans ce point, qu'on peut
dire sa source.

Quant à ce ciel lui-même, il n'a pas
d'autre lieu,

sinon l'esprit divin duquel prennent
leur feu

la vertu qu'il répand et l'amour qui
le tourne.

La lumière et l'amour font son
cercle, qui ceint

les autres à son tour ; et Celui
seulement

qui le contient en lui, peut le comprendre aussi.

Son mouvement n'est pas mesuré par les autres ;

les autres, au contraire, y prennent leur mesure,

comme dix est formé de deux moitiés de cinq.

Et de quelle façon le temps a ses racines

dans ce texte, et comment ses feuilles sont dans d'autres,

tu peux dorénavant le voir plus clairement.

Cupidité, qui mets les hommes sous

tes pieds,

tellement qu'aucun d'eux ne peut plus, par la suite,

élever le regard au-dessus de tes flots !

La bonne volonté, certes, fleurit en nous ;

mais la pluie incessante intervient pour changer

en simples avortons les prunes véritables.

L'innocence et la foi ne se rencontrent plus

que chez les tout petits : l'une et l'autre s'enfuient,

bien avant que la barbe apparaisse
au menton.

Tel jeûnait autrefois, lorsqu'il les
balbutiait,

qui dévore plus tard, la langue
déliée,

n'importe quel manger, sans voir le
calendrier :

tel apprit à parler, dans l'amour de
sa mère

et lui obéissant, qui, lorsqu'il a
grandi,

souhaiterait plutôt la voir ensevelie.

C'est ainsi que la peau devient de

blanche noire,
aussitôt qu'apparaît la fille de celui
qui vous fait le matin et vous laisse
le soir^[387].

Pour toi, pour que cela ne te
surprenne point,

songe que l'on n'a pas qui gouverne
sur terre :

et c'est là ce qui perd la famille des
hommes.

Mais avant que l'hiver n'ait perdu
janvier

à force d'oublier les centièmes, là-
bas^[388],

les cercles d'ici-haut rugiront
tellement,

qu'enfin cet ouragan longuement
attendu

retournera la poupe où se trouvait la
proue,

en sorte que la nef cinglera droit au
port

et que les fruits tiendront la
promesse des fleurs. »



CHANT XXVIII



ORSQUE CELLE QUI met
mon âme au Paradis
m'eut de cette façon
découvert toute nue
notre vie actuelle à nous,
pauvres mortels,

comme au miroir paraît la lumière
d'un cierge,

que l'on voit s'allumer soudain

derrière vous,

sans qu'on ait vu le cierge et presque
par surprise,

nous faisant retourner pour voir si le
cristal

nous dit la vérité, et les trouvant
d'accord

comme le sont la note et le rythme du
chant,

ainsi je me souviens que j'avais fait
moi-même,

lorsque enfin mon regard plongea
dans les beaux yeux

dont l'amour fit les rets où je suis
prisonnier.

Et m'étant retourné pour prendre
connaissance

de tout ce qui paraît à travers ce
volume,

si dans son mouvement on l'examine
bien,

j'aperçus certain Point^[389] d'où
rayonnait si fort

un éclat fulgurant, que le regard qu'il
touche

est aussitôt blessé par son
scintillement ;

mais l'astre qui paraît le plus petit
chez nous

semblerait une lune, à le mettre à côté,

comme lorsqu'on compare entre elles les étoiles.

A la distance ou presque à laquelle apparaît

tout autour de l'éclat qui le forme, un halo,

à l'heure où s'épaissit la vapeur qui le porte,

tout autour de ce point un cercle incandescent

tournait si vivement, qu'il semblait dépasser

le mouvement qui ceint plus vite

l'univers.

On le voyait lui-même enveloppé
d'un autre,

qui l'était d'un troisième, ensuite
d'un quatrième,

celui-ci d'un cinquième et d'un
sixième aussi.

La septième suivait par-dessus, mais
si vaste

dans ses dimensions que, pour le
contenir,

l'envoyé de Junon serait insuffisant.

Les huitième et neuvième étaient
pareils, chacun

tournait plus lentement, selon qu'il se trouvait

porter un numéro plus loin de l'unité^[390].

Le cercle dont le feu resplendissait le plus

était le moins distant de la pure étincelle,

comme touchant, je crois, sa vérité de près.

Ma dame, qui voyait que j'étais absorbé

dans mes réflexions, me dit : « C'est de ce point

que dépendent le ciel et tout ce qu'il contient.

Vois le cercle qui ceint de plus près sa nature,

et sache que, s'il tourne aussi rapidement,

c'est grâce à cet amour dont il se sent pressé. »

Moi, je dis : « Si le monde était organisé

selon les mêmes lois que je vois dans ces sphères,

ce que tu viens de dire épuiserait ma soif.

Dans le monde sensible on peut voir

cependant

le mouvement du ciel devenir plus
divin

à mesure qu'il est plus éloigné du
centre^[391].

Si ma soif de savoir doit avoir une
fin

dans ce temple angélique et digne
qu'on l'admire,

dont lumière et amour sont les seules
frontières,

il faudrait m'expliquer la raison pour
laquelle

le modèle n'est pas conforme à la

copie ;

car, pour moi, plus j'y pense et moins je le comprends. ;

« Ce n'est pas étonnant, si de tes doigts tout seuls

tu ne réussis pas à défaire ce nœud

que le long abandon rend encor plus ardu. »

Ainsi parla ma dame, et puis elle ajouta :

« Prends ce que je dirai, si tu veux t'en nourrir ;

concentre ton esprit autour de ce problème !

Les cercles corporels^[392] sont étroits
ou plus amples,

selon qu'est plus ou moins puissante
la vertu

qui vient se diffuser dans toutes
leurs parties.

La plus grande bonté fait la santé
meilleure ;

la plus grande santé réclame un
corps plus grand,

s'il peut avoir aussi des membres
accomplis.

Et d'autre part, ce ciel, entraînant
avec lui

l'univers tout entier, représente le
cercle

où l'amour est plus grand, le savoir
plus profond.

Pourtant, si tu veux bien appliquer ta
mesure

à la vertu qui tient dans toutes les
substances

qui montrent leur rondeur, non à ce
qu'on en voit,

tu pourras observer dans chacune
des sphères

accord admirable et fait à leur
mesure,

du grand avec le plus, du petit avec

moins. »

Comme on voit devenir sereine et
transparente

la profondeur du ciel, lorsqu'en
enflant sa joue

du côté qui reçoit plus souvent les
caresses

Borée enlève et rompt les voiles du
brouillard

qui l'avait obscurci, faisant rire le
ciel

et avec lui le chœur de toutes ses
beautés,

ainsi je fis moi-même, aussitôt que
ma dame

me fournit de la sorte une claire
réponse,

et le vrai m'apparut comme une
étoile au ciel.

Et dès qu'elle eut fini de tenir ce
discours,

les cercles à nouveau scintillèrent
plus fort,

brillant comme le fer qu'on a tiré du
feu.

Tous ces éclats nouveaux tournaient
avec leurs flammes

et leur nombre était tel, qu'il devait
dépasser

celui que l'on obtient en doublant les échecs^[393].

J'entendais hosanna chanté de chœur en chœur

à ce Point qui les tient et les tiendra toujours

rivés au même endroit qui leur fut assigné.

Mais celle qui voyait que des pensers douteux

agitaient mon esprit, dit : « Les séraphins restent,

avec les chérubins, aux deux cercles premiers^[394].

Leur course est plus rapide, ainsi que
tu peux voir,

afin d'être à ce Point pareils le plus
possible,

et ils le peuvent bien, car ils le voient
de près.

Quant aux autres amours qui restent
autour d'eux,

du visage divin on les appelle trônes,
et avec eux prend fin le premier des
ternaires.

Or, tu comprends déjà que leur
félicité

se fonde au premier chef sur l'acte de
la vue,

et non pas sur l'amour, qui passe en
second lieu^[395] ;

et cette même vue est résultat d'un
don

que la grâce produit, avec le bon
vouloir ;

et le même ordre règne à chacun des
degrés.

Le ternaire suivant, qui, comme le
premier,

s'épanouit au sein de ce printemps
sans fin

que ne déflore pas le Bélier de la
nuit,

fait résonner ici l'éternel hosanna
sur trois airs différents qu'on entend
retentir
dans trois ordres heureux qui font sa
trinité.

Dans cette hiérarchie on trouve trois
essences :

les Dominations d'abord, puis les
Vertus,

et au dernier des rangs se trouvent
les Puissances.

Puis, dans les chœurs de joie avant-
derniers, voltigent

tant les Principautés que l'ordre des
Archanges ;

le troisième est formé par les anges
qui jouent.

Ils contemplent en haut avec
intensité

et triomphent en bas tellement, que
vers Dieu

ils sont tous attirés et ils attirent
tout.

C'est avec tant d'amour que Denis
s'était mis

à contempler ces ordres, qu'il a pu
les nommer

et les distinguer tous, comme je viens
de faire.

Grégoire cependant était d'un autre avis^[396] ;

mais aussitôt qu'il put, dans le ciel où nous sommes,

ouvrir les yeux lui-même, il rit de son erreur.

Et le fait qu'un mortel ait pu dire à la terre

un mystère aussi grand, ne doit pas t'étonner :

quelqu'un qui l'avait vu^[397] lui découvrit d'abord

le secret de ce cercle, et bien d'autres encore. »



CHANT XXIX



U MOMENT OÙ le fils de
Latone et sa fille,

à côté du Bélier ou bien
de la Balance,

forment de l'horizon leur
ceinture commune^[398],

le temps que le zénith les tient en
équilibre

jusqu'à ce que les deux sortent de
cette zone

et changent d'hémisphère, est égal à
celui

pendant lequel se tut Béatrice, en
tournant

son visage où brillait le bonheur,
pour fixer

son regard sur le Point qui m'avait
ébloui.

« Je te dirai, fit-elle, et sans que tu
demandes,

ce que tu veux savoir, car je viens de
le voir

dans cet endroit que font tous les

lieux et les temps.

Ce n'est pas pour avoir un bien qui
lui fût propre,

ce qui n'a pas de sens, mais pour que
sa splendeur

pût, en brillant plus fort, affirmer :
« *Subsisto !* »^[399]

qu'en son éternité, hors de toute
limite,

hors des bornes du temps, pour son
plaisir, l'Amour

éternel s'est ouvert dans des amours
nouvelles.

Il n'était pas resté jusqu'alors

inactif,

puisque l'esprit de Dieu n'a plané sur
ces eaux

le temps qui précéda, ni celui qui
suivit.

La forme et la matière, ensemble ou
séparées,

pures de tout défaut, en procèdent,
de même

qu'un triple trait jaillit de l'arc à
triple corde.

Comme à travers le verre ou l'ambre
ou le cristal

un rayon resplendit si vite, qu'il ne
passe

nul espace de temps entre atteindre
et briller,

de même du Seigneur cette source
triforme

rayonna tout d'abord dans sa
création,

entière et sans connaître aucun
commencement.

La substance reçut un ordre
Ecritures

dont elle fut empreinte ; et l'on mit
les essences

qu'engendre l'acte pur, au sommet
du créé^[400].

On assigna le bras à la pure
puissance ;

et l'acte et la puissance ont été joints
au centre

dans des liens si forts, que rien ne les
sépare.

Jérôme a soutenu que les ordres des
anges

avaient été créés bien des siècles
avant

que l'univers entier n'eût reçu
l'existence.

Pourtant, la vérité paraît dans bien
des pages

de tous ces écrivains que l'Esprit

saint inspire,

et tu les trouveras, si tu sais
regarder.

Et la raison aussi la devine en partie,
qui ne peut concevoir que les
moteurs aient pu
rester si longuement sans ce qui les
parfait^[401].

Or, tu sais maintenant quand et où
ces amours

furent faits et comment ; en sorte que
trois flammes

au fond de ton désir sont éteintes
déjà.

On n'arriverait pas, en comptant,
jusqu'à vingt

dans le temps qu'il fallut aux anges
révoltés

pour troubler les bas-fonds des
autres éléments.

Pour ceux qui sont restés, ils avaient
mis en œuvre

avec un tel bonheur cet art que tu
contemples,

que jamais aucun d'eux n'a cessé de
tourner.

La cause de la chute était la
malheureuse

superbe de celui que tu pus

contempler,

écrasé sous le poids de l'univers
entier^[402].

Ceux que tu vois ici furent assez
modestes

pour avouer leur dette envers cette
Bonté

qui les avait créés aptes à le
comprendre ;

et c'est pourquoi leur vue est
améliorée

par leur propre mérite, ainsi que par
la grâce

qui vint illuminer leur ferme volonté.

Abandonnant le doute, il faut que tu sois sûr

que recevoir la grâce est un mérite en soi,

mesuré sur l'amour qui lui sert de porte.

Tu peux dorénavant méditer longuement

et sans autre secours sur ces réunions^[403],

si tu m'as écouté pendant tout ce discours.

Pourtant, comme à l'école on prétend enseigner

que les anges sont faits capables par nature

d'entendre, de vouloir et de se souvenir,

il faut que je poursuive, afin que tu connaisses

la pure vérité, que vous rendez obscure

en vous laissant tromper par de telles leçons.

Après avoir joui du visage de Dieu,

ces substances n'ont plus détourné leurs regards

du sien, à qui jamais rien ne peut échapper.

Ainsi, leur vision n'est pas interceptée

par de nouveaux objets ; ils n'ont donc pas besoin

de se ressouvenir des concepts oubliés^[404].

Et l'on rêve chez vous, avec les yeux ouverts,

quand on parle autrement, soit qu'on y pense ou non ;

mais l'un de ces deux semble et coupable et plus vil^[405].

Votre philosophie à vous ne suit jamais

un sentier uniforme, tellement vous
séduisent

l'amour de l'apparence et la soif de
briller.

Dans le ciel, cependant, avec moins
de colère

on souffre cette erreur que celle
d'oublier

la divine Ecriture, ou de changer son
sens ;

car vous ne pensez pas à tout le sang
versé

pour la semer au monde, et qu'il est
agréable

au ciel, que l'on confie en elle

humblement.

Pour se faire admirer, chacun vous vante et brode

sa propre fantaisie, et les prédicateurs

en font cas, oubliant d'ouvrir les Evangiles.

L'un conte que la lune a rebroussé chemin,

lors de la mort du Christ, et s'est interposée

afin que le soleil refusât sa lumière :

il ment, puisque le jour s'obscurcit de lui-même :

c'est pourquoi cette éclipse était
aussi visible

aux Juifs, aux Indiens et jusqu'aux
Espagnols.

Les Lapi, les Bindi^[406] ne sont point
plus nombreux

que les fables qu'on fait tous les ans
à Florence

et que les orateurs colportent de leur
chaire,

faisant que les brebis, qui n'ont pas
le savoir,

rentrent du pâturage ayant mangé du
vent,

en quoi leur ignorance est une piètre excuse.

Le Christ n'avait pas dit à son premier chapitre :

« Partez, allez partout prêcher des balivernes ! »

mais leur donna le vrai qui leur servait d'assise,

et ce vrai fut le seul qui sonna sur leurs lèvres,

si bien qu'à leur combat pour propager la foi

l'Évangile a fourni la lance et le bouclier.

Avec des calembours et des

bouffonneries

on prêche maintenant ; et pourvu
qu'on s'amuse,

le capuce se gonfle et le moine est
content.

Mais souvent tel oiseau niche dans la
cagoule

que, s'il pouvait le voir, le vulgaire
saurait

la valeur des pardons qu'on lui vient
proposer ;

et la stupidité s'augmente sur la terre
tellement que, sans preuve et sans
aucun garant,

vite on fait confiance aux plus folles promesses.

Ainsi fut engraisé le porc de saint Antoine^[407],

et bien d'autres encor qui sont pis que des porcs,

et en fausse monnaie on veut payer le monde.

Mais sans nous éloigner du sujet, tourne donc

désormais ton regard vers la plus courte route,

pour économiser le chemin et le temps !

Des anges le modèle est souvent
répété,

cependant la parole et les concepts
des hommes

n'auraient pas le moyen d'en dire
l'étendue.

Et si tu te souviens de ce que nous
révèle

Daniel, tu verras qu'on ignore le
chiffre

de leur nombre précis, dont il dit les
milliers^[408].

Leur nature reçoit la lumière
première

qui rayonne partout, en autant de
manières

qu'il existe d'éclats qui doivent
l'accueillir^[409] ;

et l'acte de comprendre étant
toujours suivi

de l'amour, il ressort que la douceur
d'aimer

s'allume et bout en elle aussi
diversement.

Tu vois l'immensité de l'éternel
Pouvoir

et sa sublimité, puisqu'il s'est fait
tout seul

de si nombreux miroirs où son reflet
se brise,

tout en restant lui-même unique,
comme avant. »



CHANT XXX



ORSQUE LA SIXIÈME heure
erre à six mille milles
plus ou moins de distance,
et que de notre monde
l'ombre penche déjà sur
son lit allongé^[410],

le centre de la voûte, au point le plus
profond

pour nos yeux, devient tel que
certaines étoiles

ne se laissent plus voir aux bas-
fonds où nous sommes ;

et aussitôt qu'on voit l'esclave
lumineuse

du soleil^[411] se montrer, le ciel paraît
éteindre

ses flambeaux tour à tour, jusqu'au
plus beau de tous.

De la même façon la danse
triomphale

tournant autour du Point qui m'avait
ébloui

et semblait contenir Celui qui la
contient,

s'éteignit sous mes yeux presque
insensiblement ;

et l'amour et le fait de ne rien voir
me firent,

comme toujours, tourner mes yeux
vers Béatrice.

Si tout ce que j'ai dit sur elle
jusqu'ici

pouvait s'amalgamer et faire un seul
éloge,

cela serait trop peu pour remplir cet
office.

La beauté que je vis en elle

outrepassait

ce que nous concevons et, je crois,
plus encore,

que son seul Créateur la possède en
entier.

Sur ce point, je confesse avoir été
vaincu

plus qu'aucun autre auteur, soit
comique ou tragique^[412],

ne l'a jamais été par un aspect du
thème ;

car comme le soleil offusque le
regard,

ainsi le souvenir de son sourire

heureux

me prive en cet instant du secours de
l'esprit.

Depuis le premier jour où j'ai vu son
visage

dans le monde mortel, et jusqu'en cet
instant,

rien n'a pu m'empêcher de
poursuivre mon chant ;

mais il faut à présent que je mette
une fin

aux efforts que j'ai faits pour chanter
sa beauté,

puisque même notre art reconnaît
des limites.

Telle que je la laisse à des voix plus
sonores

que mon pauvre clairon, qui
s'apprête lui-même

à mettre fin bientôt au sujet trop
ardu,

elle recommença, sur le ton décidé

d'un vrai chef : « Maintenant nous
venons de sortir

du plus grand corps au ciel fait de
pure lumière^[413] ;

lumière de l'esprit, que l'amour
entretient ;

amour du bien réel, tout rempli

d'allégresse ;

allégresse au-dessus de toutes les douceurs.

Tu pourras voir ici l'une et l'autre milice

du Paradis, dont l'une a déjà l'apparence

que tu reconnaîtras au dernier jugement. » ^[414]

Comme un éclair s'allume à l'improviste et blesse

les esprits de la vue, empêchant le regard

de percevoir encor d'autres objets

brillants,

cette vive clarté m'avait paralysé,

sa fulguration ayant mis sur mes yeux

comme un épais bandeau qui me rendait aveugle.

« L'amour qui fait toujours la paix de ce royaume

accueille dans son sein par ce même salut,

préparant la chandelle à recevoir sa flamme. »

Ces brefs propos étaient à peine parvenus

jusqu'à moi, qu'aussitôt je pus me
rendre compte

que je me surpassais au-delà de mes
forces.

Dans mes yeux s'allumait une
seconde vue,

telle qu'aucun éclat, pour lumineux
qu'il fût,

ne pouvait désormais arrêter mon
regard.

Je vis une splendeur en forme de
torrent

éclatant de clarté, serré dans ses
deux rives

qu'un printemps merveilleux

émaillait de partout.

Des flots je vis jaillir de vives
étincelles

qui de tous les côtés se posaient sur
les fleurs

et semblaient des rubis enchâssés
dans de l'or.

Ensuite, paraissant de parfum
enivrées,

elles allaient plonger dans le gouffre
admirable ;

et dès que l'une entrait, une autre en
jaillissait.

« Cet intense désir qui t'enflamme et
te presse

si fort, de pénétrer tout ce que tu contemples,

m'enchante d'autant plus qu'il devient plus puissant.

Mais il faut de cette eau que tu boives encore,

si tu veux que ta soif puisse enfin s'apaiser. »

C'est ainsi que parla le soleil de mes yeux.

Elle ajouta : « Le fleuve, ainsi que les topazes

qui font ce va-et-vient, le sourire de l'herbe,

ne sont que la préface et l'ombre de leur vrai^[415].

Ce n'est pas que cela soit trop dur à comprendre ;

il s'agit d'un défaut, dont la source est en toi,

qui n'as pas encor l'œil superbe qu'il faudrait. «

L'enfant ne tourne pas aussi rapidement

vers le sein maternel sa face, le matin

lorsqu'il s'est éveillé plus tard que de coutume,

que je ne me tournai, pour faire de

mes yeux

un miroir plus fidèle, en me penchant
sur l'onde

qui s'épanche là-haut pour nous
rendre meilleurs.

Et sitôt que le bord de mes paupières
vint

se baigner dans ses eaux, je crus
m'apercevoir

que ce que j'avais pris pour longueur
était rond.

Puis, comme on voit quelqu'un qui
demeurait masqué

se montrer différent, sitôt qu'il se
dépouille

de l'aspect étranger qui nous donnait
le change,

les fleurs avaient changé, comme les
étincelles,

en un bonheur plus grand, et je vis
tout à coup

s'étaler sous mes yeux la double cour
du ciel.

O toi, splendeur de Dieu, qui m'as
permis de voir

le triomphe éternel du royaume du
vrai,

fais-le-moi raconter tel que je l'ai
connu !

Il est une clarté là-haut, qui rend visible

le Créateur lui-même à toute créature

dont le bonheur consiste à contempler sa face.

Cette clarté s'étale et forme comme un cercle,

6e déroulant si loin, que sa circonférence

serait pour le soleil une ceinture lâche^[416].

Tout ce qu'on peut en voir est formé de rayons

qui baignaient le sommet du mobile
premier

et lui donnent ainsi la vie et la
puissance.

Et de même qu'un mont se mire dans
les eaux

qui coulent à ses pieds, pour y voir
sa parure,

alors qu'il est plus riche en verdure
et en fleurs,

tel je vis, dominant tout autour cet
éclat,

s'y mirer longuement, du haut de
mille marches,

tous ceux qui d'entre nous ont fait

retour là-haut.

Et puisque le gradin le plus bas
circonscrit

un si vaste foyer, quelle ne doit pas
être

l'ampleur de cette rosé au bord de
ses pétales !

Mes yeux ne perdaient rien de toute
cette ampleur

ni de sa profondeur, mais
embrassaient très bien

de ces félicités l'étendue et le mode.

Là, d'être près ou loin n'ajoute ni
n'enlève ;

car lorsque Dieu gouverne
immédiatement,

les lois de la nature ont perdu leur
pouvoir.

Dans le centre doré de la rosé
éternelle

qui s'étale et s'étage et exhale un
parfum

de louange au Soleil du printemps
éternel,

pareil à qui se tait tout en voulant
parler,

m'attira Béatrice, en me disant :
« Regarde

comme il est grand, le chœur de ces

blanches étoiles !

Tu vois le tour qu'ici comprend notre
cité ;

et nos sièges, tu vois, sont déjà si
remplis

qu'il reste peu de place à ceux que
l'on attend^[417].

Et quant à ce grand siège où ton
regard s'arrête,

parce qu'il est déjà marqué d'une
couronne,

avant qu'on ne t'invite à ces noces
toi-même,

il doit recevoir l'âme, auguste sur la

terre,

de Henri, qui viendra redresser
l'Italie ;

mais il doit arriver avant qu'elle soit
prête^[418].

L'aveugle convoitise, en vous
rendant stupides,

vous pousse à réagir comme certains
enfants

qui, tout en ayant faim, repoussent
leur nourriture.

Le tribunal divin lors aura pour
préfet

un tel qui n'ira point sur le même

chemin

que lui, tant en secret qu'au su de
tout le monde.

Mais il ne sera plus supporté
longuement

par Dieu dans son office ; il
descendra bientôt

où la justice a fait tomber Simon le
Mage,

et celui d'Anagni s'enfoncera
d'autant. »^[419]



CHANT XXXI



AINSI, SOUS CET aspect de
rosé toute blanche,
se montrait à mes yeux
cette sainte milice
qu'au prix de son sang
même épousa Jésus-
Christ.

L'autre^[420], qui dans son vol voit et
chante la gloire

de Celui qui fait seul le but de son
amour,

ainsi que sa bonté qui la rendit
heureuse,

imitant un essaim d'abeilles qui
tantôt

se pose sur les fleurs, et qui tantôt
retourne

au point où la saveur de son butin
augmente,

descendait dans le sein de cette
grande fleur

qu'orne un nombreux feuillage, et
remontait ensuite

où l'Amour a fixé son siège pour

toujours.

Leurs visages à tous étaient de pure
flamme ;

leurs ailes étaient d'or, et le reste si
blanc

que la neige jamais ne le fut à ce
point^[421].

Et descendant ainsi de gradin en
gradin

dans cette fleur, un peu de leur
paisible ardeur

acquise en voletant se répandait
partout.

Et cependant le vol de ces foules sans

nombre

venant s'interposer au-dessus de la
fleur,

n'empêchait nullement la vue ou la
splendeur,

car la clarté divine entre dans
l'univers

dans la proportion dont il se montre
digne,

et rien d'autre ne peut lui former un
obstacle.

Et ce royaume heureux, que rien ne
peut troubler

et où la gent antique abonde et la
nouvelle,

offrait au même endroit leur amour
et leur joie.

Brillante Trinité qui dans l'étoile
unique

qui scintille pour eux, fais ainsi leur
bonheur,

regarde vers le bas et vois nos
infortunes !

Si jadis, descendant des rivages
qu'Hélice

contemple tous les jours de là-haut,
en tournant,

avec le fils qu'elle aime encore^[422],
les barbares

restèrent stupéfaits, apercevant de
Rome

les superbes palais, du temps où le
Latran^[423]

se trouvait au sommet des choses de
ce monde,

moi-même, qui venais de l'humain au
divin

et qui passais du temps à cette
éternité

et de notre Florence au peuple juste
et pur,

je laisse à deviner quelle était ma
stupeur !

Et cependant par elle, ainsi que par
la joie

j'oubliais mon silence avec celui des
autres.

Comme le pèlerin qui se fait un
bonheur

de visiter le temple où l'appelait son
vœu,

en pensant aux récits qu'il doit à ses
amis,

tout en me promenant dans la vive
lumière,

je suivais du regard chacun de ces
gradins

vers le haut, vers le bas ou bien

tournant en rond.

J'y voyais dés regards invitant à
l'amour

du prochain, où brillait la lumière
d'en haut

sur leur propre sourire, et de dignes
abords.

Déjà de mon regard je pouvais
embrasser

l'aspect du Paradis pris dans tout
son ensemble,

sans m'arrêter encor sur aucun de
ses points ;

et je me retournais, pris par une
autre envie,

pour savoir de ma dame un peu plus
de détails

sur lesquels mon esprit restait
comme en suspens.

J'attendais une voix, une autre
répondit^[424] :

car je pensais trouver Béatrice, et je
vis

un vieillard habillé comme on l'est
dans la gloire.

On voyait son regard et son visage
empreints

d'un suave bonheur où brillait la
bonté

qui le rendait pareil au plus tendre des pères.

« Où est-elle ? » ont été mes premières paroles.

« Pour mener, me dit-il, ton désir à la fin,

Béatrice m'a fait abandonner ma place.

Regarde vers le haut, sur le troisième cercle

à partir du sommet, et tu la reverras, assise sur le trône où la met son mérite. »

Sans plus tarder alors, je levai mon regard

et je la vis là-haut, portant une
couronne

que formaient les reflets des rayons
éternels.

L'œil mortel n'est jamais à si grande
distance

de la plus haute zone où gronde le
tonnerre,

même s'il a plongé jusqu'au fond de
la mer^[425],

que Béatrice était de ma vue
éloignée ;

mais cela n'était rien, parce que son
image

parvenait jusqu'à moi, pure de tout milieu.

« O dame, qui soutiens toute mon espérance

et qui, pour mon salut, avais daigné laisser

jusqu'au fond de l'Enfer la trace de tes pas,

je reconnais tenir la grâce et la vertu

de tant et tant d'objets que j'ai pu contempler,

rien que de ta puissance et magnanimité.

D'esclave, ta faveur vient de me rendre libre,

grâce à tous les recours et par tous
les moyens

qui, pour mener au but, étaient en
ton pouvoir.

Conserve-moi toujours cette
magnificence,

en sorte que mon âme, enfin par toi
guérie,

sans les liens du corps, jouisse de ta
grâce. «

Telle fut ma prière ; et elle, d'aussi
loin

qu'elle semblait, sourit en regardant
vers moi,

puis elle se tourna vers la Source
éternelle.

Alors le saint vieillard : « Afin que
s'accomplisse

de point en point, dit-il, jusqu'au
bout ton voyage

auquel m'ont invité l'amour et la
prière,

survole du regard tout ce vaste
jardin !

Sa contemplation préparera ta vue

pour mieux monter ensuite aux
célestes rayons.

Et la Reine du ciel, qui fait brûler
mon cœur

du plus parfait amour, nous donnera
sa grâce,

car moi-même, je suis son fidèle
Bernard. »^[426]

Comme celui qui vient, mettons de
Croatie

uniquement pour voir chez nous la
Véronique^[427]

et ne peut assouvir sa faim qui vient
de loin,

mais se dit en son cœur, pendant
qu'on la lui montre :

« O Seigneur Jésus-Christ, ô Dieu de
vérité,

alors votre visage était-il ainsi fait ? »

tel je restais, voyant l'active charité de celui qui chez nous, dans le monde d'en bas, goûtait en contemplant un peu de cette paix.

« Fils de la grâce, fut son entrée en matière, comment connaîtras-tu cet état bienheureux, si tu gardes toujours les yeux fixés en bas ?

Regarde donc plutôt ces cercles jusqu'en haut,

et sur le plus lointain tu pourras voir
la Reine

à laquelle obéit saintement ce
royaume ! «

Lors je levai les yeux, et comme le
matin

le bord de l'horizon qui touche à
l'Orient

passé l'éclat de Vautre où le soleil se
couche,

de même, en promenant mon regard
du plus bas

au plus haut, j'aperçus un endroit au
sommet,

dont l'éclat dépassait tout le front
opposé.

Et tout comme le bord où l'on attend
le char

que Phaéton garda si mal, paraît
brûler,

tandis que de partout la clarté
diminue,

telle vers le milieu s'avivait
l'oriflamme

qui conduit à la paix, tandis que tout
autour

la clarté faiblissait de façon
uniforme.

Dans ce même milieu, les ailes

déployées,

l'air en fête, j'ai vu voler plus de
mille anges,

et chacun différait par l'aspect et
l'éclat.

Et là, parmi leurs jeux et parmi leur
musique,

je vis une beauté rire^[428], qui dans les
yeux

de tous les autres saints devenait de
la joie.

Si j'avais l'éloquence aussi riche que
l'est

l'imagination, je ne craindrais pas

moins

d'affronter le portrait de sa grâce la
moindre.

Bernard, voyant mes yeux qui
s'étaient arrêtés

attentifs et fixés sur l'ardeur de sa
flamme,

tourna les siens vers elle, avec tant
de tendresse

que mon regard devint d'autant plus
enflammé.



CHANT XXXII



ONC CE CONTEMPLATEUR, tout
entier à sa joie,
assuma librement l'office de docteur,
commençant son discours par ces

saintes paroles :

« La blessure qu'oignit et que guérit
Marie,

ce fut la belle femme assise au-
dessous d'elle^[429]

qui l'avait fait ouvrir et qui
l'envenima.

Au troisième degré que composent
ces sièges

est assise Rachel, auprès de Béatrice,
comme tu peux le voir, un peu plus
bas que l'autre.

Sarah et Rebecca, Judith la bisaïeule
de ce chantre royal qui disait dans

ses vers

miserere mei, regrettant ses
erreurs^[430],

suivent, comme tu vois, de gradin en
gradin,

toujours en descendant, dans l'ordre
de leurs noms

formant de haut en bas de la fleur les
pétales.

Du septième gradin jusqu'en bas,
comme aussi

du sommet jusqu'à lui, une file de
Juives,

divisent en longueur la tête de la

rosé ;

car, suivant le regard dont on considéra

la foi de Jésus-Christ, elles forment le mur

d'où prennent leur départ ces escaliers sacrés^[431].

Du côté le plus proche, où tous les pétales

semblent s'épanouir, tu vois rester assis

ceux qui crurent d'abord dans le Christ à venir ;

et de l'autre côté, dont le vide

interrompt

par endroits les degrés, restent assis
ceux-là

qui fixaient leurs regards sur le
Christ advenu.

Comme de ce côté le trône glorieux

de la dame du ciel, avec les autres
sièges,

se trouvent au-dessous, formant
comme un palier,

il fait aussi pendant au trône du
grand Jean^[432]

qui, toujours aussi saint, a souffert
le désert

et le martyr, et puis l'Enfer pendant deux ans ;

et au-dessous de lui complètent la coupure

François avec Benoît et avec Augustin

et d'autres jusqu'en bas, passant de cercle en cercle.

Admire ici de Dieu l'insigne providence !

Car l'un et l'autre aspect de cette même loi

doivent également remplir tout ce jardin.

Et sache aussi qu'en bas du gradin

qui distingue

deux étages égaux dans les deux hémicycles,

on ne réside pas par son propre mérite,

mais par celui d'autrui, sous certaines réserves^[433] ;

car ce sont les esprits de tous ceux qui sont morts

sans avoir disposé de tout leur libre arbitre.

Tu peux t'en rendre compte aisément aux visages

et, s'il en est besoin, à leurs voix

enfantines,

si tu regardes bien ou si tu les écoutes.

Tu doutes maintenant, mais sans vouloir le dire :

je te dégagerai de ces fortes entraves dans lesquelles t'empêtre un penser trop subtil^[434].

Dans tout ce que comprend le royaume d'ici,

nulle place n'est faite aux jeux du pur hasard,

à la soif, à la faim ou bien à la tristesse,

car tout ce que tu vois se trouve
organisé

par la loi éternelle, en sorte que
partout,

comme la bague au doigt, tout se
trouve à sa place.

C'est pourquoi cette gent, qui courut
la première

au bonheur éternel^[435], n'est pas
distribuée

sans raison ici-haut, en plus ou
moins parfaite.

Car le Roi grâce à qui ce royaume
repose

au sein d'un tel amour et de telles
délices,

qu'aucune envie en vous n'oserait
davantage,

créant joyeusement et avec
bienveillance

les esprits, les dota de grâces
inégaux,

selon son bon plaisir^[436] : le résultat
suffit.

Par ailleurs, l'Écriture exprime
clairement

la même vérité, parlant de ces
jumeaux^[437]

qui s'étaient irrités dans le sein de leur mère.

C'est par nécessité que la clarté d'en haut

couronne dignement, en respectant toujours

la couleur des cheveux de la grâce qu'on eut.

Si donc ils sont placés sur des degrés divers,

ils ne le doivent pas au mérite des actes,

mais à la qualité de leurs vertus innées.

Il suffisait jadis, pendant les

premiers siècles,

pour gagner le salut, en plus de
l'innocence,

le gage unique et seul de la foi des
parents.

Puis, quand des premiers temps fut
révolu le cycle,

la circoncision fournissait seule aux
mâles

la force nécessaire à leur aile
innocente.

Mais depuis que le temps de la grâce
est venu,

si l'on n'ajoute point le baptême du
Christ,

cette même innocence est reléguée en
bas.

Regarde maintenant le visage où le
Christ

paraît plus ressemblant, car sa seule
splendeur

pourra te préparer à contempler le
Christ ! «

Et je le vis baigné d'un si parfait
bonheur,

que venaient lui offrir les esprits
sacro-saints

créés pour survoler de si hautes
contrées,

qu'aucun objet de ceux que j'avais
vus avant

n'avait produit en moi tant
d'admiration

et ne s'était montré si ressemblant à
Dieu.

Et cet amour qui fut le premier à
descendre

devant elle, en chantant un *Ave
Maria*

gratia plena^[438], vint étendre ses deux
ailes.

Alors de toutes parts le chœur des
bienheureux

répondit aussitôt à ce divin cantique,
et sur chaque visage on voyait plus
de joie.

Je dis : « O père saint qui consentis
pour moi

à rester ici-bas, délaissant le doux
lieu

où l'éternel décret avait fixé ta place,
quel est cet ange-là, qui si
joyeusement

regarde dans les yeux de notre sainte
Reine,

et avec tant d'amour qu'il paraît
embrasé ? »

C'est ainsi que je fis appel à la doctrine

de celui qui prenait sa beauté de Marie,

comme fait du soleil l'étoile du matin.

Et il me répondit : « L'assurance et la joie

pour autant qu'elles sont dans un ange et dans l'âme,

sont entières en lui ; nous l'aimons bien ainsi,

car Marie a reçu sur la terre la palme des mains de celui-ci, lorsque le Fils de Dieu

a voulu se charger du poids de notre corps.

Mais suis-moi maintenant du regard,
à mesure

que je vais te parler, et contemple les
princes

qui forment cette cour de justice et
de foi.

Les deux qui sont assis tout en haut,
plus heureux

comme étant d'Augusta^[439] les plus
proches voisins,

de cette sainte fleur sont comme
deux racines.

Celui qui reste assis près d'elle et à sa gauche

est l'ancêtre commun dont le goût trop osé

fait goûter l'amertume à l'espèce des hommes.

A sa droite tu vois le père vénérable de notre sainte Eglise, à qui jadis le Christ

a confié les clefs de notre belle fleur.

Et celui qui connut, étant encore en vie,

tous les temps les plus durs de cette belle épouse

dont l'amour fut acquis par la lance
et les clous,

est assis près de lui ; tu vois auprès
de l'autre

chef, au temps duquel s'était nourri
de manne

un peuple rebelle, inconstant et
ingrat.

Juste en face de Pierre, Anne a sa
place assise,

et son bonheur est tel de contempler
sa fille,

l chante *hosanna* sans la perdre des
yeux.

En face du plus grand des pères de

famille

tu vois Lucie aussi, qui t'envoya ta
dame,

lorsque, le front baissé, tu courais à
ta perte.

Mais puisque le temps fuit, qui te
pousse à rêver^[440],

faisons un point ici, comme le bon
tailleur

qui coupe son habit selon le drap qui
reste,

et vers l'Amour premier dirigeons
nos regards,

pour qu'en le contemplant tu puisses

pénétrer

autant qu'il est possible à travers sa splendeur.

Pourtant, comme je crains que le vol de tes ailes

ne te porte en arrière, en pensant avancer,

il te faut en priant demander cette grâce ;

cette grâce de celle où le secours abonde ;

tu devras donc me suivre avec le sentiment,

pour ne pas écarter ton cœur de mes paroles. »

Alors il commença cette sainte
oraison.



CHANT XXXIII

TOI, LA VIERGE et la mère
et fille de ton fils,
humble et haute au-delà
de toutes créatures,
terme prédestiné du
dessein éternel,

tu rendis sa noblesse à l'humaine
nature,

puisque c'est grâce à toi que son

Auteur lui-même

a daigné devenir sa propre créature :
et ce fut dans ton sein qu'a repris feu
l'amour

à la chaleur duquel, dans la paix
éternelle,

a pu s'épanouir cette fleur que voici.

C'est toi, de notre amour flambeau
méridien -

ici-haut et sur terre, au monde des
mortels,

c'est toi la source vive où jaillit
l'espérance.

Femme, tu fus si grande et ta

puissance est telle

que qui veut une grâce et n'accourt pas vers toi,

veut que son désir vole et lui refuse l'aile.

Ta bonté rejaillit en faveur de celui qui t'appelle au secours, et prévient bien souvent

et libéralement la demande qui tarde.

En toi miséricorde et en toi la pitié, en toi magnificence, en toi se réunit tout ce que le créé possède de bonheur.

Voici que celui-ci, du plus profond

abîme

l'univers, venant jusqu'à notre
sommet,

a connu tour à tour les âmes et leurs
vies.

Il implore à présent de ta grâce la
force

je pouvoir élever ses yeux encor plus
haut,

afin de contempler le suprême salut.

Et moi, qui n'ai jamais désiré pour
mes yeux

plus fort que pour les siens, je t'offre
mes prières,

te suppliant aussi de vouloir
m'écouter,

pour que par l'oraison tu dissipes
toi-même

tout le brouillard qu'il tient de sa
forme mortelle,

et que brille à ses yeux le suprême
bonheur.

Et je t'implore encore, ô Reine, car tu
peux

ce que tu veux, qu'il garde, après un
tel spectacle,

les mêmes sentiments immuables et
purs.

De son cœur trop humain que ta

garde triomphe !

Regarde Béatrice et tous ces
bienheureux,

qui soutiennent mes vœux avec leurs
deux mains jointes ! »

Les yeux que Dieu chérit et vénère à
la fois

se fixèrent alors sur l'orateur,
montrant

combien ils ont en gré les prières
dévotes.

Puis ils furent chercher la Lumière
éternelle

où l'on se tromperait, pensant que
l'œil mortel

pourrait s'aventurer avec tant
d'assurance.

Et moi, qui m'approchais du terme
de mes vœux,

je sentis tout à coup, comme on doit
le sentir,

s'éteindre dans mon sein l'ardeur de
mon désir.

Bernard, en souriant, me montrait
par des signes

qu'il fallait regarder vers le haut ;
mais déjà

j'étais, par moi tout seul, tel qu'il
m'avait voulu,

puisque par le regard de plus en plus
limpide

j'entrais de plus en plus dans le bain
de lumière

de la clarté suprême où vit la vérité.

A partir de ce point, ce que j'ai vu
dépasse

le pouvoir d'exprimer, qui cède à ce
tableau,

et la mémoire aussi cède à tout cet
excès^[441].

Comme un homme qui voit des
objets dans un songe

et en se réveillant ne garde dans

l'esprit

que les impressions, et les détails
s'effacent,

tel je suis maintenant : ma vision
s'estompe

jusqu'à s'évanouir, mais il m'en reste
encore

dans le cœur la douceur que je
sentais alors :

telles sous le soleil disparaissent les
neiges,

tel le vent emportait sur de frêles
feuilletés

les vers mystérieux qu'écrivait la
Sibylle.

O suprême clarté qui t'élèves si haut
au-dessus des concepts des hommes,
prête encore

au souvenir l'éclat que je t'ai vu là-
haut,

et raffermis aussi ma langue par trop
faible,

que je puisse léguer à la gent à venir
de toute ta splendeur au moins une
étincelle.

puisque, si tu reviens un peu dans ma
mémoire

et si tu retentis tant soit peu dans
mes vers,

on ne saurait y voir que ton propre triomphe !

je crois, tant était fort le rayon pénétrant

e j'ai dû soutenir, que j'aurais pu me perdre,

si j'avais détourné mes yeux de son éclat.

Ce fut, je m'en souviens, cela qui m'enhardit

à soutenir sa vue, et la Force infinie

qui se fondait en elle et ne faisait plus qu'un.

O grâce généreuse où j'ai pris le courage

de plonger mon regard dans la Clarté
suprême,

jusqu'au point d'épuiser la faculté de
voir !

Dans cette profondeur j'ai vu se
rencontrer

et amoureusement former un seul
volume

tous les feuillets épars dont l'univers
est fait.

Substances, accidents et modes y
paraissent

coulés au même moule et si
parfaitement,

que ce que j'en puis dire est un pâle
reflet.

Et je crois avoir vu la forme
universelle

de l'unique faisceau, puisque tant
plus j'en parle,

plus je sens le bonheur qui me
chauffe le cœur.

Ce seul point fut pour moi la source
d'un oubli

bien plus grand que vingt-cinq
siècles pour l'entreprise

où l'ombre de l'Argos intimidait
Neptune.

C'est ainsi que l'esprit qui restait en

suspens

regardait fixement, immobile,
attentif,

et son désir de voir ne pouvait
s'assouvir.

Tel est le résultat produit par sa
lumière,

qu'on n'imagine pas qu'on pourrait
consentir

à le quitter des yeux pour quelque
autre raison

puisque en effet le bien, objet de nos
désirs,

s'y trouve tout entier ; et tout ce qui
s'y trouve,

étant parfait en elle, est imparfait
dehors.

Désormais mon discours, pour ce
dont j'ai mémoire,

sera plus pauvre encor que celui d'un
enfant

dont le lait maternel mouille
toujours la langue.

Ce n'est pas que l'on vît dans le
vivant éclat

que j'admirais là-haut, plus qu'une
simple image,

car il est toujours tel qu'il a toujours
été ;

mais comme de mes yeux, pendant
qu'ils regardaient,

la force s'augmentait, mon propre
changement

modifiait aussi cet aspect uniforme.

Dans la substance claire et à la fois
profonde

de l'insigne Clarté m'apparaissaient
trois cercles

formés de trois couleurs et d'égale
grandeur^[442] ;

et l'un d'eux paraissait être l'effet de
l'autre,

comme Iris l'est d'Iris, tandis que le

troisième

jaillissait comme un feu des deux en même temps.

Ah ! que ma langue est faible et revêt lâchement

mon idée ! et combien, auprès de ce spectacle,

celle-ci reste pauvre et semble moins que peu !

Eternelle clarté, qui sièges en toi-même,

qui seule te comprends et qui, te comprenant,

et comprise à la fois, t'aimes et te souris !

Lorsque j'eus observé quelque peu
du regard

ces cercles assemblés, qui
paraissaient conçus

en toi-même, à l'instar des rayons
réfléchis,

je pensai retrouver tout à coup dans
leur sein,

de la même couleur, une figure
humaine^[443] :

c'est pourquoi mon regard s'y fondit
tout entier.

Comme le géomètre applique autant
qu'il peut

à mesurer le cercle son savoir, sans
trouver,

malgré tous ses efforts, la base qui
lui manque,

tel, devant ce tableau, j'étais resté
moi-même :

je voulais observer comment s'unit
au cercle

l'image, et de quel mode elle s'était
logée.

Mais j'étais hors d'état de voler
aussi haut ;

quand soudain mon esprit ressentit
comme un choc

un éclair qui venait combler tous

mes désirs^[444].

L'imagination perdit ici ses forces ;
mais déjà mon envie avec ma volonté
tournaient comme une roue aux
ordres de l'amour
qui pousse le soleil et les autres
étoiles.



[1] Selon que les objets créés par lui sont plus ou moins rapprochés de la perfection, et donc plus ou moins aptes à le recevoir.

[2] Le Parnasse a deux sommets, l'un consacré aux Muses et l'autre à Apollon : Dante dit donc qu'il s'est contenté jusqu'à présent du seul concours des Muses.

[3] Apollon vainquit le satyre Marsyas dans un concours musical et s'adjugea pour trophée la peau du vaincu, qu'il écorcha lui-même.

[4] Le laurier, dont on fait les couronnes des poètes; il est appelé plus loin « l'arbre pénéen », car

Daphné, qu'Apollon obligea de se transformer en laurier, était fille du fleuve Pénée.

[5] Le sens est clair; mais la forte anacoluthie, qui fait que le poète s'adresse d'abord à Apollon au vocatif, « ô père », et finit par parler à la troisième personne du « dieu de Delphes » a induit certains commentateurs à interpréter autrement. C'est ainsi, par exemple, que Federzoni, *Studi e dipontidanteschi*, Bologne 1902, pp. 471-484, considère que le « dieu de Delphes » doit être plutôt le poète en général, et que l'idée de Dante est que le triomphe d'un poète devrait

lil de joie le cœur de tous ses confrères. Cette explication n'emporte pas la conviction.

[6] L'un des deux sommets du Parnasse, consacré à Apollon.

[7] Le cercle du zodiaque, l'équateur et le cercle équinoxial forment trois croix à leur intersection avec le quatrième cercle, celui de l'horizon; mais l'intention de Dante n'est pas claire, et les interprétations de cette indication varient considérablement. D'après l'opinion la plus courante, il faut entendre que le soleil se lève sur un horizon coïncidant avec les trois croix, ce qui se produit lorsqu'il se trouve dans le signe du Bélier, au

commencement du printemps : c'est à cause du printemps qu'il est dit que le soleil suit alors « un cours meilleur ». Pour d'autres, les quatre cercles et les trois croix sont les quatre vertus cardinales et les trois théologiques, et le soleil est l'image de Dieu.

[8] Glaucus était un pêcheur de Béotie qui, d'après Ovide, avait vu ses poissons reprendre vie et sauter dans l'eau après avoir mangé d'une certaine herbe; il en fit de même, et devint dieu.

[9] L'âme, qui est insufflée à l'homme lorsque le corps est déjà formé : Dante pense donc qu'il est

peut-être réduit à l'état de pur esprit.

[10] Le Premier Mobile, voisin immédiat de l'Empyrée, et qui tourne plus vite que les autres cieux « à cause de l'appétit immense de ce neuvième ciel » de se réunir avec dixième (Dante, Convivio, II, 3); cf. la note 391.

[11] Béatrice et Dante ont déjà abandonné la terre et se dirigent vers le premier ciel, qui est celui de la Lune.

[12] En d'autres termes, de me voir voler.

[13] Le feu tend normalement vers sa sphère, qui se trouve entre celle de

l'air et la lune; cf. Purgatoire, note 190.

[14] Dante monte vers la Lune et puis vers les autres cieux « comme à l'endroit prévu » pour l'âme, qui s'y dirige naturellement et sans effort, sitôt qu'elle y a été appelée. Il est vrai que la loi qui pousse l'âme vers le haut peut être contrecarrée parfois par des lois ou des impulsions différentes, de même que le feu, qui est fait pour monter naturellement jusqu'à sa sphère, peut, dans des cas particuliers tomber des nues, sous forme de foudre, au lieu de monter.

[15] *Partis angelicus* est l'équivalent de la sagesse; cf. Proverbes VIII:17.

[16] Jason, chef des Argonautes qui allèrent en Colchide conquérir la Toison d'or, dut recourir au subterfuge de se faire passer pour laboureur; cette nouvelle condition du chef de l'expédition était moins surprenante que les conditions dans lesquelles le changement s'était opéré : selon Ovide, les bœufs de Jason avaient les cornes de fer et les pieds de bronze, et ils soufflaient le feu par leurs naseaux.

[17] La Lune était une étoile comme les autres, pour les astronomes anciens.

[18] Nous croyons en Dieu comme nous croyons à un axiome, qui

s'impose à l'esprit sans qu'on l'ait démontre; ais ce n'est qu'aux cieux que nous verrons avec les yeux £, l'intelligence cette vérité.

[19] Les taches lunaires, interprétées souvent par l'imagination populaire comme composant une figure humaine, essaient en Italie pour représenter Caïn; cf. plus haut, r, XX, 126.

[20] Dante explique donc les taches de la lune par une différence de densité dans la masse lunaire, qui donne à cette masse une luminosité inégale. Cette explication, qu'il tient d'Averroès, se trouvait déjà exposée dans le Convivio, II, 3.

[21] Béatrice reprend l'argument de Dante, mais ce n'est que pour en démontrer l'insuffisance. Dans le ciel des étoiles fixes, qui est le huitième, on voit beaucoup d'étoiles dont la luminosité est différente. Selon Dante, on devrait expliquer ces différences d'intensité par une seule cause, qui est la distribution inégale de leur matière. Mais ces étoiles possèdent des vertus différentes (puisque chaque étoile exerce au-dessous d'elle une influence bien caractérisée), et il est certain que les vertus différentes sont le résultat d'une différence dans les principes formels, c'est-à-dire dans la source

qui a déterminé leur nature — ce qui s'oppose à l'explication à sens unique de Dante.

[22] S'il y a une inégalité dans la répartition des masses lunaires, elle s'explique ou bien par une absence totale de matière par endroits, ou par une raréfaction de cette matière.

[23] S'il y a une couche de matière moins dense, il existe aussi un point limite, à partir duquel la matière devient plus dense et reflète la lumière. Mais l'intensité de la lumière devrait être partout la même, s'il en était ainsi ; c'est ce qu'on peut prouver par l'expérience des trois miroirs placés à des distances

inégales.

[24] L'Empyrée, autour duquel tourne le Premier Mobile Ce dernier, et tous les cieux au-dessous de lui, diffusent au-dessus d'eux leur influence, qui dépend des intelligences angéliques de leurs moteurs. Ce sont ces idées divines, qui se reflètent diversement dans les objets, qui expliquent, par le degré d'intensité d'irradiation de leur influence, les différences qui existent entre les objets, et, en ce cas précis, dans la luminosité de la lune.

[25] Narcisse, se regardant dans le miroir d'une source, prenait son image pour un être réel; Dante, par

contre, prend des êtres réels pour des images.

[26] Le ciel de la Lune est le séjour des âmes bienheureuses, qui ont cependant manqué à leurs vœux.

[27] Piccarda Donati, fille de Simone et sœur de Forese et de Corso Donati (c f. *Purgatoire*, note 253), était entrée au couvent de Sainte-Claire de Florence. Ses frères l'avaient promise en mariage à un certain Rossellino della Tosa; « et ceci étant parvenu à la connaissance de messire Corso, qui était pour lors podestat de la ville de Bologne, il laissa toute autre chose et courut audit couvent, et là par la force, contre la volonté de

Piccarda et des sœurs et de l'abbesse du monastère, il l'en sortit et la donna à son dit mari, contre son gré. Mais elle tomba malade immédiatement et finit ses jours et passa aux bras du Christ, son époux, à qui elle s'était vouée elle-même » (*Ottimo Commento*).

[28] Sainte Claire d'Assise (1194-1253), fondatrice de l'Ordre des clarisses, auquel avait appartenu Piccarda.

[29] Constance (1154-1198), fille de Roger, roi de Naples, avait été femme de l'empereur Henri IV, le « second ouragan de Souabe », et mère de Frédéric II, dernier représentant de

la maison de Souabe.

[30] Ce problème, que Dante avait pu trouver indiqué par saint Thomas d'Aquin, allait être repris par Buridan (1300-1358) ; c'est l'argument sophistique de la liberté d'indifférence, connu sous le nom d'âne de Buridan.

[31] Elle devine et interprète la pensée de Dante, comme Daniel avait deviné et interprété le songe de Nabuchodonosor.

[32] Dante se posait deux questions également pressantes :

[33] Le séjour des bienheureux, leur bonheur ne sont différents pas

d'après les cieux dans lesquels ils font leur demeure.

[34] Comme manifestation sensible de l'Empyrée, qui est le vrai séjour des âmes élues. Si l'on fait des étoiles le séjour des âmes, ce n'est pas parce que ce séjour leur a été destiné, mais parce que l'imagination et l'intelligence de hommes ont besoin de points d'appui matériels, et que ce n'est qu'à partir de l'image visible des étoiles que l'on peut concevoir l'image invisible de l'Empyrée. Ainsi donc, Platon a tort, lorsqu'il dit que les âmes retournent aux étoiles

[35] Quoique Platon se trompe absolument, il a raison s'il ne se

réfère qu'aux influences qui viennent aux âmes, des étoiles, puisqu'il est certain que ces influences existent. Cependant, elles ne sont pas telles, qu'elles suppriment le libre arbitre : et c'est à tort que le monde ancien avait transformé cette même influence en divinité.

[36] Les âmes que Dante vient de voir au ciel de la Lune.

[37] Béatrice avait dit au poète, au chant précédent, qu'il peut parler aux âmes élues, qui ne sauraient mentir, car le Vrai dont elles dépendent immédiatement « les oblige à rester à jamais dans ses voies » . Cependant, Piccarda venait

de dire que l'impératrice Constance, tirée de force de son couvent (ce qui, d'ailleurs, n'est pas un fait historique), était restée « fidèle au voile » ; et maintenant Béatrice lui dit que ces âmes sont là parce qu'elles n'ont pas eu la « volonté entière » comme saint Laurent : il y a une contradiction apparente entre ces deux affirmations.

[38] Cf. *Enfer*, note 193, et *Purgatoire*, note 123.

[39] Le vouloir relatif, qui pousse à accepter une mauvaise solution comme un moindre mal.

[40] Les vœux sont un sacrifice fait à

Dieu du libre arbitre, qui est le don le plus précieux que Dieu ait fait à l'homme ; on ne saurait le compenser par rien d'aussi précieux.

[41] Selon Dante, un vœu est comparable à un contrat entre l'homme et Dieu. Ce contrat prévoit d'une part une obligation, qui reste inéludable : c'est pourquoi chez les juifs, chez qui l'offrande était une obligation, on pouvait, en certain cas, la permuter, mais non la supprimer ; et, d'autre part, un objet matériel qui, lui, est susceptible de substitution.

[42] Les deux clefs qui sont le symbole du pouvoir spirituel de

l'Eglise : elle seule peut décider si une substitution ou un changement de vœux est licite ou non.

[43] Jephté, juge d'Israël, avait fait vœu de sacrifier le premier être qui sortirait de chez lui, s'il gagnait la victoire contre les Ammonites : ce fut sa fille qui sortit la première. Ce sacrifice rappelle celui d'Iphigénie, cité plus bas.

[44] Vers le soleil, ou vers l'Empyrée, ce qui probablement revient au même, les deux se trouvant au-dessus de leurs têtes. L'ascension de Béatrice et de Dante s'effectue vers le haut, virtuellement vers le zénith ; leur prochaine étape sera le ciel de

Mercure, où font leur demeure les âmes qui ont fait le bien, poussées par l'amour de leur réputation et de leur gloire.-351

[45] Cf. *Purgatoire*, XV, 67-75, où il est expliqué par Virgile comment le bonheur céleste s'augmente avec le nombre des bienheureux.

[46] Mercure se trouve le plus souvent caché par le soleil, dont il est le satellite le plus rapproché.

[47] L'aigle romaine, apportée de Troie par Enée, fut ramenée en Orient, « contre le cours du ciel » et du soleil, du fait de la capitale de l'Empire fixée par Constantin à

Byzance, non loin de Troie même.

[48] L'hérésie monophysite ne voyait dans le Christ que sa nature divine. Justinien n'était pas tombé dans cette erreur, que partageait, du moins, sa femme, Théodora : et Agapet Ier, pape de 533 à 536, n'eut pas l'occasion de le faire revenir à la véritable religion.

[49] Toute contradiction contient nécessairement une proposition vraie qui s'oppose à une proposition fausse.

[50] La réorganisation du droit romain, qui fut en réalité l'œuvre de Tribonien et de ses collaborateurs.

[51] L'aigle de Rome, qui n'est que l'emblème de l'Empire. Il n'y a pas de « justes titres » pour s'opposer à l'Empire, en sorte que l'expression de Dante doit être entendue comme une ironie.

[52] Pallas, fils d'Evandre, était mort en combattant aux côtés d'Enéas contre Turnus. Tout ce qui suit est une brève histoire de Rome, dans laquelle apparaissent tour à tour Albe la longue, première ville du *Latium*, fondée par le ris d'Enée ; le combat des trois Horaces contre les trois Curiaces ; l'enlèvement des Sabines ; le viol de Lucrece ; etc.

[53] Quintius, surnommé

Cincinnatus, à cause de ses cheveux frisés, de *cincinni*, « boucles » .

[54] Des habitants de Carthage.

[55] C'est Pompée qui assiégea et détruisit Fiésole.

[56] C'est sous Tibère, le troisième César de Rome, que la vengeance de Dieu, suscitée par le péché d'Adam, prit fin par le sacrifice du Sauveur. Cette « vengeance » fut à son tour suivie, sous le règne de Titus, de la vengeance que Dieu tira de la mort du Christ, en disposant la défaite et la dispersion des juifs.

[57] Les Guelfes s'appuient contre l'Empire sur les lis de France, tandis

que les Gibelins se servent du même Empire pour leurs propres fins.

[58] Charles II d'Anjou, roi de Naples, en qui les Guelfes cherchaient un protecteur.

[59] Romieu de Villeneuve (1209-1245) fut premier ministre de Raymond Bérenger IV, comte de Provence. Il ne mourut pas dans la disgrâce, mais survécut à son maître ; cf. A. Paul, *Le Grand Romieu*, dans *Var illustré*, 1921, pp. 15-16, 23-24. Les quatre filles qu'il maria si avantageusement furent Marguerite, reine de France, Eléonore, mariée à Henri III, roi d'Angleterre, Sanche, mariée à

Richard de Cornouailles, roi de Germanie, et Béatrice, mariée à Charles, roi de Naples.

[60] « Hosanna, saint Dieu Sabaoth, qui illumines de ta clarté les flammes bienheureuses de ces royaumes ». *Malacoth*, plus correctement *mamlacoth*, est un mot hébreux que Dante a trouvé dans saint Jérôme ; mais il l'emploi tel qu'il l'y a trouvé, au génitif.

[61] L'explication de la double clarté est douteuse. Elle vient, pour les uns, de la nouvelle lumière que Dieu jette sur Justinien, et qui confirme ce que cet empereur vient de dire en latin (*Torraca*) ; ou de l'amour dont il

témoigne à Dante, et qui s'ajoute à sa clarté habituelle ; ou de son titre d'empereur, qui réunit la double majesté des lois et des armes (Ottimo).

[62] Dante est en train de réfléchir aux mots de Justinien. Dieu a vengé sa colère, provoquée par le péché d'Adam : c'est une juste vengeance, qu'il a cependant punie par la suite, en se servant de Titus.

[63] Adam.

[64] Ils ont été énumérés dans les trois tercets précédents : ce sont l'immortalité, la liberté et la ressemblance à Dieu, dons que Dieu

a faits à ce qui dérive de lui immédiatement, c'est-à-dire sans le concours des causes secondes. Pour l'homme, il a perdu le don de la liberté, du fait du péché originnaire.

[65] Par la voie de justice, ou par la voie de miséricorde.

[66] Seule la création immédiate de Dieu possède les trois dons énumérés ci-dessus ; dans cette catégorie entrent les anges et le Paradis.

[67] Adam et Eve ont été l'œuvre immédiate de Dieu. Nous avons perdu l'immortalité du corps, du fait de la faute des premiers parents ;

mais lors du Jugement dernier, les trois dons de Dieu se retrouveront entiers, en sorte que l'œuvre de Dieu deviendra ce qu'elle avait toujours dû être, immortelle de corps aussi bien que d'esprit. C'est ce qui rend évidente, pour les âmes, la nécessité de retrouver leurs corps immortels.

[68] Au temps de leur perdition, au temps où ils n'avaient pas le moyen de se sauver : à l'époque du paganisme.

[69] Vénus, la troisième étoile selon l'astronomie ancienne, passait pour diffuser une influence amoureuse et sensuelle. Il convient de répéter que la lune, les planètes et le soleil, du

point de vue de Dante, sont tous des étoiles.

[70] Allusion à un passage de L'Énéide, où Cupidon prend l'aspect du fils d'Énée pour rendre Didon amoureuse de celui-ci.

[71] Suivant la croyance ancienne, Dante placera dans ce troisième ciel les âmes bienheureuses dont la vie a été marquée par l'influence de l'astre qui préside à l'amour.

[72] Il a déjà été dit plus haut (*Paradis*, note 24) que les différences entre les objets s'expliquent par le degré d'intensité des influences venues des cieux les plus hauts, et en

dernière analyse par l'intensité de leur vision de Dieu.

[73] En italien : *Voi che 'ntendendo il terzo ciel movete*. C'est le commencement d'une chanson de Dante (*Convivio*, II, 2), adressée précisément aux anges ou aux intelligences suprêmes qui mettent en mouvement le ciel de Vénus, et qui répandent, par conséquent, les influences amoureuses. Les anges qui dansent au troisième ciel appartiennent au chœur des princes.

[74] Celui qui parle est Charles Martel, fils aîné de Charles II d'Anjou, roi de Naples ; couronné roi de Hongrie en 1290, il mourut en

1295, lorsqu'il n'avait que vingt-quatre ans. En 1294, il avait fait un séjour à Florence, où il dut connaître Dante. La Provence méridionale et le Royaume de Naples auraient dû lui revenir, s'il n'était pas mort prématurément.

[75] La Sicile (anciennement Trinacria, à cause de sa forme triangulaire), qui voit sa côte ionienne, du cap Passaro (Pachino) au sud au cap Faro (Pélore) au nord, noircie par le volcan issu, non pas de la sépulture du géant Typhée, comme le prétend la légende, mais des émanations sulfureuses de cette région ; la Sicile elle-même

appartiendrait toujours aux descendants de Rodolphe de Habsbourg et de Charles d'Anjou, si elle avait été mieux gouvernée, et si l'on avait su prévenir la sanglante révolte des Vêpres siciliennes.

[76] Robert, frère cadet de Charles Martel et roi de Naples à partir de 1309, avait été otage de son père en Catalogne, et en était revenu entouré d'une cour de Catalans, auxquels il aimait confier des postes importants.

[77] Comment d'un père tel que Charles II d'Anjou, connu pour ses largesses, peut-il naître un fils aussi avare que Robert ?

[78] Si tout n'était pas prévu par la Providence, il en résultait un désordre tel, que l'on serait obligé d'admettre que les anges sont imparfaits, puisque ce sont eux qui font tourner les cieux et disposent de leur influence ; et s'ils l'étaient, il en résulterait que leur auteur aussi, qui n'est autre que Dieu, serait imparfait.

[79] Aristote, qui, dans L'Ethique, avait démontré le besoin de variété dans les penchants et les métiers des hommes.

[80] Dédale.

[81] Des jumeaux tels qu'Esau et Jacob peuvent ne pas se ressembler ;

d'autres fois, les enfants ne ressemblent nullement aux parents, témoin Romulus, grand héros né d'un père vil.

[82] Le fils serait en tout semblable au père.

[83] C'est peut-être une allusion aux deux frères de Charles Martel lui-même. L'un, Louis, avait été franciscain et mourut archevêque de Toulouse ; l'autre, Robert, déjà cité plus haut, fut roi de Naples, mais aimait faire des sermons, dont on sait qu'il a composé et prononcé environ trois cents.

[84] Fille de Charles Martel (1290?

-1328), femme en 1315 de Louis X le Hutin, roi de France. La femme de Charles Martel s'appelait aussi Clémence, mais elle était morte depuis 1295.

[85] On ne sait à quoi le poète fait allusion.

[86] Montre-moi que tu sais déjà, sans que j'aie à le dire ce que je voudrais te demander.

[87] Dans la marche de Trévis, qui comprend la région comprise entre les sources du Piave et du Brenta et l'île vénitienne de Rialto, se dresse la colline de Romano, avec le château où naquit Ezzelino Ethique da

Romano, vicaire de l'empereur Frédéric II en Lombardie, qui désola et mit le feu, comme une « torche », au nord-est de l'Italie, de Brescia à Padoue.

[88] Cunizza da Romano, sœur d'Ezzelino Enéide (1198-1279), se fit connaître par une vie scandaleuse, eut trois maris et plusieurs amants, parmi lesquels Sordello. Dante lui fait une place au Paradis, pour des raisons obscures, peut-être parce qu'il l'avait connue lorsque, dans les dernières années de sa vie, elle avait fait retour à Dieu.

[89] C'est le péché qui l'a ramenée vers Dieu et qui fut, dit-elle, la

source de son bonheur éternel.

[90] Foulquet de Marseille ; plus loin, il adresse lui-même la parole à Dante.

[91] Entre les limites de la même marche de Trévis, qu'Ezzelino da Romano avait mise à feu et à sang.

[92] Vous verrez les Padouans changer la couleur du marais formé près de Vicence par le Bacchiglione, le teignant de leur sang, à cause de leur désobéissance à l'empereur. Si c'est là ce que voulait exprimer Dante, c'est une allusion à la victoire remportée en 1314 par Can Grande délia Scala, allié de Vicence, sur les

Padouans. Mais d'autres commentateurs interprètent de manière différente.

[93] A Trévis, qui se trouve à la confluence de ces deux rivières. Allusion à Rizzardo da Camino, fils du bon Gherardo (cf. *Purgatoire*, note 176) et mari de Giovanna Visconti (cf. *Purgatoire*, note 78). Il fut capitaine de Trévis après la mort de son père, mais il fut assassiné par trahison le 9 avril 1312.

[94] Alessandro Novello, franciscain, évêque de Feltre de 1298 à 1329, ayant été sollicité par Pino délia Tosa, gouverneur de Ferrare pour le pape, lui livra un certain nombre

d'exilés ferrarais qui s'étaient réfugiés à Feltre, et qui furent tous décapités.

[95] Malte était le nom d'une prison près de Bolsène, où étaient gardés les prisonniers ecclésiastiques ; cf. V. Cian, *La Malta dantesca*, Turin 1894 ; Dante pourrait aussi bien avoir employé ce nom dans le sens de « prison » en général.

[96] Les Trônes, le troisième ordre de la première hiérarchie des anges, séjournent dans l'Empyrée, et reflètent aux autres cieux la lumière divine, sous son aspect de justice infaillible.

[97] C'est Isaïe, VI, 2, qui attribue six ailes aux séraphins.

[98] La Méditerranée (qui est la plus grande des mers à l'exception de l'Océan) s'étend tellement en longitude, de l'ouest à l'est, que le méridien d'une de ses extrémités est en même temps l'horizon de l'autre : ce qui vient à dire qu'elle s'étend sur 90 degrés de longitude.

[99] Magra forme, comme dit le poète, une partie de frontière de la Toscane avec la Ligurie. Celui qui parle a né quelque part, à égale distance de l'Ebre en Espagne et du Magra, c'est-à-dire à Marseille, qui a presque le même méridien que

Bougie.

[100] Foulquet de Marseille, troubadour provençal nu entra plus tard dans les ordres, devint évêque de Toulouse (1205) et mourut en 1231. Il se distingua surtout par la violence de ses sentiments et de ses combats contre les Albigeois. Cf. N. Zingarelli, *La personalità storica di Folco di Marsiglia*, Bologne 1899.

[101] Didon, fille de Bellus ; ses amours firent du tort à Sichée, mari de Didon, et à Creuse, femme Enée ; mais le tort était posthume, car les deux étaient déjà morts.

[102] Phyllis, qui habitait dans le

Rhodope, oubliée par Démophon, qui devait venir l'épouser, se pendit et fut transformée en amandier.

[103] Iole fut la dernière passion d'Hercule : ce fut à cause de la jalousie qu'elle en ressentait que Déjanire, femme d'Hercule, lui envoya la tunique de Nessus.

[104] Raab, courtisane de Jéricho, aida les éclaireurs de Josué à se cacher et à se mettre à l'abri des Amalécites. Ce fut donc elle qui rendit possible la première victoire de Josué dans la Terre promise.

[105] D'après l'ancienne astronomie, c'est dans le ciel de Vénus que Prend

fin le cône d'ombre que projette la Terre.

[106] La victoire sur le démon, remportée grâce au sacrifice du Christ.

[107] Le florin, dont le nom vient de la fleur de lis gravée l'avvers des monnaies florentines.

[108] Comme l'intérêt conduit tout le monde, même les 'études en sont profondément marquées. Celle de la théologie proprement dite est délaissée, et l'on ne travaille plus que sur les décrétales, ou sur le droit canon, qui offre les instruments servant à la défense des intérêts

matériels. La preuve de cet intérêt est l'aspect des marges des manuscrits s'y rapportant, et qui portent les traces d'un usage intense.

[109] Au point où le mouvement diurne, qui suit le cercle équatorial, se croise avec le mouvement annuel, qui suit le cercle zodiacal. C'est en ce point de croisement que le soleil se trouve au moment de l'équinoxe.

[110] Le cercle zodiacal ou écliptique.

[111] C'est le croisement des deux plans inclinés de l'équateur et de l'écliptique qui produit les saisons et qui, selon la doctrine de Dante,

préside à la distribution graduelle des influences célestes : si les deux cercles étaient parallèles, les influences seraient partout et toujours les mêmes.

[112] Béatrice et Dante sont arrivés au ciel du Soleil, le Quatrième, où font leur demeure les âmes des sages.

[113] Les beautés que l'on peut contempler au ciel peuvent être exprimées dans le langage des mortels en sorte qu'on ne peut pas les « sortir » pour les décrire et les rendre compréhensibles aux autres.

[114] En d'autres termes : « J'appartins à l'ordre de saint

Dominique. » C'est saint Thomas d'Aquin qui parle ; et le sens de ce dernier vers se trouvera largement expliqué plus loin. Saint Thomas d'Aquin (1226-1274), dominicain depuis 1243, sanctifié en 1323, fut élève d'Albert le Grand et professeur de théologie à Cologne, à Paris et à Naples. Ses ouvrages, dont les plus importants sont le commentaire d'Aristote, La Somme théologique et La Somme contre les Gentils, forment une encyclopédie du savoir théologique dont Dante a tiré profit assez souvent.

[115] Albert le Grand (1193-1280), dominicain en 1222, fut professeur

aux universités de Cologne et de Paris, et l'un des philosophes les plus estimés de son temps, appelé aussi Docteur universel.

[116] Francesco Graziano, bénédictin, vécut vers le milieu du XIIe siècle et compila le célèbre recueil de droit canon connu sous le nom de Décret de Gratien.

[117] Pierre Lombard (? -1164), maître de théologie à Paris, auteur des Sentences, qui furent le premier essai d'encyclopédie dogmatique. « La pauvre » est celle de la parabole (Luc XXI : 1) qui donna à Dieu le peu qu'elle avait et dont le don fut mieux reçu que ceux des riches qui

donnaient de leur superflu ; cette parabole était rappelée par Lombard lui-même, dans le prologue de ses Sentences.

[118] C'est Salomon. On était désireux d'avoir de ses nouvelles peut-être parce que l'on discutait parmi les théologiens pour savoir s'il avait été admis au Paradis, malgré sa luxure.

[119] Ce vers se trouvera largement commenté plus loin.

[120] Saint Denys l'Aréopagite, que l'on tenait à tort pour auteur d'un traité *De caelesti hierarchia* ; c'est le livre que cite ici, et qui sera mis à

contribution aux chants et XXIX, consacrés aux ordres et aux offices des anges.

[121] Cet écrivain des premiers temps chrétiens n'a pas été identifié de façon certaine. Pour les uns, il s'agit de Paul Orose, écrivain du Ve siècle, qui écrit ses Histoires contre les Païens, à la demande de saint Augustin. Mais cette circonstance ne coïncide pas exactement avec l'indication du texte de Dante ; en sorte que d'autres pensent qu'il s'agit de saint Ambroise, de Lactance ou de saint Paulin de Nola.

[122] Boèce (470?-525), moraliste,

auteur d'un traité De la Consolation philosophique ; il mourut en prison et fut enterré à Pavie, dans l'église de San Pietro in Ciel d'Oro ou Cioldauro.

[123] Isidore de Séville (5607-6367), auteur encyclopédique très estimé durant le Moyen Age ; Bède le Vénérable (674-735), auteur d'ouvrages historiques et philosophiques ; Richard de Saint-Victor (? -1173?), théologien, nommé parfois le Grand Contemplateur.

[124] Siger de Brabant (1226? -12847), professeur de philosophie à Paris, rue du Fouarre, où avaient lieu

certains cours de philosophie de l'Université. Ses propositions philosophiques furent condamnées en 1277 par l'évêque de Paris. Il alla se défendre devant la Curie, et en fut absous mais tenu sous surveillance, et finit assassiné à Orvieto. Nombre de ses propositions sentaient l'hérésie averroïste ; mais il déclara accepter par la foi ce qu'il ne pouvait affirmer par le moyen de la philosophie, et il semble que ce fut ce qui le sauva. Les termes qu'emploie Dante à son sujet ne sont pas clairs. On ne sait au juste pourquoi Siger trouvait la mort trop lente : peut-être est-ce une allusion à l'époque de ses

malheurs, qui ne finirent qu'avec sa mort Les « vérités » qu'il syllogisait à Paris sont aussi étranges Il est certain que parmi les 219 propositions condamnées en 1277, il y en avait qui n'étaient pas hétérodoxes, et que saint Thomas lui-même, disciple et puis confrère de Siger, allait soutenir par la suite. Les commentateurs pensent que c'est à ces vérités-là que se réfère le poète. Il n'en reste pas moins que Siger, réputé averroïste et auteur de propositions particulièrement audacieuses, a non seulement sa place au Paradis, mais aussi sa part dans l'éloge que fait, des plus grands

noms de la théologie, saint Thomas d'Aquin : il serait difficile de lui accorder un meilleur certificat d'orthodoxie.

[125] Les raisonnements, les principes dont ils tiennent compte dans leur vie de tous les jours.

[126] Ce sont les deux passages du premier discours de saint Thomas, que nous venons de signaler, et que Dante voudrait se faire expliquer maintenant. Saint Thomas répondra d'abord, le long de tout ce chant, à la première question.

[127] pour que l'Eglise, épouse du Christ, suive mieux la route du

Seigneur.

[128] Le premier est saint François et le second, saint Dominique. C'est saint Thomas, qui avait été dominicain, qui fera l'éloge du premier ; plus loin, ce sera saint Bonaventure, franciscain, qui prononcera celui de saint Dominique. Cependant, à la fin de ces deux éloges, on fait la critique de la décadence monastique et des mœurs corrompues des moines : et c'est alors son propre ordre que chacun des orateurs critiquera, par souci de délicatesse sans doute.

[129] La colline d'Assise, assise entre le Topino et le Chiascio : cette

dernière rivière prend sa naissance dans la montagne de Gubbio, où saint Ubald Baldassini fut évêque de 1129 à 1160. Les villes citées plus loin entourent Assise ; mais il n'est pas clair si l'on doit entendre par « joug » la position de Gualdo et de Nocera au milieu de montagnes inhospitalières, ou leur situation politique.

[130] Ainsi qu'il est expliqué plus loin, cette dame que François aimait tant s'appelait Pauvreté.

[131] Jésus-Christ.

[132] Amyclas, pauvre pêcheur dont parlait Lucain, dormait

tranquillement, la porte ouverte, durant les guerres civiles, et n'ayant rien à perdre, il ne se troubla nullement lorsqu'il vit César entrer à l'improviste dans sa cabane.

[133] Parce que le Christ est sorti nu de ce monde ; peut-être aussi parce que la pauvreté, en tant que vertu recherchée et souhaitée, avait disparu avec lui.

[134] Ce sont là les premiers disciples de saint François : Bernard de Quintavalle, qui donna tous ses biens pauvres en 1209 ; Gilles, qui mourut en 1273 ; Sylvestre prêtre à Assise, qui se distingua d'abord par son amour de l'argent, mais qui se

repentit par la suite et suivit les pas du saint.

[135] pierre Bernardoni, son père, était simple marchand

[136] Ou, pour mieux dire, la première approbation, fut que verbale, et qui date de 1210.

[137] La seconde approbation de la règle franciscaine fut accordée en 1223 par le pape Honorius III.

[138] Pendant une mission qu'il accomplit en 1219.

[139] Les stigmates de saint François apparurent pendant son séjour sur le Mont-Verna, en 1224.

[140] Saint Dominique.

[141] Iris, fille de Thaumas (cf. *Purgatoire*, note 235), était la servante de Junon.

[142] Echo, amoureuse de Narcisse.

[143] Avec la même simultanéité des yeux qui s'ouvrent et se ferment en même temps.

[144] Comme l'aimant suit l'étoile du Nord.

[145] En Espagne, où naît le zéphyr, vent de l'ouest, et où soleil plonge dans les vagues pendant la nuit, pour disparaître dans l'inconnu qui règne au-delà de Finisterre. Saint

Dominique est né à Calaruega, en Vieille-Castille.

[146] L'écu d'armes des rois de Castille porte écartelé, avec lion au premier et au quatrième quartier, et un château dans les deux autres.

[147] La légende veut que sa mère, enceinte de lui, ait rêvé 'elle allait donner naissance à un chien blanc et noir, portant dans la bouche un flambeau allumé : allusion visible à l'habit des dominicains et à leur mission de propagation de la foi.

[148] Le baptême.

[149] *Dominicus*, forme latine du nom du saint, signifie « appartenant

au Seigneur » .

[150] Son premier amour fut l'amour de la pauvreté. On remarquera qu'ici et ailleurs, Dante fait rimer le nom du Christ avec lui-même, ne trouvant pas d'autre rime digne pour son nom.

[151] La terre nue a toujours été symbole de la pauvreté.

[152] Félix signifie « heureux » en latin. Jeanne vient d'un nom hébreu qui signifie « Grâce de Dieu » .

[153] Henri de Suze (?-1271), évêque d'Ostie, dit pour cette raison l'Ostiense, auteur d'un commentaire des Décrétâtes qui servait dans l'enseignement du droit canon ;

Thadée d'Alderotto (1215?-1295), médecin de Florence. Ceux qui étudient de tels auteurs le font évidemment parce qu'ils poursuivent quelque intérêt matériel, en contraste la « manne réelle » de la sagesse théologique.

[154] Le siège de Rome. Le pape qui forlignait en 1300 était Boniface VIII, mort en 1303.

[155] Dominique ne demanda pas au Saint-Siège des avantages matériels, mais l'approbation de sa règle, qui lui fut accordée par Honorius III, en 1216.

[156] L'Ordre des dominicains, les

dominicaines, et le Tiers-Ordre de Saint-Dominique.

[157] Le sillon tracé par saint François lui-même ; cette interprétation semble s'imposer, mais l'expression du poète ne brille pas par la précision.

[158] Les fûts remplis de bon vin font du tartre ; si le vin est mauvais, ou si le fût n'est pas propre, celui-ci moisit.

[159] Il y a encore de bons franciscains. Il ne faut pourtant pas les chercher dans Casai de Montferrat, patrie de Frère Ubertino de Todi, chef des spirituels, qui

prétendaient « raidir » exagérément la doctrine de l'ordre et maintenir avec sévérité la rigueur de la règle ; ni dans Acquasparta, patrie de Matteo Bentivenga, ministre général de l'ordre et cardinal, chef du parti des conventuels, qui voulaient adoucir et relâcher la règle dictée par le fondateur de l'ordre.

[160] Saint Bonaventure (1221-1274), franciscain, ministre général de son ordre et cardinal, appelé aussi le Docteur séraphique, fut auteur d'un grand nombre d'ouvrages théologiques. Il dit avoir toujours méprisé les choses du monde et les avantages matériels, qui sont

symbolisés par la main gauche.

[161] Augustin, qui mourut en même temps que saint François et Illuminato de Rieti, mort vers 1280, furent des compagnons de la première heure du saint d'Assise. Ils font partie, comme tous ceux que saint Bonaventure nomme en les montrant à Dante, de la ronde qui vient de approcher avec ce saint, et qui forment, avec le chœur de saint Thomas d'Aquin, les « vingt-quatre fleurons » déjà Mentionnés plus haut.

[162] Hugues de Saint-Victor (10977-1141), célèbre théologien mystique ; Pierre le Mangeur (7-

1179), chancelier de l'Université de Paris, auteur d'une Histoire scolastique non moins célèbre ; Pierre l'Espagnol (1226-1277), en réalité d'origine portugaise, élu pape en 1276 sous le nom de Jean XXI, auteur de « douze livres » intitulés *Summulae logicales*.

[163] Nathan s'illustra par les reproches qu'il adressa à David, au sujet de la femme et de la mort d'Urie ; saint Jean Chrysostome (3477-407), patriarche de Constantinople, l'un des plus grands théologiens de Eglise orientale ; saint Anselme (10337-1109), abbé de Canterbury, bénédictin ; Elius Donat,

grammairien du IV^e siècle après J.-C., auteur d'une *Ars grammatica* qui servit de manuel scolaire pendant de longs siècles.

[164] Raban Maur (7767-856), archevêque de Mayence et écrivain très fécond ; Joachim de Celico en Calabre, fondateur en 1189 d'un nouvel ordre et abbé du couvent de Fiore, fut commentateur de l'Apocalypse et passe pour avoir été auteur d'une série de prophéties qui circulèrent et s'imprimèrent souvent jusqu'au XVI^e siècle.

[165] Il faut beaucoup d'imagination pour voir tout ce Dante veut montrer dans ces vers. Comme les deux rond

d'esprits bienheureux, qui sont comme deux fois douze flambeaux, ont repris leur danse, l'une tournant dans un sens opposé à celui de l'autre, il veut rendre sensible le mouvement lumineux par la comparaison avec des étoiles. Il faut voir quinze étoiles, qui feront vingt-quatre avec les sept de la Grande Ourse et les deux plus importantes de la Petite Ourse (figurée ici par le pavillon d'un cor) ; imaginer ces étoiles formant deux guirlandes pareilles à la constellation appelée Couronne d'Ariane ; et supposer que les deux guirlandes lumineuses tournent l'une dans l'autre, mais en

sens contraire.

[166] Rivière en Toscane. Il faut croire que son cours n'était pas rapide du temps du poète : c'est ce dont nous assurent les commentateurs. Même s'il avait été aussi rapide qu'aujourd'hui, cela ne compromettrait nullement la comparaison.

[167] Par saint Thomas d'Aquin. Il expliquera au poète son second doute ; cf. plus haut, notes 119 et 126.

[168] Dante pense qu'Adam, qui fut la création immédiate de Dieu, aussi bien que Jésus-Christ, dont le

sacrifice rachète « l'avant » et « l'après » , et pèse plus que tout le poids des péchés des hommes, et qui est Dieu lui-même, eurent toute l'intelligence que l'on peut avoir ; ce qui contredit l'affirmation de Thomas, selon laquelle Salomon n'eut pas de second. Il faut ajouter que le nom de Salomon n'a pas été prononcé, et qu'aucun indice ne permet croire que le poète l'avait déjà reconnu.

[169] Dieu se voit et se conçoit lui-même à travers son Fils qui est le Verbe, et qu'il engendre par le moyen de l'amour, qui est le Saint-Esprit. Tout l'être et toute la création sont

compris dans cette idée divine, qui est la source première de l'existence et l'archétype des êtres : elle se reflète et s'irradie dans les neuf chœurs d'anges et de là elle se différencie selon les cieux d'où elle repart, pour répondre à la variété de la création, tout en restant essentiellement une. Dans cette descente progressive, l'idée divine perd de sa vigueur première et, d'atténuation en atténuation, elle en arrive à ne produire que de « brèves contingences », c'est-à-dire des existences accidentelles et des objets corruptibles, dans lesquels l'essence idéale brille de façon

inégalité. C'est ici une nouvelle exposition de la doctrine de Dante concernant l'inégalité et la diversité des êtres, thème qu'il avait déjà touché auparavant ; cf. *Paradis*, chant VIII.

[170] Adam et le Christ eurent le don d'intelligence au suprême degré.

[171] « Dieu apparut à Salomon une nuit, en songe, et lui dit : « Demande ce que tu voudras, et je te le donnerai. » Et Salomon répondit : « Donne à ton esclave un esprit clairvoyant, pour qu'il puisse juger ton peuple et distinguer le bien du mal. » (III Rois III : 5).

[172] Les quatre questions qui suivent embrassent la science telle qu'on la connaissait alors. La première appartient à la théologie, et prétend déterminer le nombre des anges ; cf. sur ce problème, *Paradis*, XXIX, 130-132, où il est dit que ce nombre est infini.

[173] Soit un syllogisme dont une prémisses est nécessaire et l'autre contingente : la conclusion sera-t-elle nécessaire ? c'est une question de logique.

[174] « S'il convient d'admettre qu'il existe moteur » , qui ne dépende pas d'un autre : conque : question de philosophie naturelle.

[175] Question de géométrie.

[176] Saint Thomas n'a pas dit que nul autre homme peut se comparer à Salomon, mais seulement que « nul second n'a surgi » . L'emploi de ce mot exclut donc l'idée que « nul second n'est né » , qui est l'interprétation qui s'offrait à l'esprit de Dante. Thomas voulait dire que nul autre roi ne s'est montré sur terre à la hauteur de la sagesse dont avait fait preuve Salomon.

[177] Si l'on ne cherche pas la vérité à tout prix, le risque de cette attitude est l'ignorance, qui n'est pas un péché -mais en la cherchant « sans en connaître l'art » , on risqué de

tomber dans l'erreur et de se laisser séduire par le péché.

[178] Ce sont des philosophes grecs, qui avaient soutenu des vérités paradoxales, telles que la quadrature du cercle (Bryson), la génération par l'action du soleil (Parménide), l'incertitude de toutes choses (Mélissus). Aristote accusait déjà ces deux derniers de raisonner faussement, pour ne pas avoir appliqué les lois du syllogisme.

[179] Ce sont des hérésiarques, qui ont nié le dogme de la Trinité (Sabellius) ou l'éternité du Verbe (Arius).

[180] Noms très communs, cités comme exemples d'individus quelconques, qui ne se distinguent pas dans la masse. « Domina Berta » est citée comme prototype du vulgaire par Dante lui-même dans *De vulgari eloquio*, II, 6.

[181] Saint Thomas parlait, de la ronde des esprits, à Dante, qui se trouvait au centre, avec Béatrice ; et lorsque celle-ci s'adresse à Thomas, du centre de la circonférence, ce double sens du dialogue rappelle au poète le mode de propagation des ondes concentriques, qui vont du centre du cercle vers les bords du vase, et retournent du bord vers le

centre.

[182] Lors du Jugement dernier, qui sera en même temps la résurrection de la chair.

[183] Celui de Salomon.

[184] Mars, qui règne au cinquième ciel, et où font leur demeure les âmes de ceux qui sont tombés en combattant pour la foi.

[185] Le langage de la prière.

[186] Hélios est le nom grec du soleil, et celui-ci est souvent, dans le poème de Dante, le symbole de Dieu. On pense cependant qu'il est possible que le poète ait pris dans

Ugoccione de Pise l'étymologie fantastique qui fait dériver Hélios de l'hébreu *ely*, « Dieu » .

[187] Le signe de la croix.

[188] « C'est le mot que l'Écriture sainte dit du Christ, car il est ressuscité et a vaincu le démon qui avait vaincu l'homme ; ce bien-ci est intelligible pour l'intelligence humaine. Mais les autres choses divines, qui furent faites Par le Christ et qui sont en lui, et qu'apprennent et prononcent les bienheureux (qui, eux, les comprennent) peuvent pas être comprises de nous, qui sommes des voyageurs. C'est donc à juste titre

que notre auteur feint de rien comprendre, sauf ressuscite et triomphe ; il ne comprend pas le reste, puisqu'il était voyageur » (Buti).

[189] Les yeux de Béatrice ; mais depuis qu'ils sont au cinquième ciel, il ne les a pas regardés. Comme la beauté de Béatrice s'accroît à mesure qu'ils montent, il faut donc comprendre que la musique dont il parle avait plu au poète plus que le regard de Béatrice au quatrième ciel, mais moins que le même regard au cinquième.

[190] 190 Virgile, ou peut-être Calliope, la Muse de la poésie

épique, qui était la première des Muses d'après l'art poétique de Dante, et qui parlait par la voix de Virgile.

[191] «O mon sang ! ô grâce de Dieu supérieurement imprimée en toi ! qui donc, comme toi, a jamais vu s'ouvrir deux fois pour lui la porte du ciel ? »

[192] Le livre de l'éternité, où rien ne change, d'après les commentateurs ; ou peut-être le livre du temps, où il n'y a ni jour ni nuit. Le jeûne dont l'esprit parle était sans doute celui de voir Dante ; mais celui-ci a oublié, en faveur de son ancêtre, que les esprits bienheureux n'ont pas faim.

[193] Celui qui parle ainsi est le trisaïeul de Dante, Caccia-guida. Pour sa descendance, cf. *L'Enfer*, note 273 ; d'ailleurs, on ne sait de lui que ce qu'en dit le poète.

[194] Alighiero, fils de Cacciaguida, est également inconnu autrement. La place qu'on lui a faite sur le premier palier du Purgatoire semble indiquer qu'il était particulièrement orgueilleux : on a pu voir que Dante redoutait lui-même d'avoir un jour à porter les poids énormes dont on accable les orgueilleux, cf. *Purgatoire*, XIII, 136-138.

[195] Le luxe, par antonomase.

[196] L'Uccellatoio est une montagne à proximité de Florence, d'où l'on jouit d'une vue panoramique sur la ville ; il en est de même de Montemario, d'où l'on voit Rome. Ainsi donc, à l'époque dont parle Cacciaguida, Florence n'avait pas dépassé Rome en splendeur et en magnificence.

[197] Bellincione Berti, de la famille des Ravignan et père de Gualdrade (cf. *Enfer*, note 150), appartenait à l'une des maisons les plus en vue de Florence.

[198] Deux familles florentines des plus distinguées, appartenant au parti guelfe.

[199] Parce que c'était en France principalement que les Florentins allaient pour des affaires, et souvent aussi pour s'y établir.

[200] Cianghella dellia Tosa, morte vers 1330, s'était fait connaître par sa vie dissolue. « Cette femme revint à Florence après la mort de son mari, et elle y eut beaucoup d'amants et y vécut dans le libertinage. C'est pourquoi, à sa mort, un certain frère assez simple, prêchant à l'occasion de son enterrement, dit qu'il ne trouvait à cette femme qu'un seul péché, et c'était qu'elle avait mangé la ville de Florence » (Benvenuto de Imola). Lapo Saltarello, juriste,

banni pour concussion en 1302, « si amoureusement soigneux pour le manger et l'habillement, qu'il ne tenait pi compte de sa vraie condition » (Ottitno Commente »).

[201] Cf. *Enfer*, note 181.

[202] On ne sait rien d'eux.

[203] Elle était, d'après Boccace, originaire de Ferrare, où l'on trouve en effet, anciennement, une famille Aldighieri. Elle donna à l'un de ses fils, qui fut le bisaïeul du poète le nom d'Alighiero, qui était celui de sa maison, et qui se perpétua ensuite dans sa descendance.

[204] La chronologie indique qu'il

doit s'agir de l'empereur Conrad III (1138-1162), qui prit part, en effet, à la seconde croisade, en 1147 ; mais il y a une difficulté, et c'est qu'il ne vint jamais en Italie — en sorte qu'on ne voit pas clairement comment Cacciaguida put se faire connaître et entrer dans sa « milice » . On a pensé à une confusion avec Conrad II (1024-1039), qui combattit les Sarrasins en Calabre.

[205] En italien : *ed el mi cinse della sua milizia*. On admet en général que ce vers signifie que l'empereur Conrad arma chevalier l'ancêtre de Dante, car miles est le terme courant

pour chevalier. Cependant, nous doutons de l'exactitude de cette interprétation. Le poète dit que Cacciaguida fut distingué par l'empereur, pour ses belles actions ; et il est logique de penser que celles-ci ne sont pas, d'ordinaire, le fait des apprentis chevaliers ; outre que Dante ne dit pas miles, mais il parle de la *sua milizia*, qu'il est plus difficile d'interpréter de la même manière.

[206] Comme nous l'avons dit, on ne sait au juste si Cacciaida mourut en Terre sainte, ou en combattant les Sarrasins en Italie du Sud.

[207] On admettait que la formule

honorifique vous avait été employée pour la première fois à Rome, au moment où Jules César centralisa et prit en main tous les pouvoirs. Au temps de Dante, l'emploi de vous comme formule de courtoisie était moins courant à Rome qu'ailleurs.

[208] Dans le roman de Lancelot du Lac, la reine Genièvre, qu'impatiente la discrétion trop timide de Lancelot, finit par lui dire qu'elle sait bien qu'il l'aime : alors sa suivante, la dame de Malehaut, qui se trouvait un peu à l'écart, fit semblant de tousser, pour faire comprendre à Lancelot qu'elle connaissait désormais, elle aussi, son secret.

[209] Saint Jean-Baptiste était le patron de Florence.

[210] Depuis le jour de l'Assomption (le calendrier florentin faisait commencer l'année le 25 mars) jusqu'à ma naissance, Mars a fait 580 révolutions. Suivant les calculs astronomiques d'Alfragan, qui fait l'année martienne de 687 jours, Cacciaguida serait donc né en 1101. Pour d'autres commentateurs, qui lisent 553 révolutions, et font l'année martienne de deux années terrestres, il est né en 1106.

[211] Dans le sextier ou quartier de Porta San Pietro, au point où les participants au concours de la Saint-

Jean

[212] Depuis le jour de l'Assomption (le calendrier florentin faisait commencer l'année le 25 mars) jusqu'à ma naissance, Mars a fait 580 révolutions. Suivant les calculs astronomiques d'Alfragan, qui fait l'année martienne de 687 jours, Cacciaguida serait donc né en 1101. Pour d'autres commentateurs, qui lisent 553 révolutions, et font l'année martienne de deux années terrestres, il est né en 1106.

[213] Dans le sextier ou quartier de Porta San Pietro, au point où les participants au concours de la Saint-Jean.

[214] Galuzzo est à deux milles de Florence, allant vers le nord, et Trespiano à trois milles du sud.

[215] Baldo d'Aguglione, juriste en vue, qui a eu peut-être d'autres crimes sur la conscience, mais qui commit l'erreur, en 1311, d'excepter Dante de la liste des bannis autorisés à rentrer à Florence.

[216] Eglise, l'Etat « le plus pourri », s'est opposée à l'action pacificatrice de l'Empire.

[217] Semifonte, dans le Valdelsa, avait été détruit par les Guelfes de Florence dès 1202, ce qui provoqua l'exode de ses habitants. Si donc les

ennemis de l'empereur n'avaient pas détruit cette ville, on n'aurait pas vu un si grand nombre d'arrivants de Semifonte s'installer à Florence. On ne sait si cette allusion est impersonnelle et doit s'entendre comme un cas général, ou si elle se rapporte à un individu déterminé, tel que, par exemple, Lippo Velluti, qui s'était enrichi à Florence et était devenu l'un des chefs des Noirs. Quant à l'aïeul, certains commentateurs n'entendent pas qu'il mendiait, mais qu'il faisait le métier de marchand ambulancier, ou peut-être de soldat mercenaire (*andava alla cerca*) : tous ces sens sont possibles,

sans doute, mais même si Dante n'avait pas en vue celui que nous avons choisi, il est évident qu'une intention malveillante l'a fait opter pour cette expression ambiguë.

[218] Montemurlo, entre Prato et Pistoia, avait dû être cédé aux Florentins par les comtes Guidi, qui n'étaient plus en mesure de le défendre contre Pistoia.

[219] Les Cerchi, chefs du « pays sauvage » ou des Blancs, étaient originaires d'Ancône ; ils y seraient peut-être restés, si les Florentins n'avaient pas accueilli tous les étrangers dans leur ville.

[220] Valdigueve, ou vallée de la Grève, est un affluent de l'Arno. Là s'élevait le château des Buondelmonti, qu'ils durent céder aux Florentins en 1135.

[221] « Quelqu'un pourrait sans doute objecter que, si la ville s'est trop remplie de vilains, elle est du moins plus grande et plus forte et plus puissante. Il répond à cela par le moyen d'une comparaison ; car une communauté forte et violente, comme le taureau, tombera plus vite qu'une communauté humble et pacifique, comme l'agneau » (Benvenuto d'Imola).

[222] Urbisaglia, dans la marche

d'Ancône, avait déjà été détruite au temps d'Alaric ; de Luni, disparue plus récemment, vient le nom de la Lunigiane. Chiusi, en Etrurie dans la région de Valdichiana, et Sinigaglia, dans la marche d'Ancône, étaient alors en pleine décadence.

[223] La nouvelle iniquité, des combats des Blancs et des Noirs (la première avait été celle des Guelfes avec les Gibelins), a pour chefs les Cerchi, dont la maison se trouvait près de la Porte San Piero.

[224] Bellincione Berti (cf. plus haut, note 197), père de la bonne Gualdrade, avait été, par celle-ci, le tronc commun de la célèbre famille

des comtes Guidi.

[225] C'était là un signe distinctif réservé aux seuls chevaliers.

[226] La famille des Pigli, dont les armes portaient d'or au pal vair. Toutes les familles citées dans ce passage sont parmi les plus communément connues à Florence.

[227] Les Chiaramontesi ; l'un d'eux avait été chargé par la ville de la distribution du sel ; mais il avait retiré une douve circulaire du boisseau dont il se servait, pour rendre celui-ci plus petit et augmenter son gain illicite.

[228] Aux premières magistratures

de la ville.

[229] Sans doute allusion aux Uberti, puissante famille dont le membre le plus représentatif avait été Farinata ; cf. *Enfer*, notes 88 et 93.

[230] Les Lamberti, dont l'écu d'armes portait d'azur aux boules d'or.

[231] Allusion aux familles des Visdomini et des Tosinghi, qui avaient pour privilège d'administrer les biens de l'évêché de Florence pendant les vacances du siège.

[232] Les Adimari : Boccaccio Adimari s'empara de la fortune du poète durant son exil, et s'opposa

tant qu'il put à son retour à Florence.

[233] Bellincione Berti, déjà plus d'une fois mentionné, avait marié une de ses filles à Ubertino Donati et une autre à un Adimari.

[234] Ces trois familles, illustres au XIIe siècle, appartenaient au parti des Gibelins.

[235] L'auteur dit : « Qui pourrait croire que les Délia pera, eux aussi, étaient anciens ? Je dis qu'ils sont si anciens, qu'une porte de la première enceinte de la ville avait pris d'eux son nom ; mais ils sont tombés si bas, qu'on n'en parle plus maintenant » (Ottimo Commento).

Cette explication a été généralement acceptée ; mais on ne voit pas pourquoi cela serait incroyable, étant donné que les Délia Pera étaient déjà inconnus. Peut-être Dante voulait-il mettre l'accent sur un autre détail, celui-là incroyable pour les hommes de 1300 : la ville était si petite, qu'on y entrait par la Porte de la Pera (ainsi nommée de la famille du même nom), qui avait été largement dépassée depuis.

[236] Hugues le Grand, marquis de Toscane, mourut en 1001, le jour de la Saint-Thomas. Il avait anobli un certain nombre de familles florentines, qu'il autorisa à porter

son propre écu d'armes, composé de sept bandes alternées de gueules et d'argent.

[237] Probablement allusion à Délia Bella, dont la famille portait en effet les armes d'Hugues le Grand, et qui était banni depuis 1295.

[238] Deux familles guelfes, qui vivaient au quartier de Borgo Santo Apostolo.

[239] Les Amidei, dont un membre tua Buondelmonte Buondelmonti en 1215 (cf. *Enfer*, note 270) ; cet incident signale le commencement des factions florentines et de la longue guerre civile entre Guelfes et

[240] Buondelmonte avait donné parole de mariage à la fille de Lambertuccio Amidei, mais se retira par la suite conseillé par Gualdrada Donati, et surtout poussé par le désir d'épouser la fille de celle-ci.

[241] Buondelmonte habitait au château de Montebuoni dans le Valdigueve (cf. plus haut, note 220) ; pour venir à Florence, il avait à traverser la rivière d'Ema.

[242] La statue de Mars, cf. *Enfer*, note 129.

[243] La fin de la paix pour la ville de Florence, puisque c'est ce meurtre

qui déclencha la guerre civile.

[244] Les armes de Florence étaient un lis blanc sur champ rouge. En 1251, ayant expulsé les Gibelins, les Florentins changèrent ce blason et adoptèrent le lis rouge sur champ blanc.

[245] Phaéton, fils d'Apollon et de Climène, demanda à sa mère qui était son père. La complaisance que par la suite lui montra Apollon devait lui être fatale.

[246] Les choses contingentes, qui sont pour la connaissance humaine une succession de faits matériels, comme les feuillets d'un livre, se

trouvent inscrites depuis toujours dans l'intelligence divine, mais sans qu'elles y prennent un caractère de nécessité.

[247] Phèdre, la seconde femme de Thésée.

[248] A Rome.

[249] « La blessure de la Fortune, que bien souvent l'on impute injustement au blessé » (Dante, Convivio, I, 3).

[250] Bartolommeo délia Scala, seigneur de Vérone de 1301 à 1304 ; il portait comme armes parlantes l'échelle, à laquelle il avait ajouté en 1291 l'aigle impériale, parce qu'il

avait épousé une descendante de l'empereur Frédéric II.

[251] Can Grande délia Scala, frère puîné du précédent, né en 1291, seigneur de Vérone de 1312 à 1329.

[252] Le pape Clément V, Gascon d'origine, trompa l'empereur Henri VII, qu'il fit venir en Italie et qu'il combattit ensuite.

[253] La patrie.

[254] Ce qu'il y avait d'agréable dans son discours, et ce qu'il m'annonçait de terrible.

[255] Le reflet que l'on voyait dans son regard, de l'aspect de Dieu

qu'elle contemplait.

[256] Celle de Cacciaguida.

[257] Le Paradis est comparé à un arbre, qui tiendrait ses racines dans la terre, mais qui reçoit son aliment par le haut, à partir de l'Empyrée.

[258] Sans doute faut-il entendre : l'orgueil de n'importe quel poète. Les actions des personnages qui suivent, et l'effet, sont propres de la Muse épique ; et d'ailleurs la piu. part d'entre eux descendent directement des chansons de geste.

[259] Guillaume au Court Nez, héros de la Chanson de Guillaume et de tout le cycle d'Orange ; Rainouard,

qui appartient au même cycle, est surtout le héros du poème du Montage Rainouard ; Godefroy de Bouillon fut le premier roi de Jérusalem ; Robert Guiscard fut le fondateur du royaume normand de Naples et de Sicile.

[260] Rien qu'à voir augmenter la beauté de Béatrice, Dante se rend compte qu'il est en train de passer à un ciel plus haut. C'est le sixième, celui de Jupiter, où font leur séjour les âmes de ceux qui se sont distingués par leur justice et par leur piété.

[261] Epithète des Muses en général.

[262] « Aimez la justice, vous qui jugez la terre » : c'est le début du Livre de la Sagesse.

[263] Il faut partir, pour comprendre ces changements à vue, de l'image de l'*M* tel qu'on le faisait dans la calligraphie gothique, les deux jambages extérieurs arrondis, à peu de chose près comme un ω grec renversé. Lorsque des lumières viennent s'ajouter au sommet de la lettre, en prolongement du jambage médian, l'image ressemble à la fleur de lis héraldique ; mais c'est là une phase qui ne dure pas, car les mouvements des lumières transforment cette figure en celle

d'un aigle, dont les deux jambages extérieurs de l'M représentent les ailes, et les lumières ajoutées au sommet forment le cou et la tête

[264] Le symbolisme de ce passage de l'M à la fleur de lis et de celle-ci à l'aigle ne semble pas difficile à pénétrer. La lettre représente sans doute l'idée de Monarchie : pour un esprit du Moyen Age, il ne pouvait s'agir que de la Monarchie universelle. Elle passe par la fleur de lis, mais sans s'arrêter : signe que ce n'est pas pour le roi de France que Dieu réserve cette monarchie, mais pour l'aigle impériale.

[265] Eglise, qui trafique avec les

biens de ce monde.

[266] On considère que c'est une allusion à Jean XXII, pape de 1316 à 1334, qui avait annulé beaucoup de bénéfices accordés par son prédécesseur, Clément V. Cette interprétation peut paraître douteuse : s'il en est ainsi, Jean XXII biffe, mais n'écrit pas. Peut-être Dante ne visait-il pas un pape déterminé, mais le successeur de Pierre, qui modifie ses décisions, afin de pouvoir favoriser le plus offrant.

[267] Saint Jean-Baptiste, dont l'image figurait sur la monnaie de Florence : le pape n'aimait donc pas

le saint, mais les florins.

[268] Jouissance, en latin.

[269] Lucifer.

[270] L'intelligence de l'homme reste très au-dessous de l'intelligence divine ; elle suffit cependant pour lui permettre de mesurer cette même distance qui la sépare de Dieu.

[271] C'est là le problème que se pose Dante, et que l'aigle va lui expliquer : peut-on se sauver sans avoir eu la foi ? sinon, la condamnation d'un juste qui a ignoré Dieu est-elle équitable ?

[272] Les Perses et les Ethiopiens

s'entendent pour les païens en général.

[273] Albert d'Autriche, empereur d'Allemagne de 1298 à 1308, saccagea la Bohême en 1304.

[274] Philippe le Bel, roi de France, poursuivi par un sanglier, tomba de son cheval et mourut des suites de sa chute, en 1314.

[275] Edouard II d'Angleterre (1307-1327) et Robert Bruce, roi d'Ecosse (1306-1329).

[276] Fernand IV, roi de Castille (1295-1312), et Venceslas IV (1270-1305), ce dernier déjà mentionné ; cf. *Purgatoire*, note 66.

[277] Charles II d'Anjou, roi de Naples, dans le livre des comptes duquel on ne trouvera qu'un bienfait, et mille méfaits.

[278] Frédéric II d'Aragon, roi de Sicile ; il est ici en compagnie de son oncle, Jacques, roi de Majorque, et de son frère, Jacques II, roi d'Aragon.

[279] Denys le Laboureur, roi du Portugal, et Haakon VII roi de Norvège.

[280] Etienne II Ouroch, roi de Serbie (1276-1321), frappa des monnaies du poids de Venise mais de moins bon aloi.

[281] Henri II de Lusignan, roi de

Chypre.

[282] Le soleil étant la source unique de la lumière, la lune et les étoiles étaient considérées comme possédant seulement une lumière réfléchie.

[283] Le ciel de Jupiter, qui est le sixième.

[284] Le soleil.

[285] David.

[286] « L'empereur Trajan. Sur la tradition du jugement en faveur de la pauvre veuve, et sur la légende de son entrée au paradis, cf. *Purgatoire*, note 104.

[287] Ezéchias, roi de Judas ; Isaïe lui ayant prophétisé la fin de ses jours, il obtint, par ses dévotes prières, un délai de quinze ans.

[288] L'empereur Constantin, qui transféra la capitale de l'Empire à la ville qui porta depuis son nom : Dante suppose qu'il partit de Rome à cause de la donation qu'il avait faite, aux papes, de cette ville.

[289] Guillaume II le Bon, roi de Naples (1166-1189). Son royaume échut plus tard à Charles II d'Anjou, roi de Naples (cf. la note 277) et à Frédéric II d'Aragon, roi de Sicile (cf. la note 278), qui furent loin d'imiter ses vertus.

[290] Ce qui semble avoir sauvé Riphée de l'oubli et de la damnation, c'est la présentation qu'en fait Virgile, *Enéide* II, 426, où il apparaît comme « le plus juste des Troyens celui qui aime le plus l'équité ». Son rôle dans la légende antique est assez effacé ; Dante l'a choisi pour personnage sans doute pour pouvoir discuter le problème de la rédemption des gentils.

[291] L'essence d'une chose, ce qui fait qu'elle existe et qu'elle est ce qu'elle est.

[292] Le royaume des cieux se laisse vaincre et conquérir par l'amour, mais c'est parce que sa bénignité

accepte d'être vaincue.

[293] Trajan et Riphée, qui furent tous les deux païens.

[294] Les pieds du Christ, qui étaient déjà martyrisés du temps de Trajan, mais qui n'étaient que voués au martyre à l'époque où vivait Riphée.

[295] Comme il a été dit, Trajan fut sauvé par les prières de saint Grégoire le Grand, qui obtint de Dieu que Trajan fût ressuscité, juste le temps qu'il fallut pour recevoir le baptême.

[296] Riphée.

[297] Les trois vertus théologiques. Le

problème de savoir si les gentils ont pu se sauver a souvent préoccupé les théologiens ; voir à titre d'exemple l'ouvrage du célèbre L.E. Du Pin, *De la Nécessité de la Foi en Jésus-Christ pour être sauvé*, où l'on examine si les payens ou les philosophes qui ont eu connoissance d'un Dieu et qui ont moralement bien vécu, ont pu être sauvés sans avoir la foi en Jésus-Christ, Paris 1701.

[298] Sémélé, fille de Cadmus, prétendit voir dans toute sa splendeur Jupiter, qui avait été son amant. Le visage de Béatrice resplendit plus fort que jamais : c'est donc que les deux pèlerins sont déjà

arrivés dans un ciel différent.

[299] Saturne, qui règne au septième ciel, séjour des âmes contemplatives. Au mois de mars et d'avril 1300, Saturne se trouvait dans le signe du Lion.

[300] Du nom de Saturne, du temps de qui la terre avait connu l'Age d'or.

[301] L'échelle du ciel, que le patriarche Jacob avait déjà vue dans un songe.

[302] Béatrice.

[303] Comme le regard de Béatrice réfléchit l'Intelligence divine, elle réfléchit aussi tout ce qu'elle

contient de contingent, et qui s'y trouve inscrit depuis toujours (cf. plus haut, la note 246) : c'est en contemplant Dieu qu'elle a su quel était le désir du poète.

[304] Ce n'est pas une différence d'intensité de l'amour qui pousse cette âme vers Dante, mais un décret de Dieu.

[305] L'un des contreforts des Apennins, en direction de mer Adriatique, dans la marche d'Ancône ; il domine couvent des camaldules appelé Santa Croce di Avellana.

[306] Il semble que Dante confond

en une seule personne deux Pierre différents : cf. M. Barbi, Pier Damiano e Pietr Peccatore, dans *Con Dante e coi suoi interpreti*, Florence 1941, pp. 255-296. Pierre Damien (1007-1072) fut en effet abbé de Santa Croce di Fonte Avellana et évêque d'Ostie. Créé cardinal (1057), il fit retour à son couvent deux ans après. Il se faisait appeler et signait souvent Pétrus Peccator : ce qui explique assez la confusion qui s'est produite, pour Dante, entre sa personne et celle de Pietro degli Onesti, dit Pierre le Pécheur (1040-1110), qui fonda en 1096 (après la mort de Pierre Damien) le couvent de

Santa Maria in Porto, sur l'Adriatique.

[307] Expression anachronique, car le chapeau cardinalice ne fut créé qu'en 1252.

[308] Saint Pierre et saint Paul.

[309] Celui qui parle est saint Benoît de Nurcie (480-543), fondateur de l'ordre bénédictin et du couvent de Montcassin, où s'élevait auparavant un temple d'Apollon.

[310] Saint Macaire, moine d'Orient au Ve siècle (il y a eu deux saints de ce nom) ; saint Romuald fut au Xe siècle le fondateur des camaldules.

[311] En effet, le poète verra saint Benoît et tous les autres bienheureux, à visage découvert, dans l'Empyrée ; cf. plus jota. XXXII, 35.

[312] L'Empyrée. Ce n'est pas à proprement parler un lieu, mais une conception de l'Intelligence première.

[313] L'ordre bénédictin s'est justement signalé par son amour de l'étude.

[314] Les Gémeaux.

[315] Dante était né sous le signe des Gémeaux, donc entre la mi-mai et la mi-juin.

[316] Lorsque j'ai été admis à visiter les deux, c'est par vous que j'y suis entré.

[317] Les commentateurs entendent généralement qu'il s'agit de l'obligation où le poète se trouvera bientôt de décrire la partie la plus sublime et la plus difficile à exprimer, de son voyage ultra-terrestre. Il se peut cependant que par « à présent » il entende cette dernière phase de sa vie qui va vers son déclin, et que l'examen qu'il craint soit celui de la mort.

[318] La terre, qu'il contemple de la hauteur du septième ciel, et qu'il aperçoit en même temps que la Lune,

le Soleil fils d'Hypérion, Mercure fils de Maïa et Vénus, fille de Dioné, Jupiter et Saturne.

[319] Sur le cercle méridien.

[320] Les deux pèlerins se trouvent maintenant au huitième ciel, où l'on contemple le triomphe du Christ

[321] Diane, ou la Lune.

[322] Le Christ, appelé aussi plus bas Substance brillante

[323] On croyait que la foudre était une étincelle du feu prisonnier des nuages, qui s'échappait à force de presser sur la masse de ces mêmes nuages.

[324] Tous les poètes, nourrissons
des Muses.

[325] La Vierge, rosé mystique ; les
lis sont les Apôtres.

[326] Le Christ remontait vers
l'Empyrée.

[327] La Vierge.

[328] Le Premier Mobile, ou le
neuvième ciel.

[329] La Vierge vient de remonter
vers l'Empyrée, sur les pas de son
Fils.

[330] Premières paroles d'une
antienne à la gloire de la Vierge.

[331] Le bonheur de ces « opulents

greniers » célestes a été acquis grâce aux tribulations de la vie terrestre, qui est comme un exil de Babylone.

[332] Les justes de l'Ancien et du Nouveau Testament.

[333] Saint Pierre.

[334] Saint Pierre.

[335] Il possède les trois vertus théologales, foi, espérance et charité. C'est sur ces trois points que le poète sera interrogé, dans les chants qui suivent. L'importance que l'on donne à cet examen n'est pas sans une signification précise : déjà dans *De Monarchia*, III, Dante avait proposé ces trois vertus comme

préparation à la jouissance de l'aspect divin, qui est la finalité unique de la béatitude céleste.

[336] Lors de la soutenance d'une thèse, le maître l'exposait ou formulait ; il appartenait au candidat de la discuter ; et le plus souvent c'était le maître lui-même qui la tranchait, ou décidait.

[337] Le primipile était le porte-enseigne des légions romaines ; il avait le privilège de lancer au combat le premier javelot.

[338] Saint Paul : allusion à son Epître aux Hébreux, d'où sont tirés les éléments de l'exposé qui suit.

[339] Cf. plus haut, note 120.

[340] L'Ancien et le Nouveau Testament.

[341] Les faits qui dépassent les possibilités de la nature, les miracles.

[342] Cet argument semble avoir été pris à la *Somme contre les Gentils* de saint Thomas d'Aquin.

[343] Le poète ne répète pas ces arguments, qui sont exposés au commencement de la *Somme* de saint Thomas.

[344] Boccace, dans sa *Vie de Dante*, affirme que le poète aurait pu se

faire couronner dans certaines villes italiennes mais qu'il s'y refusa toujours, pour ne vouloir recevoir la couronne poétique ailleurs que dans Florence, dans l'église de Saint Jean-Baptiste, où il avait été baptisé.

[345] C'est saint Jacques le Majeur, dont on vénérât le tombeau à Saint-Jacques-de-Compostelle, en Galice.

[346] Devant moi.

[347] Saint Jacques parle, dans sa première épître, de la largesse qui règne au ciel, qu'il qualifie de palais royal : c'est dans ce dernier sens qu'il faut entendre le mot « basilique ».

[348] Allusion au groupe des trois apôtres, saint Pierre, saint Jacques et saint Jean, qui accompagnaient seuls le Christ au Mont des Oliviers, à la résurrection de la fille de Jaïre et surtout lors de la Transfiguration. Certains interprètes des Ecritures indiquaient au poète le symbolisme que rappelle Béatrice.

[349] Dans Dieu, dans la contemplation de qui Béatrice lit tout ce qui est.

[350] Egypte symbolise ici le temps de l'exil, c'est-à-dire i. vie sur terre, tandis que Jérusalem est le salut, ou le paradis.

[351] David. La citation qui suit est tirée du Psaume IX.

[352] En réalité, le mot « espérance » n'est pas mentionné dans cette épître, mais l'idée n'en est pas moins présente.

[353] Jusqu'à la palme du martyre et à la fin du combat pour la foi.

[354] « Dans leur pays ils en posséderont deux ; et ils seront éternellement heureux » (Isaïe LXI : 7). Ce double vêtement est la béatitude de l'âme, complétée, après le Jugement dernier, par la béatitude de la chair.

[355] Saint Jean, dans l'Apocalypse

VII : 9, parle du bonheur des élus qui jouissent de l'aspect de Dieu, « habillés d'étoiles blanches ». Saint Jean n'était pas frère de saint Jacques le Majeur, mais de l'autre apôtre du même nom ; mais Dante, avec beaucoup de contemporains, les confond et les considère comme une seule personne.

[356] Texte tiré du même psaume IX, cité plus haut.

[357] Comme en janvier le soleil se couche juste quand le signe du Cancer se lève. Si un astre aussi brillant que celui dont parle le poète accompagnait le Cancer à cette époque de l'année, le jour durerait

vingt-quatre heures sur vingt-quatre, puisque cet astre et le soleil se remplaceraient régulièrement. C'est une façon de dire que ce nouvel éclat, qui est celui de saint Jean l'Évangéliste, brillait comme le soleil.

[358] On représente saint Jean, au moment de la Cène penché sur le sein du Seigneur, appelé ici pélican, parce que, pour le Moyen Age, cet oiseau passait pour se déchirer lui-même pour donner la nourriture à ses petits, de même que le Christ consentit à se sacrifier pour sauver l'humanité. On sait que le Christ crucifié désigna saint Jean comme

fils adoptif de sa Mère.

[359] Dante prétendait donc distinguer dans le noyau de lumière le corps de l'Apôtre, mais le corps « n'a pas lieu » au Paradis.

[360] Dante, *Convivio*, II, 5, avait affirmé que le nombre des élus a été fixé de manière à égaler le nombre des anges rebelles, qu'ils sont appelés à remplacer.

[361] Le Christ et sa Mère, seuls, sont montés au ciel avec leur corps.

[362] Saint Jean, dont la splendeur avait tellement ébloui le poète, qu'il ne distinguait plus Béatrice ni rien de ce qui l'entourait.

[363] Ananias avait rendu la vue à saint Paul par la simple imposition des mains.

[364] Je n'aime que le Bien du Paradis et je n'aspire qu'à lui.

[365] La révélation.

[366] La source indiquée ici est nécessairement une source philosophique, puisque l'exposé de Dante suit le plan tracé par lui-même, et présente d'abord les arguments de la philosophie, et ensuite ceux de la révélation. On a pensé à Aristote, qui, dans *De causis*, fait de Dieu la cause suprême et met dans les âmes le désir de s'y réunir ;

ou bien à Platon, qui dans le Symposion fait de l'amour la première de toutes les substances éternelles. Mais ce sont là des idées que le poète pouvait trouver dans d'autres auteurs aussi.

[367] Exode XXXIII : 19.

[368] L'Apocalypse, conçu comme avertissement ou annonce de ce qui sera.

[369] Après avoir parlé de l'amour de Dieu, le poète parle aussi de l'amour du prochain. Il aime les « feuilles », créatures du Jardinier éternel, dans la mesure où il retrouve en elles un reflet de la divine Vertu.

[370] Adam.

[371] Adam était resté dans l'Enfer pendant 4302 ans. Il faut additionner à ce chiffre les 930 ans de vie d'Adam et les 1266 qui avaient passé en 1300 depuis la mort du Christ et sa descente aux Enfers : on obtient ainsi l'âge de la création, selon le calcul de Dante. L'année 1300 serait l'année 6498 depuis la création du monde ; et Adam aurait été créé l'an 5198 avant J.-C.

[372] On ne sait où Dante avait trouvé la forme / qu'il indique pour le nom primitif de Dieu ; il est douteux qu'il l'ait forgée lui-même, comme le pensent les commentateurs

— car il n'aurait pas construit des théories linguistiques sur des mots inventés à plaisir. La forme *El* est courante en hébreu, et Dante la mentionne aussi dans *De vulgari eloquio*, I, 4 ; cf. G. Colonna di Cesarò, *Il primo nome di Dio secondo Dante*, dans *Giornale dantesco*, 1927 pp. 118-123. Dante l'avait trouvée sans doute dans Isidore de Séville, *Etymologiae*, VII, 1 : *Primum apud Hebraeos Dei nomen el dicitur, secundum nomen Elois est*. Cela permet de supposer que Dante avait peut-être consulté un manuscrit défectueux de cet ouvrage, dans lequel il trouvait ou croyait trouver

aussi la forme mystérieuse 7, grâce à une corruption du texte, comme par exemple celle qui lui aurait permis de lire : Primum apud Hebraeos Dei i nomen, el dicitur secundum : nomen Elois est.

[373] Le Paradis terrestre. Adam y vécut depuis la première heure du jour, soit depuis six heures du matin, jusqu'à une heure de l'après-midi.

[374] La flamme de saint Pierre devient rouge, comme l'est Mars.

[375] Le pape, successeur de saint Pierre. Il est peut-être légitime et régulièrement élu, du point de vue de la loi des hommes ; mais au ciel on le

tient pour un usurpateur. C'est encore de Boniface VIII qu'il s'agit ici.

[376] Successeurs immédiats de saint Pierre et, comme lui, martyrs.

[377] Allusion aux partis politiques qui divisaient l'Italie, les Guelfes, favorisés par le pape, et les Gibelins, considérés par lui comme des ennemis.

[378] La bulle ou sceau papal porte, en effet, la double effigie de saint Pierre et de saint Paul.

[379] Allusion à Clément V, auparavant évêque de Bordeaux, et à Jean XXII, né à Cahors : ce sont les

deux premiers papes qui transférèrent le siège pontifical à Avignon.

[380] Nouvelle allusion au sauveur qu'on attend, que ce soit le Lévrier, le Griffon ou le Dux.

[381] Au solstice d'hiver, lorsque le soleil est dans le signe du Capricorne.

[382] La première des sept zones parallèles entre lesquelles le globe terrestre avait été divisé par les géographes anciens, celle qui se déroule le long de l'équateur. Le centre du premier climat étant Jérusalem, et le bout l'Océan, ou

Cadix, le poète avait parcouru 90 degrés depuis qu'il avait regardé la terre la dernière fois. Il est maintenant au-dessus de Cadix ; il faut donc en déduire que la première fois il était au-dessus de Jérusalem.

[383] La Phénicie, où Jupiter avait déposé Europe.

[384] A plus d'un signe zodiacal. Le poète se trouve dans les Gémeaux et le soleil dans le Bélier ; il y a donc entre eux le signe du Taureau.

[385] La constellation des Gémeaux ; Léda était la mère de Castor et de Pollux. Dante et Béatrice s'élèvent maintenant vers le Premier Mobile

ou neuvième ciel.

[386] L'univers a pour centre l'Empyrée, qui est immobile ; et c'est autour de lui que tourne tout le reste de la création.

[387] Phrase inintelligible. Il s'agit peut-être d'une fille du soleil ; mais les conjectures qu'on a avancées ne sont pas suffisamment claires. On pense surtout à Circé, qui cependant ne transformait pas seulement la couleur de la peau.

[388] La réforme julienne du calendrier avait négligé une fraction de 13 minutes, dans le calcul de la durée du jour solaire ; et

l'accumulation de ce reste, pendant des siècles, avait produit un important décalage du calendrier, sur lequel cf. Enfer, note 226. Ce défaut fut corrigé par la réforme grégorienne, au XVIe siècle.

[389] Dieu.

[390] Ce sont les neuf chœurs angéliques qui tournent autour de Dieu.

[391] La loi physique du mouvement de rotation fait que les points les plus éloignés du centre tournent le plus vite ; et ce qui choque le poète, c'est le fait de voir qu'ici les chœurs angéliques tournent, au contraire,

d'autant plus vite qu'ils restent plus près du centre, qui est Dieu.

[392] Les neuf cieux. L'explication de Béatrice est loin d'être claire. Si nous la comprenons bien, l'idée qui y préside est que les sphères célestes sont de grandeur différente, non parce qu'elles s'éloignent plus ou moins du centre unique, mais parce qu'elles reçoivent de ce centre des vertus plus ou moins puissantes. Comme il y a un rapport certain entre la bonté et la santé, et ensuite entre la santé et la taille, il en résulte que le ciel où l'amour de Dieu est le plus fort sera nécessairement le plus grand ; et c'est ce qui arrive au

Premier Mobile, qui est le plus près de Dieu et où, par conséquent, se réfléchissent mieux les vertus qui émanent de l'Empyrée.

[393] On sait que cette progression géométrique produit un nombre extraordinairement élevé.

[394] Les deux chœurs angéliques qui restent plus près de Dieu. La hiérarchie angélique, telle qu'elle sera présentée ici, est tirée de l'Ancien Testament, des épîtres de saint Paul et du traité *De caelesti hierarchia*, faussement attribué à saint Denis l'Aréopagite.

[395] Les Séraphins, les Chérubins

et les Trônes, qui forment la première hiérarchie angélique, sont surtout consacrés à la contemplation.

[396] Saint Grégoire le Grand.

[397] Saint Paul, qui avait été ravi en extase jusqu'au Paradis.

[398] Lorsque le soleil se lève dans le signe du Bélier, et la lune se couche sous celui de la Balance ; cela arrive au temps de la pleine lune, et les deux astres restent ensemble sur l'horizon, comme se faisant équilibre, pendant quelques instants seulement.

[399] « J'existe. » En termes de

philosophie scolastique, c'est un attribut de Dieu, le seul être qui existe par lui-même.

[400] Selon saint Thomas d'Aquin, seul Dieu est acte pur. Cependant il semble bien que Dante met aussi parmi les actes purs les anges — puisque c'est d'eux qu'il s'agit ici. La pure puissance est la matière inerte ; et l'acte allié à la puissance doit s'entendre des cieux, qui sont à la fois l'œuvre de Dieu et source d'influences actives.

[401] Les anges, créés pour être les moteurs des cieux, seraient donc, si saint Jérôme avait raison, restés pendant bien des siècles sans la

mission pour laquelle ils avaient été créés.

[402] Lucifer.

[403] Les chœurs angéliques.

[404] Les anges contemplent toujours l'aspect de Dieu, dans lequel ils trouvent écrit depuis l'éternité tout ce qui est et sera. Ils n'ont donc pas besoin de mémoire, qu'on leur attribue à tort ; ils n'ont que l'entendement et la volonté.

[405] Les philosophes qui l'enseignent tout en étant convaincus qu'ils ont raison, ne pèchent que par ignorance ; les autres pèchent par malice.

[406] Diminutifs (de Girolamo et d'Alessandrino) très communs à Florence.

[407] Le porc qui accompagnait saint Antoine au désert, et qui représente le diable.

[408] il y a beaucoup d'anges, tellement qu'on ne saurait exprimer leur nombre. Daniel, d'ailleurs, ne parle que de milliers de milliers d'anges, moins pour dire leur nombre que pour exprimer l'idée qu'ils sont innombrables.

[409] Chaque ange a une individualité.

[410] Lorsque l'aube pointe en Italie,

et qu'en Inde, à 6000 milles, il est midi.

[411] L'aurore.

[412] Non seulement son propre art, qui est inférieur, puisque son ouvrage est « comique », mais même l'art poétique le plus élevé, la tragédie, n'y suffirait pas.

[413] Ils viennent de passer du Premier Mobile à l'Empyrée ou dixième ciel.

[414] Les chœurs des anges et des élus : ces derniers y ont déjà l'aspect qu'ils auront lors du Jugement dernier.

[415] C'est une première impression qui fait croire à Dante qu'il voit ces objets : il se rendra compte bientôt qu'il n'y a là ni fleuve ni herbe.

[416] La Rosé mystique ou Cour des élus, qu'il faut imaginer, selon les propres images indiquées plus loin par Dante, comme une immense fleur ouverte, ou comme un amphithéâtre sur les gradins duquel se trouvent placées les âmes des élus. Béatrice et Dante se trouvent au milieu de la Rosé, qui les entoure de partout.

[417] Les commentateurs affirment que le peu de places libres encore s'explique par la décadence de l'humanité et par l'approche des

siècles derniers. Ce serait plutôt parce que le nombre des élus ne doit pas être grand ; cf. par exemple O. Desbordes-Desdoires, La science du salut renfermée dans ces deux paroles : « Il y a peu d'élus » , ou traité dogmatique sur le nombre des élus, Rouen 1701.

[418] Henri VII, empereur d'Allemagne (1308-1313), en qui Dante avait placé tout son espoir de redressement politique de l'Italie, mais qui mourut prématurément.

[419] Clément V, mort en 1314 ; Dante lui promet, parmi les simoniaques, la même place réservée tout d'abord à son prédécesseur,

Boniface VIII.

[420] La milice angélique.

[421] C'est là plus ou moins l'aspect que leur attribuait déjà la vision d'Ezéchiél.

[422] Les barbares venus du nord, où règne la Grande Ourse, jadis Hélice, mère d'Arcade, qui fut transformé en Petite Ourse.

[423] Rome ; la part pour le tout.

[424] Béatrice a abandonné le poète et s'est fait remplacer auprès de lui par saint Bernard. Béatrice est partie sans rien dire et sans que le poète s'en fût aperçu ; et Virgile n'avait pas

procédé autrement. C'est là un détail qui n'est peut-être pas indifférent ; il se peut que Dante ait voulu signaler par là que la transition de la raison à la foi, de la foi au suprême bonheur des élus est imperceptible et comme naturelle.

[425] La distance la plus grande que puisse embrasser le regard des hommes est celle qui va du fond de la mer au ciel ; elle est moindre que la distance qui séparait Dante de Béatrice.

[426] Saint Bernard, premier abbé de Clairvaux et fondateur de l'Ordre des cisterciens (1091-1153), est connu par sa dévotion pour la Vierge et par

son ardeur mystique. Comme Virgile représentait les lumières naturelles, et Béatrice celles de la grâce, saint Bernard représente ici les lumières de la gloire ; cf. Ch. S. Singleton, *Dante Studies*, Cambridge (Mass.) 1958.

[427] Le mouchoir de sainte Véronique, relique conservée à Saint-Pierre de Rome : on y voyait imprimée l'image du Christ.

[428] La Vierge.

[429] Eve.

[430] David, auteur du Psaume L, connu sous le nom de Miserere.

[431] La Rosé mystique est séparée en deux par une file longitudinale de Juives : d'un côté se tiennent les élus de l'Ancien Testament, et de l'autre ceux du Nouveau Testament. Les travées de ce dernier groupe ne sont pas encore entièrement occupées.

[432] En face du trône de Marie se trouve le trône de saint Jean-Baptiste.

[433] En face du trône de Marie se trouve le trône de saint Jean-Baptiste.

[434] Ce qui intrigue le poète, c'est de voir que les innocents, bien que n'ayant pas de mérite propre, sont

distribués à l'intérieur de la Rosé mystique sur des gradins différents, comme si leur degré de félicité n'était pas le même.

[435] Les enfants, qui moururent avant le temps.

[436] C'est de la prédestination qui justifie les places différentes assignées aux innocents.

[437] Esaü et Jacob, dont l'un seul était élu de Dieu. Esaii, que Dieu n'aimait pas, avait des cheveux roux ; c'est ce qui fait dire, plus bas, au poète, que la prédestination tient compte de la couleur des cheveux.

[438] L'ange Gabriel.

[439] La Vierge. Elle a Adam et saint Pierre à ses côtés, avec, respectivement, Moïse et saint Jean, auteur de l'Apocalypse, auprès d'eux.

[440] Phrase diversement interprétée par les commentateurs. Elle pourrait signifier également : le temps de ta vision, de ton voyage imaginaire qui touche à sa fin ; le temps qu'il te sera permis de rêver en contemplant les plus sublimes vérités de la foi ; le temps de ta vie terrestre, qui n'est qu'un songe. Nous ne voyons pas de raison suffisante pour choisir.

[441] Dante connaît, par la contemplation, « la béatitude de la

vie éternelle, qui consiste dans la jouissance de l'aspect divin » (De Monarchia, III).

[442] Les trois personnes de la Trinité, l'une d'elles procédant des deux autres.

[443] L'image humaine du Christ, qui l'a accompagné au Paradis.

[444] L'objet de la contemplation, qui est la confusion de l'âme en Dieu, a été atteint ; c'est l'extase, phase ultime de la contemplation, qui n'est pas une connaissance intellectuelle de Dieu, mais qui établit le contact entre lui et la volonté humaine. Sur ce processus de l'extase et sur les

phases de la contemplation, que Dante semble avoir empruntées à *Ultinerarium mentis in Deum* de saint Bonaventure, cf. Et. Gilson, La conclusion de « La Divine Comédie » et la mystique franciscaine, dans *Revue d'Histoire franciscaine*, I, 1924, pp. 55-63.



œuvre du domaine public

Édité sous la licence Creative
Commons BY-SA



Except where otherwise noted, this work is licensed under <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>

Cette œuvre est publiée sous la licence
CC-BY-SA : vous pouvez donc
légalement la copier, la redistribuer,
l'envoyer à vos amis. Vous êtes
d'ailleurs encouragé à le faire.

Source :

B.N.F. - Wikisource

Ont contribué à cette édition :

Gabriel Cabos

Fontes :

David Rakowski's

Manfred Klein

Dan Sayers

Justus Erich Walbaum - Khunrath

bibebook

